.V- '

**L’Ame et l’Esprit**

AVANT-PROPOS :

- ., • . . • • . • s .. • \* e • ' a

*La première édition française de cette élude sur*

*.J* l'Ame et l’Esprit *fut traduite par Mlle Challand,*

*de Genève, et publiée par les soins de M. Johnson. 1*

*Elle est épuisée depuis quelque temps? et on la*

*- : ( réclame de plusieurs côtés. Je me suis donc occupée*

*de celte deuxième édition, pour laquelle fai traduit*

*la brochure,* revue et augmentée, *de la 3e édition*

*, anglaise.* ... ? Z’:

...a ; *De plus> auec r autorisation de Mme Penn-Leivis, - >*

? > çui *en a lu la traduction, fy ai ajouté quelques :*

*• : ' pages que, d'ailleurs, elle a publiées dans le dernier ;*

*: - < numéro de* Z’Overcomer *sous ce titre choisi par*

j*elle, a. Soûls of Men » : «* Des âmes d’hommes », *titre*

*que fai conservé dans cette publication. ‘*

*La nuit s’étend rapidement sur la terre, et l'Adver- • '* ' J/;

' a ; *saire des âmes attaque très particulièrement les*

*enfants de Dieu, les membres du Corps de Christ.*

*y.': Puissent ces pages • leur apporter un peu derécon-*

*> fort, un peu de lumière, et les aider à tenir ferme,*

d *Uendroit où Dieu les a placés. Puissent-elles les*

*aider à rester fidèles, inébranlables; et à glorifier*

*- • teur Sauveur en tous lieux, même au milieu des*

'. j \ *circonstances les plus douloureuses, soit par leur vie,*

*-.■■f'-f.soit1 par leur mort.*

:" ï- ’ . •- ’ ' ï. Brunel. •>

*J • Metz, ^0 janvier 1925.*

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

**L’flme et l’Esprif,**

**' < Car ta Parole do Dieu est vivante et efficace, et plue péné-**

**trente qu’aucune épée à deux tranchants; elle atteint Jusqu’au .**

**\ fond de L’AME ET DE L’ESPRIT, des Jointures et des moelles, .**

**• . et elle Juge des pensées et des Intentions du cœur... » (Héb. IV : :**

**12). : . •. I-1J;**

■ ■■■\* ■

L

’ignorance des chrétiens au sujet de la différence'

qu’il y a entre l’âme et l’esprit est presque géné- -Ç-;-,.;

•■•G; ' raie ; et c’est là l’une des grandes causes de stagnation

., spirituelle chez beaucoup d’enfants de Dieu sincères et •

consacrés. Le langage courant ne connaît guère que le . •

\ ; corps et l’âme; et c’est là d’après Pember l’une des .

; raisons de cette ignorance. « De plus, ajoute-t-il, et

bien que les mots *esprit* et *âme* existent, ils sont .géné-

râlement employés indifféremment l’un pour l’autre. • r:

Enfin, pour ajouter au manque de clarté, nos versions .

rendent souvent l’adjectif du mot âme par « *naturel »*

ou *« animal* », alors que le mot grec signifie qui

*T.’:*appartient à l’âme. Il en résulte une confusion ; et la y- <

. triple nature de l’homme en est presque cachée, .

obscurcie. Lisez par exemple les traductions de

1 Cor. II, 14 ; l’homme naturel (Version *synodale),,* À '■

**6 \ ■ ? ..L’AME ET L’ESPRIT** . :7 z ;

l’homme animal (Ostervald) ; 2’ Jacques III, 15 : ,,•/

sagesse chamelle (en renvoi, psychique, V. *Synodale),*

sagesse isensuelle (Ostervald) ; 3° Jude 19 : êtres sen­

suels (en renvoi, psychiques, V. *Synodale),* gens sen-

’ suels (Ostervald).

Il va sans dire que les lettrés connaissent bien les

mots grecs originaux *pneuma, psuche, sarx,* que nos « .

versions françaises rendent avec des termes dérivés du

latin : *esprit, âme et corps ;* mais pour la majorité des

chrétiens, les traductions défectueuses aidant, la dis­

tinction nécessaire entre l’un et l’autre mots reste voi­

lée. Il en résulte une incapacité à saisir la différence .

, entre des expériences et des états très opposés, ce qui

. ■ peut avoir, ce qui a souvent, dans la vie chrétienne, les

plus graves répercussions.

**7** Qu’il soit bien entendu que le but de cette étude n’est

\ pas la précision littéraire en soi. Quel que soit notre

’ amour de la lumière, ce n’est pas ici le mobile qui nous

pousse à donner plus de clarté à des textes qui en man-

<7 quent de par la traduction ; mais l’amour des âmes. 1

Car, Satan, l’ange déchu, avec sa sagesse surhumaine,

sa science consommée, sa connaissance de l’homme et

. 7 •\_ la possibilité qu’il a de se déguiser en ange de lumière, •

v?-;’ travaille de tout son pouvoir à contrefaire l’action du ,

Saint-Esprit, et à créer dans le domaine de l’âme des >

■ imitations si parfaites de l’action divine dans l’esprit, .

que les chrétiens les plus sincères peuvent être séduits

. et pris au piège. A cause de cela, la précision du texte

; 'et la clarté s’imposent. Il faut que la différence entre

**77** '.C\* l’âme et l’esprit soit clairement exposée, et l'enseigne-? **7**

J ;/ ment scripturaire mis à la portée de tous les chrétiens,

■ même des plus jeunes dans la foi.

Cette étude n’est pas pour ceux qui savent le grec

et peuvent aller aux sources. Mais pour ceux qui,

• .• ' l’ame et l’esprit ***1***

n’ayant à leur disposition que des versions dont le texte

est diminué, obscurci, ont besoin d’être aidés dans leur

recherche ; pour ceux qui s’attendent à l’Esprit de

Dieu pour être rendus capables de saisir la vérité, et

de recevoir cet entendement spirituel des faits spiri­

tuels exposés dans l’Ecriture ; entendement nécessaire

au développement de la vie et de la piété. Que le lecteur

s’arrête donc un instant, et s’approprie par la foi la

promesse de l’évangile de Jean XIV, 26 : « *le Saint-*

*Esprit vous enseignera toutes choses »* et celle du

chapitre XIV, v. 13 : « *Il vous conduira dans toute la*

*vérité* » ; avec la pleine assurance que l’Esprit de Dieu

est toujours prêt, toujours disposé à remplir son office,

en faveur de quiconque veut se laisser, enseigner et

- guider. . J s

Il est à noter que l’Esprit de Dieu peut, par des

expériences appropriées, enseigner au chrétien la diffé­

rence à faire entre l’âme et l’esprit, même s’il ne l’a pas

comprise intellectuellement. Inversement, le lettré

peut avoir saisi cette différence par les textes, mais

l’ignorer dans la pratique, et n’en avoir qu’une connais­

sance purement intellectuelle. La connaissance expéri­

mentale est assurément supérieure à cette dernière, car

derrière les mots de la Bible, il y a les vérités d’ordre

spirituel, que l’homme naturel, littéralement « *Vhom-*

*me de Pâme », ou psychique,* ne peut saisir (1 Cor.

.. ; II, 14). . .. -, ■ . .

Il est à noter que nous n’avons pas d’adjectif dérivé

du latin pour le mot âme; le terme: *animal,*

*. « Y homme animal* », éveillant une tout autre idée

. que « l’homme de l’âme ». Nos versions françaises

ont donc traduit parfois : l’homme naturel, ou sen­

suel ; parfois aussi : l’homme animal (de *anima,*

âme). La version synodale, la dernière en date, tra-

8 l’ame et l’esprit

duit par naturel ; mais elle donne en renvoi le quali­

ficatif *psychique ;* le terme grec, aujourd’hui fran­

cisé, et dont on se sert couramment. C’est de cet

adjectif que nous nous servirons au cours de cette

étude pour caractériser ce qui est du domaine de

l’âme. Nous dirons donc *« l'homme psychique »*

comme on dit aussi l’homme spirituel et l’homme

charnel, pour désigner ceux qui se meuvent dans le

domaine de l’esprit, ou celui des sens (I Cor. III : 1).

Quant à la différence entre les substantifs âme et

esprit, elle n’existe pas seulement en français, en

anglais, et dans la plupart des langues européennes,

elle se trouve dans toutes les langues classiques posté­

rieures à la langue hébraïque. Elle est clairement

indiquée, au moins en deux passages du Nouveau

Testament : 1® Epître eux Hébreux IV : 12 : « *Car la*

*Parole de Dieu.,, attctyit jusqu'au fond de l'âme et de*

*l'esprit* » ; 2\* I Thess. V : 22, « *...que tout ce qui est*

*en vous, l’esprit, l'âme et le corps, soit gardé irré­*

*préhensible. »* Ces textes suffisent pour démontrer

que l’homme est bien composé de trois parties (tri-

chotome) et non dichotome. , . '

**L’AME (PSUCHE)**

**Ses Fonctions**

■ Qu’est-ce donc que l’âme ? En quoi diffère-t-elle de

l’esprit ? Quelles sont ses fonctions ? Quelques cita­

tions nous seront peut-être utiles, avant d’examiner

ce que disent les Ecritures, et ce qu’entend l’Apôtre

par cette division de l’âme et de l’esprit. Après quoi,

il nous sera plus facile de comprendre comment

**■ L’AME ET L’ESPRIT** , 9

l’esprit, l’âme et le corps peuvent être sanctifiés et

gardés irrépréhensibles, pour l’avènement du Seigneur

Jésus. : .. :

Tertullien, l’un des Pères de l’Eglise qui écrivit

Vers la fin du deuxième siècle, dit que la *chair,* l’orga­

nisme physique est *le corps de Pâme,* et que l’âme est

le *« vaisseau ».* ou ïe contenant de l’esprit. L’âme

placée entre l’esprit et le corps, est donc l’intermé­

diaire qui permet les communications entre l’un et

l’autre; l’esprit ne pouvant communiquer directement

avec *la chair* (le corps). (

Commentant ce même sujet, Murray dit que l’âme

est le terrain de rencontre pour le corps et l’esprit.

Créé âme vivante, Genèse II : 7, l’homme peut entrer

en communication avec le monde extérieur par son

corps. Par l’esprit, il communique avec ce qui est

spirituel... Lorsque l’homme devint une âme vivante,

celle-ci reçut en partage le sentiment de soi, le libre

arbitre, la pensée, la volonté, toutes facultés qui sont

le moule, le vaisseau préparé pour recevoir la vie de

l’esprit. « L’esprit, ajoute-t-il, est le siège du senti­

ment de Dieu ; l’âjne est le siège du sentiment de

soi ; et, • par le corps nous prenons conscience. du

monde extérieur. Dieu demeure dans l’esprit ; le moi

habite l’âme ; et les sens, le corps... » (1).

Pember donne aussi une définition lumineuse des

fonctions des diverses parties de l’être humain :

« Par le corps, dit-il, nous avons l’usage des cinq

sens. L’âme nous confère l’intelligence nécessaire à

l’existence terrestre ; et elle perçoit les émotions qui

émanent des sens. Quant à l’esprit, l’élément supé­

rieur de notre nature, il procède de Dieu. Seul, il

(1) The Spirtt of Christ, A. Murray. . - .

10 V l’ame et l’esprit . » /

peut comprendre ce qui1 est divin, et adorer Dieu».

D’abord, le Créateur forma le moule, le corps ; puis

Il mit en lui « une respiration de vies » (Gen. Il : 7).

*U original est au pluriel ;* ce qui peut indiquer que

l’acte divin appela à l’existence plusieurs vies : l’une

sensuelle, c’est-à-dire celle des sens; la vie dans le

domaine des choses sensibles ; l’autre spirituelle... » '

Il ajoute en renvoi : « Peut-être qUe ce souille de

Dieu devint l’esprit, *et que simultanément, son*

*action sur le corps produisit l’âme ;* d’où le pluriel

employé. » '•

Pour ces auteurs, nous voyons que l’âme est le

siège de lia personnalité; elle est la volonté, l’intelli­

gence, da pensée ; elle est une entité placée entre

l’esprit, qui lui ouvre le monde spirituel, et le corps

par lequel elle communique avec le monde extérieur,

le domaine sensible. A elle de choisir ! A elle de

prendre ses inspirations auprès de Dieu, ou dans le

domaine inférieur ; de se laisser guider par Dieu, ou

maîtriser par les sens.

Ainsi, lorsque Adam demeurait en Eden, l’esprit

qu’il avait reçu du Créateur gouvernait son âme :

intelligence, pensée, volonté ; et, pénétrant celle-ci,

atteignait et influençait la prison d’argile, lie taber­

nacle terrestre: le corps. Il l’illuminait de sa lumière,

le rendait insensible aux influences extérieures de

chaleur et de froid, et capable de réaliser parfaite­

ment le but assigné par le Créateur.

l’ame et l’esprit 11

**LA CHUTE**

Mais hélas ! L’homme se sépara de Dieu. Et les •

résultats de cette séparation ne tardèrent pas à se

manifester. « Désormais, toute l’imagination des

pensées de son cœur n’est qufà mauvaise en tout

temps... », déclare l’Eternel (Gen. VI : 5). Il semble

que le commencement de la chute se soit effectué

dansi la pensée ; donc dans le domaine de l’âme :

« ...La femme vit que l’arbre semblait désirable pour

devenir sage, ou intelligent », est-il écrit (Gen. III : 6).

C’est donc à l’âme que le serpent s’adresse: pas au

corps, fait de poussière, lequel était alors parfaite­

ment dominé par l’esprit. 11 s’adresse à l’intelligence,

et éveille le désir licite de connaissance et de puis­

sance dans le domaine invisible. « Vous serez *comme*

*Dieu* », suggère le serpent. Il se garde de dire: « Vous

serez comme *les bêtes* que Dieu créa ». L’objet de la

tentation, c’est la connaissance ; la connaissance

que, sans doute, Dieu se réservait de dispenser au

temps marqué par sa sagesse. Mais celle-ci est ravie

hors de saison ; et par un acte de désobéissance, de

rébellion ouverte. • .. J . v •

C’est au regard de la Chute, que les paroles de

l’apôtre Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, pren­

nent tout leur sens : « La prédication de la Croix, dit-

il, est la puissance de Dieu... *pour détruire la sagesse*

*des sages.* » Comme le péché est entré dans le monde

par le chemin de l’intelligence, le salut vient par la

Croix, qui détruit la sagesse humaine corrompue; car

la prédication de la Croix (celle d’un Christ crucifié)

est folie pour l’homme (I Cor. I : 18-25). Et un peu

plus loin, l’Apôtre ajoute : « Si quelqu’un *de vous*

*pense être sage, qu’il devienne fou pour devenir sage;*

12 l'ame et l'esprit

**CAR LA SAGESSE DE CE MONDE EST FOLIE AUX YEUX DE**

Dieu (I Cor. III : 18-19).

Eve tomba, en cédant au même ordre de tentation

qui provoqua la chute de Satan. Les paroles de Luci­

fer : *« Je serai semblable au Très-Haut* », révèlent

suffisamment le but qu’il poursuivait (Esaïe XIV :

13-14). Et c’est en suggérant à Eve la possibilité

d’acquérir *quelque chose de supérieur à ce qu'elle*

*auait déjà,* qu’il la séduisit. Limitée par un corps

d’argile, elle avait une âme susceptible d’apprécier

la connaissance et capable de se développer avec le

concours de l’esprit. Le tentateur le savait; et c’est

dans ce domaine qu’il agit.

L’acte de désobéissance brisait immédiatement la

communion entre le Créateur et la créature. Mais ce

n’est que par la suite que les annales de l’humanité

enregistrèrent les résultats de la Chute, et montrèrent

son étendue. Cette intelligence, cette sagesse, prix de la

désobéissance, qui donnait la connaissance du bien

et du mal, ne devait pas tarder à porter tous ses

fruits et à précipiter la race dans l’animalité. Et -l’élé^

ment inférieur, le corps, que l’homme possède en

commun avec la bête, prit rapidement le dessus.

C’est alors que Dieu, voyant l’humanité courir à la

ruine, dit : « Mon Esprit ne cont’estera point (ou

n’habitera point) dans l’homme à toujours ; car,

dans son égarement, il n’est que *chair* » (Genèse VI :

3) ; et II ramena les années de l’homme à 120 ans. De

sorte que, non seulement la mort a régné sur Adam,

mais aussi sur tous ses descendants. Tout homme né

en la ressemblance du premier Adam est « de la

terre », terrestre, dominé par la chair au lieu de

l’esprit. Et l'âme qui est le siège de la personnalité

(Luc IX : 23) est naturellement l’esclave de la chair,

l’ame et l’esprit ,13

elle est dominée par la vie terrestre au lieu d’être la

servante de l’esprit.

Les conditions actuelles de l’homme non régénéré,

sont donc celles-ci : •

1. Un esprit séparé de Dieu, déchu, faussé, incapa­

ble de participer à sa Vie (Ephésiens IV : 18), sans

Dieu, séparé de Christ (Eph. II : 12), incapable de

communier avec Lui.

1. Une àme (intelligence, pensée, volonté, senti­

ment de soi) qui peut dominer le corps ; mais est le

plus souvent asservie par lui.

1. Un corps qui, par ses désirs- et ses appétits,

domine fréquemment l’âme et l’emprisonne.

Bien que mort pour Dieu, et dans les ténèbres,

l’esprit de l’homme peut cependant déployer une

grande activité ; comme le peuvent aussi l’âme et le

corps. De sorte que des personnes non régénérées

peuvent avoir un esprit si puissant que, malgré ses

ténèbres, il domine encore sur l’être tout entier. On

dit alors qu’elles sont spirituelles ; parce que, chez

elles, l’esprit prévaut, gouverne. Chez d’autres, ce

sont les éléments psychiques et sensuels qui prennent

le dessus. Les « spirituelles » chercheront à entrer

en rapport avec l’au-delà, sans le’ secours- du Saint-

Esprit. Elles deviendront médiums et pourront exer­

cer les arts occultes; elles recevront le don de seconde

vue (clairvoyance), etc..., que peut conférer le Prince

des Ténèbres. Car, aussi longtemps que l’esprit

humain n’est pas régénéré et habité par le Saint-

Esprit, il y a correspondance entre lui et les esprits

sataniques, et il est dominé par le Prince de la puis­

sance de l’air; l’esprit qui besogne dans les enfants

de rébellion (Eph. Il : 2-3). . ; ;

Séparé de Dieu, lors de la désobéissance, laissé à

14 l’ame et l'esprit

lui-même, l’esprit de l’homme se reploya en quelque

' sorte intérieurement, dans le vaisseau de l’âme ; et

l’âme à son tour descendit dans le domaine des sens,

sous la puissance de la chair, selon l’expression de

F Apôtre Paul. De sorte que l’âme qui se manifeste

chez l’incrédule parfois par son intellectualité, par-.

fois par sa bestialité, souvent par les deux, règne sans

contrôle. C’est là ce qu’expose Jade dans sa courte

épître au verset 19: « *Ce sont des hommes qui se*

*séparent eux-mêmes, ce sont des gens sensuels qui*

*n’ont pas Vesprit.* » (1). j .

Dans son commentaire de ce passage, Fausset

écrit : « Dans la Pensée créatrice, c’est l’esprit qui

devait avoir la première place, et dominer. Mais chez

l’homme naturel *l'esprit est tombé et s'est affaissé ;*

*il est devenu le serviteur de l'âme charnelle,* qui est

terrestre dans ses mobiles et ses buts. Et ce qui est

charnel s’est aussi abaissé, avili. La chair, l’élément

inférieur n’étant plus dominée, ni contenue, a pris la

première place, et règne à peu près incontestée (2).

Lorsqu’un homme naît de nouveau, c’est son esprit

obscurci et déchu qui est d’abord vivifié, renou­

velé (3) ; et c’est là ce que déclare Jésus à Nicodème.

Bien que docteur en Israël, et possédant la science

intellectuelle et religieuse de son temps, Nicodème

est venu à Jésus, au prophète de Galilée. Dès l’abord,

le Seigneur attire son attention sur la nouvelle nais­

sance nécessaire, pour comprendre les choses céles­

tes : « Il faut que vous naissiez de nouveau »

. (Jean III: 3-7). Et plus tard, le Seigneur dit à ses dis-

1. Pember.
2. Fausset.
3. Murray : « The Spirit of Christ ».

l’ame et l’espiut 15

ciples C’est FEsprit qui vivifie, la chair ne sert

de rien » (Jean VI : 63).

De quelle façon la Vie d’En-Haut atteint-elle

l’esprit de l’homme. Nous le savons par les paroles

du Seigneur : I/Esprit *souffle* où II veut (Jean III: 8).

Et la cause déterminante de l’action de TEsprit, c’est

la mort du Dieu-Homme sur la Croix, à la place de

l’homme pécheur ; « *afin que quiconque croit en Lui,*

*ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean

III : 16). .. f

iLa Croix est le remède à la Chute ; remède qui

correspond exactement au Mal. 1’ Én mourant sur

la Croix, Jésus ôte le péché dont II subit le châti­

ment ; et par là, Il rend possible le pardon de Dieu.

2\* Il ouvre un chemin de salut pour le pécheur,

lequel peut désormais échapper, s’il le veut, à l’escla­

vage de l’âme et de la chair. De sorte que la triple

nature de l’homme peut s’édifier à nouveau selon les

desseins du Créateur. C’est-à-dire que l’esprit peut

dominer ; et que le corps, l’enveloppe matérielle,

extérieure, peut redevenir le serviteur, l’instrument de

l’esprit, par l’intermédiaire de l’âme.

De nombreux passages des Ecritures nous montrent

quel est le chemin du salut : c’est la mort du pécheur

*avec son Sauveur.* Nous verrons plus tard le mode

d’application pour la délivrance, en étudiant la por­

tée du sacrifice du Calvaire. •• . • /

CHAPITRE II

**Le Çhréfien charnel**

**« Pour mol, frères, Je n'al pu vous parler comme à des**

**hommes spirituels, mais je vous al parlé comme à des hommes**

**charnels, des bébés en Christ » (1 Cor. tll :1).**

D

’après Gall, l’âme située entre l’esprit, qui a

conscience de Dieu, et le corps, domaine des; sens,

s’accroît, dérive sa vie, sa force animatrice de l’un

ou l’autre domaines : le spirituel, ou l’animal. Le

mot latin pour âme : *anima,* implique le principe de

vie qui anime le corps.

Puisque chez l’homme converti, dont l’esprit e§t

régénéré, vivifié par l’Esprit de Dieu, l’âme peut être

influencée, dominée par la vie animale, ou par la vie

spirituelle, nous pouvons dire qu’il y a trois sortes de

chrétiens (1): «.

1\* *le spirituel :* l’Esprit de Dieu demeure en lui,

vivifie son esprit et le conduit ; . •

2° *le psychique,* qui se laisse diriger par l’âme ;

c’est-à-dire l’intelligence, les émotions ;

3\* *le charnel,* que gouverne la chair : des habitu­

des et des désirs charnels ; il est encore sous la puis­

sance de la chair.

(1) En réalité il n’y a que deux classes d'individus : les sauvés et

les perdus ; ceux qui sont nés de nouveau, et ceux qui ne le sont

S

as. Mais il y a diverses classes de croyants, que différencient le

egré de développement et de connaissance, selon la vie en Dieu.

***. ' ■; LE* CHRÉTIEN CHARNEL ' • "** 17

L’adjectif employé dans le passage que nous citons

au commencement de ce chapitre ne dérive pas du

mot âme, c’est *sarkikos* : charnel. C’est aussi le terme

employé dans Romains VIII : 7 ; « l’affection de la

chair est inimitié contre Dieu. » Ceci n’est pas dit

de l’affection de l’âme, ou psychique. Il est vrai que

l’homme naturel, psychique, ne peut recevoir les

choses qui sont de l’Esprit (I Cor. II : 14), mais il

n’est pas dit qu’il s’oppose à Dieu parce que psychi­

que. « Aussi n’ai-je pu (puisque l’homme psychique

(grec) ne peut les accueillir) vous parler des choses

profondes de Dieu, comme je le pourrais faire avec

ceux qui sont spirituels » écrit l’Apôtre. Bien que régé­

nérés et en Christ, les Corinthiens étaient encore.

dominés par la chair à ce point que saint Paul les qua­

lifie de *charnels.* Jugement que, d’ailleurs, leur

conduite confirme : des jalousies, des dissenssions,

versets 2 et 3. Ailleurs, dans sa lettre aux Galates,

l’Apôtre écrit : « Les oeuvres de la chair sont mani­

festes : ce sont l’impudicité, l’impureté, le dérégle­

ment, l’idolâtrie, la sorcellerie, *les querelles, les*

*jalousies, les animosités, les disputes, les divisions,*

*les sectes, V envie, Vivrognerie, les orgies et autres*

*choses semblables* (Galates V : 19). Toutes ces choses,

à quelque degré que ce soit, manifestent chez le *chré­*

*tien* l’activité de la chair qui s’ouvre un passage dans

l’âme : la personnalité. Sous cette influence char­

nelle, l’homme n’est même pas psychique ; il mani­

feste ce qui est naturel, charnel ; il marche selon la

chair, bien que son esprit ait été renouvelé et vivifié.

Or, ceux qui marchent selon la chair, ne peuvent

plaire à Dieu.

Ce tableau que fait l’Apôtre des chrétiens de Corin­

the, encore charnels et, cependant, des enfants en

l’ame et l’esprit 9

18 l’ame et l’esprit

Christ, nous montre ceux-ci au commencement de leur

vie spirituelle. De par la nouvelle naissance, ils sont en

Christ ; vivifiés par sa Vie, plantés en Lui, par son

Esprit, selon l’enseignement de Jean III : 16 : « Qui­

conque croit en Lui, a la Vie éternelle. » Mais bien

qu’unis à leur Sauveur de façon vivante, ils n’ont pas

encore réalisé la puissance de séparation de la Croix ;

ils ne savent pas encore ce qud signifie : être baptisé

en la mort du Sauveur, pour être aussi baptisé en Sa

Vie. |

L’Apôtre reproche aux Corinthiens de demeurer si

longtemps dans ce stage de l’enfance qui doit être de

courte durée (Héb. V : 11-14). Effectivement, la nais­

sance selon l’esprit, provoquée par l’action de l’Esprit

de Vie, en réponse à la foi (la foi au sacrifice expia­

toire du Christ sur la Croix en faveur du pécheur)

cette naissance doit être rapidement suivie de la

mort avec Christ, la mort du pécheur avec son Sau­

veur (Rom. VI : 1-16). C’est cette mort qui apporte la

délivrance de la vie selon la chair ; et les Corinthiens

l’ignoraient encore.

17Apôtre indiquant ici et là les choses qui mani­

festent que le chrétien est encore charnel : « *un bébé*

*en Christ* », il convient que chacun de nous s’examine

soi-même pour se rendre compte de son état parti­

culier : Sommes-nous encore charnels ? En ce cas,

allons à la Croix et saisissons la délivrance offerte.

**LE CHRÉTIEN CHARNEL 19 .**

**LA DÉLIVRANCE DE LA CROIX <**

**« Ceux qui sont à Christ, ont crucifié la chair » (Gâtâtes V : 24)**

Telle est la conclusion donnée par saint Paul à

ce passage des Galates où il décrit les œuvres de la

chair en opposition à celles de l’esprit ; et l’homme

charnel au regard de l’homme spirituel.

Les enfants en Christ qui sont encore charnels, doi­

vent découvrir tout le sens de la Croix, toute sa por­

tée. Dans les desseins de Dieu, la mort de Christ

entraîne la mort du vieil homme, qui, en Jésus est

cloué au bois. « Ceux qui sont à Christ, ont crucifié

la chair avec ses convoitises. » Cette Croix sur

laquelle le péché a été expié par- le sang de F Agneau

et qui est présentée au pécheur comme l’instrument

de sa délivrance, elle est à nouveau présentée aux

enfants en Christ, même à ceux qui le sont déjà

depuis plusieurs années, afin qu’ils y trouvent une nou­

velle délivrance : celle de l’emprise de la chair, de sa

domination-; afin qu’ils puissent marcher selon

l’esprit, non selon la chair, et croître spirituellement .

jusqu’au parfait développement, en la ressemblance

de Christ.

Romains VI est la charte royale de la liberté,

par la Croix de Christ. Nous y trouvons très clai­

rement exposée la base de la délivrance, laquelle

n’est qu’indiquée dans Galates V : 24 et autres pas­

sages. . ,

C’est Seulement en mourant avec Christ, et en

crucifiant les œuvres de la.chair (Rom. VIII: 13,

Col. III : ^t5) que le chrétien peut marcher et vivre

selon l’Esprit, et devenir spirituel. « *Lorsque nous*

*vivions selon la chair, les passions mauvaises agis-*

**20** ‘l’ame et l'esprit

*soient dans nos membres et produisaient des fruits*

*pour la mort »,* écrit F Apôtre dans sa lettre aux

Romains. *Mais maintenant,* étant morts à *cette loi*

*qui nous retenait captifs, nous en sommes affranchis*

*pour servir Dieu* (VII : 5-6).

« Dans une chair semblable à notre chair »

(Romains VIII : 3) le Fils de Dieu, bien que parfait

et saint, fut pendu au bois, « comme offrande pour

le péché ». 11 est mort pour le péché, et II est mort

*au péché,* à notre place. Par là, Dieu condamne de

façon absolue, définitive, le péché, la vie de péché

dans la chair, en tous ceux qui sont unis à Son Fils.

Il est vrai que le chrétien ici-bas vit en un corps de

chair (Il Cor. X : 3) Mais lorsqu’il a vu le sacrifice

du Fils de Dieu dans une chair semblable à la

sienne, lorsqu’il a compris qu’en Jésus, il est mort

au péché, alors, bien que vivant encore dans la chair

de par son corps physique (Gai. II : 20) il ne se

conduit plus selon la chair, mais selon l’esprit ;

l’esprit régénéré qui est habité par FEsprit de Dieu

(Romains VIII : 5-6). •

? A cause de l’œuvre parfaite du Calvaire où le

pécheur s’unit au Fils de Dieu, son Substitut, et s’iden­

tifie à Lui, le racheté est appelé à comprendre, à

reconnaître qu’il est mort au péché, puisque le vieil

homme a été crucifié en Jésus. Et c’est l’action du

Saint-Esprit dans l’esprit de l’homme qui réalisera

tout le plan divin, toute la volonté de Dieu, en

-, détruisant (1) « le corps du péché », ce monde de souil-

(1) Alford traduit le mot, détruire, par a *donc aivay » : abolir,*

dans la version anglaise ; et Darbj' par *annuler.* Notre version

synodale traduit ce mot dans Romains III : 3, et IV : 31, par

*anéantir* ; dans Romains (V : 14 par *annuler',* dans Romains VII :

2 par *dégager de la loi,* et Rom. VII : G par *affranchir.* Quel que

soit le mot qui traduise le mieux l’original, il est clair que dans

A ? . V **LE CHRÉTIEN CHARNEL / .** 21

**• ’ <• \* ’ \*' • • • . . v •**

Jure qui est au fond du cœur humain, si toutefois

l’âme est honnête .et ne caresse pas le péché, si tout

le poids de la volonté est bien jeté du côté de Dieu

*pour que le péché ne règne plus* (Rom, VI : 6, 11, 13).

Dans la mesure que « les enfants en Christ » ont

compris cela, leur croissance spirituelle pourra

s’effectuer, parce qu’alors, la chair crucifiée ne

pourra plus régner. Unis véritablement en esprit

au Christ ressuscité et glorifié, ils sont devenus

vivants pour Dieu. t •

Vivant pour Dieu ! Le racheté a enfin compris

toute la signification de ces paroles. Puisqu’il mar­

che selon l’esprit et par l’Esprit, il ne peut plus

accomplir les désirs de la chair. Le Saint-Esprit

règne sur son être tout entier. Ce qui ne veut pas

dire qu’il ne puisse retomber dans les premiers

errements, ceux du temps de l’enfance,, et vivre

selon la chair, mais ceci sera l’exception. Et aussi

longtemps qu’il s’occupera des choses procédant de

l’Esprit et qu’il se reconnaîtra comme mort au péché,

il fera mourir les œuvres du corps (Rom. VIII : 13) et

marchera en nouveauté de vie, avec le secours de

l’Esprit. ‘ -,

Rom. VI : 6, Il signifie que le corps du pêché doit cesser d’avoir

**LA PUISSANCE D’AMENER LE RACHETÉ SOUS SON ESCLAVAGE...** W. R. N.

La racine du mot signifie laisser sans emploi, rendre stérile,

vide, inutile, a Le corps du péché a lequel recouvre tout ce que

nous héritons du premier Adam, ne sera tout à fait aboli que

lorsque le corps de notre humiliation (ou notre corps misérable,

version synodale) sera rendu conforme au corps glorifié du Sei­

gneur qui reviendra du ciel (Phil. III : 21).

CHAPITRE III

**L'flomme psychique**

**« L'homme naturel (ou psychique) n’accueille point les choses**

**qui sont de l'Esprit de Dieu; car elles sont pour lui une folie,**

**et II ne peut les comprendre, parce qu’elles sont discernées**

**spirituellement » (1 Cor. Il : 14).**

C

eux qui ont compris tout le sens de la Croix, et

ne sont plus sous la domination de la chair,

supposent assez volontiers qu’ils sont sous la seule

influence du Saint-Esprit, et sont uniquement

guidés par Lui. C’est ici qu’il importe de placer

l’une des plus importantes leçons, la plus impor-

tante, écrit Murray : *celle de l'activité désordon-*

*née de l'âme,* avec ses facultés de pensée et de

volonté qui sont un si grand danger pour l’individu

et pour l’Eglise.

Voici un homme né du Saint-Esprit, vivifié; l'Esprit

de Dieu demeure en lui. La Croix : porte, che-

min, source de victoire et d’affranchissement de la

chair, lui a été révélée. Sa façon de vivre est toute

nouvelle; *« il marche en nouveauté de vie* », pour

employer l’expression de l’Ecriture, et remporte la

victoire sur le péché que manifestait autrefois la

vie de la chair. Qu’est devenue son âme ? Son âme:

**(1) The Spirit of Christ, par A. Murray.**

**•'< ,• L’HOMME PSYCHIQUE ’ 23**

c’est-à-dire son intelligence, s'es sentiments, ses

émotions, sa personnalité, son moi. *Et quelle est*

*la force animatrice* de cet homme, qui n’accomplit

plus « les désirs de la chair » ? Est-ce le Saint-Esprit

qui, maintenant, anime et dirige la vie psychique ?

Ou bien le principe directeur, émanerait-il du

domaine inférieur : *la vie naturelle* et déchue, héri­

tée du premier Adam ?

L’idée courante, nous l’avons vu, c’est que qui­

conque est mort au péché, en Christ, et ne marche

plus selon la chair, est nécessairement spirituel et

« entièrement sanctifié ! » Or, l’affranchissement

de la domination de la chair, ou vie charnelle, n’im­

plique pas la délivrance de ce qui est psychique, des

sentiments de nature, et *que l’homme ne se conduit*

*plus selon la vie de nature.* Mourir au péché, cruci - “

fier la chair, ce ne sont là que les premières phases

de l’action de l’Esprit de Dieu en l’homme. Celui-ci

peut ne plus être charnel (sarkikos) et «demeurer

psychique; être toujours sous l’influence de l’âme

au lieu de se mouvoir dans le domaine spirituel où

s’établit le contact entre l’homme et Dieu.

Pour comprendre clairement ce qui précède,

voyons ce qui manifeste que le chrétien est resté psy­

chique, lorsqu’il a cessé de « marcher selon la chair. »

L’âme, nous l’avons déjà dit, comprend l’intelli­

gence et les émotions, et elle est le siège de la per­

sonnalité, donc du sentiment de soi. Même quand

le chrétien est affranchi des oeuvres de la chair énu­

mérées dans Galates V : 19-21, son intelligence, ses

émotions peuvent recevoir les impulsions de la

*psuchè,* de la vie de l’âme animale, au lieu d’être

.- animées par le Saint-Esprit qui habite l’esprit

humain régénéré. Nous dirons donc que le chrétien

**24**

l’ame et l'esprit

psychique est celui dont l’intelligence, la pensée, les

sentiments, les émotions sont animés par la vie du

premier Adam au dieu de l’être par la vie de Christ,

Esprit vivifiant qui contrôle, influence l’intelligence

et les sentiments de quiconque marche selon l’esprit

(I Cor. XV : 45). Le Saint-Esprit demeurant dans

l’esprit, peut rendre le croyant capable de crucifier

les œuvres du corps, même lorsque son intelligence et

ses sentiments sont restés charnels.

Pour ce qui est de l’activité intellectuelle, nous

avons dans l’épître de saint Jacques, un parallèle

qui jette une vive lumière sur l’une et l’autre sour­

ces animatrices ; l’une et l’autre sagesses. L’Apôtre

reproche à ses correspondants un zèle mauvais, un

esprit de dispute ; puis il écrit : « *Ce n’est point là*

*la sagesse qui vient d’en haut ; au contraire, elle*

*est* 1\* terrestre, 2’ charnelle (psychique), 3° dia­

bolique. » « *Où il y a ce zèle et cet esprit de dispute,*

*il y a du désordre et toute espèce de 'mal. Mais la*

*sagesse qui vient* d’en haut *est d’abord* pure, *ensuite*

pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséri­

corde *et* de bons fruits, exempte de duplicité et

d’hypocrisie. Elle porte la marque divine et parti­

cipe du caractère divin ; elle est *sajis partialité* ni

esprit de parti (v. 17). La sagesse qui vient d’En

Haut n’est pas contaminée *de vie psychique.* Il ne

s’y trouve plus de place pour le sentiment du *moi,*

pour les opinions et points de vue *personnels* qui

provoquent querelles', divisions, jalousies.; au

contraire elle produit la paix. Nous reprendrons plus

loin le troisième point de l’Apôtre concernant la

sagesse psychique qui est, dit-il, diabolique.

Le passage ci-dessus ne nous aide-t-il pas à com­

prendre les conditions où nous voyons aujourd’hui

l’homme psychique

**25**

FEglise ? Elle est déchirée par les divisions et les

partis, ce qui manifeste une activité *charnelle* (Gala-

tes V : 19-20). Plus grave encore est la cause de désu­

nion dans l’Eglise militante, lorsque c’est l’intel­

ligence animale (psychique) qui est le facteur de

division et qu’une *sagesse charnelle (psychique) pré­*

*tend exposer et annoncer la Vérité,* ce qui ouvre la

porte aux démons.

« L’intelligence n’est pas seulement faillible, dit

Pembcr, *elle est le plus dangereux de tous les dons,*

aussi longtemps qu’elle n’est pas sous la dépendance

de l’Esprit de Dieu. Et cependant, que de chrétiens

qui recourent à elle pour saisir et comprendre la

vérité, malgré la déclaration formelle des Ecritures:

« l’homme psychique (donc aussi le chrétien dont

1’â.me est restée la force animatrice) *n’accueille point*

les choses qui sont de l’Esprit, parce qu’elles ne peu­

vent être discernées: que *spirituellement. »*

C’est souvent *l’élément psychique* chez les orateurs,

les conférenciers exposant le sujet de *la sainteté*

*nécessaire,* qui provoque les divisions et les sépara­

tions. Il peut y avoir de l’amour dans leur cœur il est

vrai ; mais il n’empêche que ceci divise, car les puis­

sances sataniques s’appuyant sur les éléments psy­

chiques, agrandissent et exagèrent toujours les diver­

gences, au lieu de souligner ce qui unit. De sorte que

des chrétiens, sous couvert de *témoignage pour Jésus,*

combattent pour le triomphe de points de vue parti­

culiers, choses d’importance très secondaire. Ces

croyants sincères qui veulent être un moyen de béné­

diction pour leur entourage, parcourent les terres et

les mers pour faire un prosélyte, comme les Phari­

siens dont parlait le Seigneur (Matt. XXIII : 15). Mais

ils ne s’en rendent pas compte.

**26 . I?AME ET L'ESPHIT**

C’est encore *l'élément psychique* qui amène cer­

tains chrétiens à mettre l’accent sur tel ou tel point

des Evangiles aux dépens du reste ; à prêcher *en*

*paroles,* « la dîme de la menthe, de l’anis et du

cumin », alors qu’ils oublient les choses essentielles.

Or, ce qui est essentiel sous la dispensation de l’Evan­

gile, c’est la loi de Christ ; et celle-ci met au premier '

plan, l’amour, et l’unité de l’espriV entre croyants ;

condition essentielle de croissance dans « l’unité de

la foi » (Eph. IV : 3-13).

En résumé, la vie. psychique offre aux puissances

surnaturelles mauvaises, un terrain favorable d’action;

elle est la grande cause des divisions et des sectes

parmi ceux qui font profession d’être ^nfants de

Dieu, et même parmi ceux qui le sont vraiment.

« Gens qui provoquent des divisions, écrit Jude, une

autre version donne : gens qui se séparent, et pro­

voquent des séparations. » [Dans son commentaire

sur ce verset, Fausset écrit : il y a là une affirmation

présomptueuse, arrogante de sainteté supérieure, une

prétention à une sagesse et à une doctrine particu­

lières, supérieures à celles des autres], « Etres sensuels

(psychiques), étrangers à la vie de l’Esprit, dit

l’Apôtre. » Fausset traduit ici : *âmes animales.*

Se séparer *soi-même* comme ayant une plus grande

sainteté, est toujours un indice de vie psychique; car

le Seigneur a dit: «Vous serez heureux lorsque les

hommes vous haïront *et rejetteront* votre nom comme

infâme à cause du Fils de l’Homme » (Luc VI : 22).

C’est ici le monde qui fait la séparation. Sur cette ques­

tion de séparation, l’apôtre Paul dit aussi : « Que

chacun demeure en l’état où il était lorsqu’il fut

appelé. » (I Cor. VII: 20). C’est *Dieu Lui-même, par*

*Sa Présence laquelle est Lumière,* qui provoquera la

**L’HOMME PSYCHIQUE /. 27**

séparation entre celui qui marche dans la lumière et

celui qui marche dans les ténèbres. Il arrive fréquem­

ment que celui-ci rejette le compagnon qui marche

dans la lumière, et opère de la sorte la séparation, à

moins qu’il ne soit conquis par la lumière.

Nous le voyons donc ; même ceux qui ont reçu

l’Esprit d’en haut peuvent encore se laisser dominer

par les puissances de l’âme. Ils se séparent alors, ou

provoquent des divisions, manifestant, par là qu’ils

sont restés psychiques en une certaine mesure.

Vautre domaine de la vie psychique est celui des

émotions, qui *procèdent des sens physiques ;* ici

encore le chrétien peut se laisser influencer par ce

qui est psychique, tout en imaginant qu’il se trouve

sous une influence purement spirituelle. Pember

assure que la connaissance de la psychologie biblique

démontre l’impossibilité de promouvoir, de déterminer

une influence sanctifiante, spirituelle *en agissant sur*

*les sens.* Et cependant, c’est bien là le but que se pro­

posent certains services religieux ; et même des

réunions missionnaires où l’Evangile est annoncé :

atteindre l’esprit par le moyen des sens. « Edifices

magnifiques, vêtements sacerdotaux somptueux, rites

attrayants pour les regards, parfums agréables pour

l’odorat, musique céleste pour l’oreille, tout cela peut

bercer, engourdir le sens du réel, en d’agréables émo­

tions artistiques, mais *ne saurait dépasser l’âme et*

*nourrir l’esprit...* Seul, ce qui est spirituel peut agir

sur l’esprit... (1) » Dieu agit d’abord sur *l’esprit,* puis

Il pénètre l’âme et domine le corps. Satan au contraire

agit d’abord sur le corps, puis sur l’âme, enfin sur

(1) Ou : ce qui procède de l’esprit, peut seul agir sur l'esprit.

Pember’s ; Earth's Earliest Ages.

**28**

l’ame et l’esprit

l’esprit ; et la gradation est celle-ci : terrestre,

charnel (ou psychique), diabolique (Jacques III : 15).

L’inlluence satanique *pénètre d’abord le vase d’argile,*

le corps fait de poussière, de là elle essaie de capter

Famé, pour pénétrer enfin dans l’esprit (1).

Ces faits sont extrêmement solennels. Ils expliquent

la présence de tant de chrétiens de nom dans nos

Eglises ; gens *dont la vie ne manifeste en rien qu’ils*

*sont à Christ !* Et qu’il est douloureux de penser que

leur présence révèle cependant un besoin spirituel

plus ou moins conscient, une soif de Dieu qui peut-

être, ne sera jamais satisfaite ! L’âme seule est nour­

rie par une exposition tout intellectuelle de la vérité,

par la beauté des chants et de la liturgie, par le

recueillement du sanctuaire ; tout ceci est insuffi­

sant pour l’esprit. Or l’adoration *en esprit* et en vérité

est le seul service que Dieu demande et qu’il accepte.

Cherchons-nous à diminuer ou à déprécier ces

moyens, ces inlluences ? Que Dieu nous en garde !

Ce que nous disons, c’est qu’ils ne sont pas suffisants

pour sauver les âmes. Ils peuvent préparer le che­

min, amener l’individu à portée de la Parole de Dieu,

qui est toujours lue si elle n’est pas toujours prêchée;

choses qui prédisposent au salut et ont leur valeur.

Mais voici le danger, et il est redoutable. C’est que

les influences religieuses qui s’arrêtent a l’ame et

n’atteignent pas *l’esprit,* conduisent à une formé de

piété sans puissance, et ramènent le christianisme au

niveau des philosophies et des religions païennes.

C’est pourquoi des hommes religieux (psychiques),

mettent le Fils de Dieu sur le même plan que Maho­

met ou Confucius ; c’est pour cela qu’ils dissertent

(1) Pember's ; Earth’s Earliest Ages.

. l’homme psychique

**29**

du christianisme comme de l’une des religions mon­

diales, au lieu d’être obligés, comme aux jours de

l’Eglise primitive, de reconnaître que la Toute-Puis­

sance de Dieu est à l’œuvre, et qu’elle rend témoi­

gnage à toute prédication fidèle au Nom du Seigneur

Jésus-Christ, unique Sauveur d’un monde perdu.

N’est-ce pas parce que seuls, les sens, les émotions

ont vibré sous les appels de l’orateur qu’il faut enre­

gistrer un tel pourcentage de défections dans nos

œuvres d’évangélisation ? N’est-ce pas pour cela que

tant d’œuvres n’ont qu’une influence de surface, pas­

sagère ? Pour cela enfin que souvent, l’évangéliste se

sent épuisé, et parfois tombe malade ?

Un correspondant m’écrit : « N’est-ce pas l’élément

psychique chez celui qui parle en public ou en par­

ticulier, psychisme se manifestant par une excita­

tion émotive, une certaine énergie, une grande ardeur,

qui provoque souvent les cas *d'épuisement nerveux ?*

I/Esprit ne peut-Il communiquer *la vérité* sans cette

usure, cet épuisement du corps ? Est-il impossible

d’annoncer la vérité sans excitation factice, Dieu

communiquant sa force au message annoncé, et agis­

sant non pas sur l’homme, mais sur son témoignage,

pour que celui-ci pénètre la pensée des auditeurs ?

Si je ne me trompe pas, beaucoup plus pourrait être

accompli de la sorte, et avec beaucoup moins de

fatigue. » Nous pensons comme notre correspondant.

Un homme peut avoir une âme ardente qui

influence profondément les âmes des autres et agit

puissamment dans le domaine des émotions. Mais

la foi .des auditeurs se trouve alors comme greffée

sur cette influence, cette sagesse humaine, psychique,

et pas sur Dieu. Il n’y a pas eu contact avec la puis­

sance de Dieu. Et nous comprenons mieux mainte-

30

l’ame et l'esprit

nant la pensée de Murray, lorsqu’il voit le plus grand

danger qui menace le chrétien et l’Eglise, *dans cette*

*activité désordonnée de l’àme, avec ses facultés*

*d’intelligence et de volonté.* Les anciens Quakers ou

*« Amis* » la désignaient sous le nom d’activité de

la créature *(creaturely activity).* Et c’est bien ici

l’énergie de la créature, la force naturelle qui est mise

au service de Dieu. Le messager n’a pas cherché à

collaborer spirituellement avec le Saint-Esprit qu’il

a reçu ; don du Seigneur ressuscité et glorifié.

Il se trouve alors que l’homme qui n’a saisi la

vérité qu’intellectueHement, influencera les destinées

éternelles d’âmes immortelles ; qu’une forte indi­

vidualité exercera son activité, sa volonté sur la vie

des autres ! On élaborera des plans pour atteindre

les âmes et les amener à Dieu, et nous aurons les

concerts pour fumeurs (smoking concerts), les attrac­

tions musicales, les conférences sur des sujets popu­

laires... etc... chacune de ces choses révélant la men­

talité des promoteurs. Ceux-ci peuvent être nés de

nouveau ; mais étant encore dominés par l’âme, ils

ne savent pas comment collaborer avec le Saint-

Esprit qui communique Sa puissance aux messagers,

pour le salut des âmes.

Dans une autre section de l’Eglise nous nous trou­

vons en présence d’un autre groupement, d’une petite

compagnie de disciples, qui, bien que le Saint-Esprit

demeure en eux, sont irestés psychiques bien qu’à

un moindre degré.

Il y a dans leurs expériences religieuses, un

mélange de spirituel et de sensuel (psychique) qui les

a conduits à vouloir toujours *sentir,* de façon cons­

ciente, la Présence de Dieu. Aussi, bien que le

Saint-Esprit habite en eux, ils retombent souvent

l’homme psychique

31

dans le domaine de l’âme, parce qu’ils ne compren­

nent pas la vie de l’esprit, et de quelle façon, l’esprit

humain s’unit à l’Esprit de Dieu.

Le domaine de l’âme n’est pas seulement celui de

l’intelligence et des émotions; c’est aussi le siège de

la personnalité avec ses affections, ses possibilités de

joie ou de tristesse, d’exaltation ou de dépression.

C’est ainsi que nous lisons dans1 l’Ecriture : « *Mon*

*âme est triste* jusqu’à la mort, » (Malth. XXVI : 38).

*« Mon âme magnifie* le Seigneur, » (Luc I : 46).

« Maintenant, *mon âme est troublée,* » (Jean XII :

27).‘ « *Possédez vos âmes* par votre patience..! » (Luc

XXI : 19). « *Son âme* juste *tourmentée,* » (2 Pierre

II : 8). « Ils séduisent *les âmes mal affermies, »*

(2 Pierre II : 14).

Ces passages prouvent que les dispositions, les

tendances [/es *caractères idiosyncrasiques]* procèdent

de l’âme aussi bien que du corps, du domaine psychi­

que aussi bien que du physique. Et la forme de l’âme,

si nous pouvons nous exprimer ainsi, sa capacité

pour la joie, l’amour, la douleur, la patience, peut

être remplie de joies spirituelles et de vie qui éma­

nent du second Adam : Esprit vivifiant ; ou d’autre

part, de joie, de vie, de sentiments psychiques, sen­

suels, inférieurs, naturels, qui procèdent du pre­

mier Adam. Si ces sentiments, ces émotions infé­

rieurs pénètrent de quelque manière et pour une

proportion si infime soit-elle, dans l’âme du racheté

et l’influencent, l’homme est resté psychique en

une certaine mesure, même s’il a reçu le Saint-

Esprit. Il s’attachera à certaines émotions psychi­

ques, et vivra dans le royaume des sensations, le

domaine de la *personnalité ;* au lieu de s’attacher

à ce qui vient de l’esprit, le domaine où l’homme

32 l'ame et l’esprit

peut prendre avoir de Dieu. Et par là, il rejoin­

dra ceux qui espèrent, ceux qui recherchent des

expériences spirituelles affectant les *sens,* au lieu de

les attendre uniquement dans le pur domaine de

l’esprit régénéré où Dieu demeure.

Examinons maintenant comment les esprits mau­

vais agissent sur tous les développements de vie

psychique.

**L’AME, ET LA PUISSANCE DES TÉNÈBRES**

**Mais si vous avez un zèle amer et un esprit de contention on**

**vos cœurs, ne vous glorifiez point et ne mentez point contre la**

**vérité. Car ce n'est point là la sagesse qui vient d'en haut, mais**

**elle est terrestre, sensuelle (grec : psychique) et diabolique**

**(Jacques II! : 14,15).**

Ce passage, que nous avons déjà cité, établit clai­

rement la relation possible entre *les puissances mau­*

*vaises* et *la vie de Came (vie animale).* Il n’est nulle­

ment question ici des1 œuvres de la chair, mais de

l’âme, de l’intelligence ; par quoi nous voyons que

les esprits mauvais peuvent influencer celle-ci, *aussi*

*sûrement que le corps.*

La vérité nous est dite ici sans ambages, et de

façon formelle : tous sentiments d’amertume, d’en­

vie, de rivalité dans la recherche ou la possession de

la *connaissance* procèdent de l’action des esprits

mauvais sur l’âme, et ont leur source dans *l’enfer ;*

comme le -signale aussi Fausset dans son commen­

taire.

C’est là cependant ce que bien des enfants de Dieu

ne comprennent pas ou nient. Ils admettent l’in-

**L’HOxMME** psychique

**33**

fluence satanique dans les péchés grossiers, charnels

« les œuvres de la chair » ; mais dans le domaine

de la connaissance, qu’ils considèrent comme ce que

la civilisation moderne a de meilleur, ils la nient.

Leur attitude résulte de leur mauvais vouloir à

accepter les affirmations de la Parole de Dieu concer­

nant la Chute, qui a entraîné la première création

dans la corruption et la mort ; à un degré tel que

toute l’imagination des pensées du coeur de l’homme

n’était que mauvaise en tout temps (Genèse VI : 5).

*L’imagination des pensées,* les conceptions ; ici

encore, il s’agit du domaine psychique. Et à la

source de cette corruption totale, le poison du ser­

pent qui s’est ouvert un chemin par l’avenue de

l’intelligence : *le désir de connaissance.*

Lorsque l’homme est racheté, et que son être se

renouvelle de jour en jour à l’image de Christ, *il est*

*de la plus haute importance pour la puissance des*

*ténèbres de garder quelque terrain, quelque point de*

*contact, quelque chose de la nature adamique dans*

*le corps ou l’âme.* Car, à mesure que l’homme devient

spirituel, c’est-à-dire que son esprit se dégage et

s’unit au Seigneur de gloire, il est moins accessible

à la puissance des mauvais esprits ; et mieux armé

pour les discerner et les combattre. Mais comment

l’enfant de Dieu pourra-t-il lutter avec quelque

chance de succès, s’il ne discerne pas l’Adversaire,

s’il nie son action possible sur l’âme, s’il n’accepte

pas le fait de la Chute et ne comprend pas que celle-

ci se produisit justement dans le domaine psychi­

que ; Satan ayant provoqué la désobéissance, la

révolte par l’appât de la connaissance ! Et depuis

lors, pénétrant l’âme, le venin du serpent conta­

mina l’être tout entier, et toute la race.

l’ame et l'esphit

**3.**

**34** l’a\_me et l’esprit

Satan peut atteindre tous les domaines de notre

être : a) *l'esprit,* mort pour Dieu, est accessible aux

esprits mauvais que gouverne le prince des ténè­

bres. *b) L'âme :* intelligence, imagination, pensées,

volonté, émotions, est dominée par la vie adamique,

déchue et corrompue ; *corps et âme* sont donc en

la puissance de celui qui a empoisonné la race, du

père du mensonge. Et l’apôtre Jean nous déclare

que le monde entier est plongé dans le Malin (I Jean

V : 19).

Aussi n’est-il pas suffisant que l’homme soit

racheté par le précieux sang de Jésus, il faut encore

qu’il soit transporté, « transféré hors de la puis­

sance des ténèbres dans le royaume du bien-aimé

Fils de Dieu » ; et que toutes les parties de son être,

l’esprit d’abord, soient RENOUVELÉES successive­

ment, par l’affiranchissement de la puissance du péché

et de la vie inférieure. Si la première création a été

faite « de façon étrange et merveilleuse » (Ps. 139 :

14), la seconde création de l’homme déchu plongé

dans la matière et le Malin, est bien plus extraordi­

naire et merveilleuse encore: Tombé, il est relevé, et

son esprit domine à nouveau sur l’âme et le corps.

Œuvre extraordinaire que, seul, pouvait accomplir le

Dieu : Père, Fils, Saint-Esprit. Le Père donne le

Fils, autorise le Don de Sa vie ; le Fils se donne ;

le Saint-Esprit, plein, de patience et d’amour se com­

munique à la créature et besogne en elle pour

accomplir les desseins divins.

Il va sans dire que le Prince des Ténèbres s’oppose

activement à la délivrance de ceux qu’il tient cap­

tifs, et que tous les degrés d’affranchissement sont

l’objet d’une lutte acharnée. Connaissons donc les

éléments de la nature déchue qui offrent le terrain

l’homme psychique

**35**

d’action favorable. L’Ecriture nous dit que l’homme

non régénéré est l’esclave de Satan : *« Vous étiez*

*morts dans vos fautes et dans vos péchés, écrit*

*VApôtre aux Ephésiens... enfants de rébellion, du*

*nombre desquels aussi nous étions tous autrefois,*

*vivant selon nos passions charnelles, accomplissant*

*les désirs de la chair et de nos pensées » (Ephé-*

*siens II : 2).* Lorsque l’esprit a été vivifié au contact

du Saint-Esprit et affranchi de la domination de

Satan, il demeure que l’âme et le corps lui restent

accessibles.

1° L’âme : Dans la vie psychique, la sagesse psy­

chique devient démoniaque lorsque les esprits mau­

vais l’influencent, pour mener à bien quelque plan :

ils feront naître des prévention^ des préjugés, *à*

*l’insu de la personne elle-même ;* ce qui, à quelque

moment critique, *annihilera l’œuvre du Saint-Esprit.*

Cette action de l’ennemi sur la *pensée* de chrétiens

dont le cœur et l’âjme sont fidèles au Seigneur, est des

plus néfastes pour -l’Eglise. Car il est évident que le

Saint-Esprit est souvent plus entravé par les idées

préconçues, les idées spéciales de très braves chré­

tiens, que par l’incrédulité et la haine du monde. Et

que dire du domaine des émotions où l’ennemi peut

réveiller la vie naturelle (animale) de façon si puis­

sante que l’action divine en est enrayée et comme

étouffée, la voix du Saint-Esprit comme couverte.

C’est là ce contre quoi, nous sommes mis en garde :

« N’éteignez point l’Esprit » dit l’Apôtre (I Thess.

V : 19).

2\* Le corps : L’adversaire peut agir sur le système

nerveux et sur le magnétisme animal inhérent à tout

organisme humain ; enfin sur certains éléments

36 ■ l’ame et l’esprit . . •

\*• charnels, sensuels, sexuels, qui constituent le corps ;

même. Il1 2 convient donc que le croyant cherche auprès

de Dieu, la lumière sur la complexité de son être, . <

afin de se connaître soi-même et de marcher en toute

humilité et dépendance du Seigneur qui a vaincu le

Malin, et peut protéger quiconque se retire vers Lui.

Protection efficace pour tous ceux qui se mettent au

bénéfice du sang répandu, obéissent à la Parole divine

et restent accessibles à la vérité. Celle-ci verse li

lumière nécessaire sur tout terrain cédé à l’ennemi,

par où il peut attaquer et pénétrer dans l’âme et dans

le corps.

I/ennemi est très rusé. Avec une habileté consom­

mée, les mauvais esprits agiront à couvert de ce qui • -?

est naturel : le tempérament, quelque trouble fonc- •.

tionnel ou physique (1) ; ils se dissimuleront der- .

rière la souffrance physique ou morale et se déguise­

ront de quelque manière pour donner le change et

empêcher que leur présence soit reconnue et combat­

tue (2). . . ,

(1) L’attaque qui peut se produire dans le domaine naturel, ' ’

physique, n’en reste pas moins d’origine spirituelle mauvaise, et

diabolique. ’

(2) Pour plus de détails à ce sujet, lire la *Guerre aux Saints* qui i

traite de l’activité des esprits séducteurs parmi les enfants de Dieu <

(Chez M. Johnson, 41, rue de l’Ermitage, Paris ; ou chez Mme Bru- . I

nel, 8, rue do La Haye, Metz, Moselle). • i

V CHAPITRE IV

i >

**Pe la Séparation**

**de l’âme et de l’esprit**

**« Car la Parole de Dieu est vivante et efficace, et plus péné­**

**trante qu'aucune épée à deux tranchants; elle atteint Jusqu'au**

**fond de l’âme et de l'esprit, des Jointures et dos moelles, et elle**

**Juge des pensées et des Intentions du cœur... » (Héb. IV : 12).**

C

e très remarquable passage de l’épître aux

Hébreux établit nettement l’existence de l’âme

et de l’esprit ; la nécessité de discerner l’une et l’autre

et de les séparer ; enfin il nous indique l’instrument

de cette division nécessaire, pour que le chrétien vive

selon Dieu dans l’esprit (I Pierre IV : 6). Commen-

tant ce passage, Pember dit : « L’apôtre attribue à

la Parole de Dieu, la puissance de séparation : c’est

elle qui brise l’homme et le réduit en pièces, sépa-

rant l’esprit, l’âme et le corps ; comme autrefois, le

sacrificateur, après avoir dépouillé l’animal destiné

à l’autel, séparait les membres de l’holocauste... »

De son côté, Fausset écrit : « la Parole de Dieu est

*vivante* et *puissante ;* le mot du texte signifie : *éner-*

*giquement efficace ;* elle pénètre de part en part

*jusqu’à séparer Pâme animale (psychique) de l’esprit,*

qui est ce qu’il y a de plus élevé en l’homme ; elle

38

l’ame et l’esprit

transperce jusqu’à diviser l’âme de l’esprit, les join­

tures et les moelles, elle discerne entre ce qui est

spirituel, charneli et animal ; entre l’esprit et l’âjne,

La parole de Dieu divise donc les parties étroitement

unies de l’être immatériel. Son action est comparée

à celle du souverain sacrificateur qui, après avoir

ouvert le corps de la victime, séparait les membres et

pénétrait jusqu’aux moelles... »

L’image employée est des plus suggestives, et très

instructive pour quiconque a perçu le danger, et

redoute les développements de la vie psychique aux

dépens de celle qui procède du sanctuaire de l’esprit

où demeure l’Esprit de Dieu.

Devant cette déclaration de l’Ecriture, la question

se présente aussitôt : « Que dois-je faire ? Comment

discerner ce qui est psychique dans ma vie et mon

service ? » Selon les indications de notre texte, allons

à notre Souverain Sacrificateur. C’est à lui qu’il appar­

tient de séparer et de juger ; « Il est maintenant

au ciel, et aucune créature n’est cachée devant Lui ;

mais toutes choses sont nues et entièrement décou­

vertes devant Celui à qui nous devons rendre

compte. » (Héb. IV : 13). « Il exercera les devoirs de

sa charge, maniera Lui-même l’épée à deux tran­

chants de la Parole et séparera l’âme de l’esprit, Lui

qui discerne jusqu’aux pensées et aux intentions du

cœur. » Fausset signale ici que le mot original

traduit par *pensées,* serait mieux rendu par

*réflexions, sentiments,* et que le mot traduit par

*intentions,* signifie les conceptions mentales, l’intel­

ligence.

Celui qui s’est fait homme pour pouvoir être un

Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle (Héb.

JI : 17), capable de compatir à nos infirmités puis-

**■ DE LA SÉPARATION DE** l’àME **ET DE L’ESPRIT 39**

qu’il a été tenté comme nous, en toutes choses

(Héb. IV : 15), est le seul qui puisse manier l’instru­

ment de séparation pour diviser l’âme de l’esprit et

pénétrer pensées, réflexions, sentiments, intelligence,

conceptions et intentions. Quelle œuvre à faire !

Comment cette vie psychique qui jette de si profon­

des racines, sera-t-elle discernée et délogée ? Gom­

ment toutes pensées seront-elles rendues captives de

Christ ? Comment l’esprit dominera-t-il ? Laissons

agir notre Souverain Sacrificateur ; Il ne se lassera

ni ne se découragera que l’œuvre ne soit achevée.

Immanquablement, la victoire couronnera son œuvre

de jugement et de purification, en tous ceux qui se

sont remis à ses soins.

Mais que doit faire Je chrétien ? Quelle part lui

incombe ? Quelle sera sa collaboration dans cette

immolation ?

1° Le don de soi : don complet de l’être tout

entier sur l’autel de la Croix, comme autrefois celui

de l’holocauste sur l'autel du sacrifice ; don sans

arrière-ipensée, sans regret ; avec la volonté arrêtée

d’être rendu, conforme au Seigneur en sa mort

(Phil. III : 10) par l’action intérieure de son Esprit.

Don sans restriction avec le désir que sa main ne

s’arrête, que lorsque *toute vie psychique, animale,*

*sera séparée de Vesprit,* afin de devenir cet instru­

ment, ce vaisseau que l’Esprit de Dieu pourra libre­

ment pénétrer, traverser, et par quoi II pourra se

communiquer au monde.

2° La prière vigilante, persévérante, de tous

les instants. Celle-ci accompagnera la lecture des

Ecritures, qui révéleront tout ce qui est psychique, ce

dont le chrétien se séparera aussitôt en obéissant

implicitement à la lumière reçue. Selon qu’il est

40

l’ame et l'esprit

exposé en ce passage : « Vous avez *purifié vos âmes*

en obéissant à la Vérité par l’Esprit. »

3° Porter chaque jour la Croix en toutes circons­

tances, et remporter une victoire décisive sur les

œuvres de la chair et tout autre péché ; tandis que

l’Esprit de Dieu poursuivra son œuvre de séparation,

et enseignera à iqarcher selon l’esprit.

Lorsqu’il était encore ici-bas, le Seigneur invita à

plusieurs reprises ses disciples à porter la Croix. Il

montrait par là comment s’accomplit l’œuvre de sépa­

ration en quiconque se place sur l’autel pour que le

Souverain Sacrificateur, armé de la Parole, l’épée à

deux tranchants, fasse l’œuvre nécessaire.

I

**LA CROIX ET LES AFFECTIONS**

*« Celui qui ne prend pas sa Croix et ne me suit*

*pas, n'est pas digne de moi.* Celui qui aura conservé

*sa vie* (psuché, *vie psychique)- la perdra ; et celui*

*qui aura perdu sa vie* (psuché) *à cause de moi, la*

*retrouvera.* » (Matth. X : 38, 39).

C’est à l’occasion du départ des douze disciples,

qu’il envoie vers les brebis perdues de la Maison

d’Israël, que le Seigneur fait retentir l’appel à porter

r la Croix. Il avertit ses messagers des tribulations qui

les attendent. Les ennemis d’un homme seront les

membres mêmes de sa famille, dès que les droits du

Christ s’opposeront à la volonté des siens. L’heure

viendra que les difficultés surgiront et qu’il faudra

faire un choix entre ce que Dieu demande et ce que

**DE LA SÉPARATION DE LAME ET DE L\*ESPRIT** 41

veulent les parents : peut-être un père, une mère ?

L’épée est là qui va faire son œuvre de séparation.

Obéissant à l’appel, le disciple prendra la Croix et

suivra le Seigneur jusqu’au crucifiement (1), même

si la décision prise élève une barrière entre lui et

les siens en provoquant la discorde et la mésintelli­

gence.

Telle fut la part du Seigneur. Lui qui a ordonné

d’honorer père et mère, dut prononcer un jour ces

paroles sévères : « Qui est ma mère ? Et qui sont

mes frères ? » Alors que ceux-ci croyant qu’il tom­

bait en défaillance le faisaient appeler, ne compre­

nant point que les affaires de son Père devaient avoir

le pas sur toute autre chose. Placer Christ avant da

famille, avant les droits familiaux, divise ; et ces

divisions entraînent une souffrance intime, profonde,

qui est bien comme une épée transperçant d’âme.

L’élément charnel, psychique, de l’affection est alors

détruit ; l’âme purifiée s’ouvre à l’amour divin sous

l’action du Saint-Esprit, et ceux qu’elle aime, elle ne

les aime plus pour elle-même, ni pour eux-mêmes,

mais pour Dieu et en Dieu.

La vie inférieure a fait place à une autre vie,

d’ordre supérieur. L’âme avec sa personnalité, sa

capacité, subsiste; mais maintenant elle reçoit l’im­

pulsion de l’Esprit de Christ, dernier Adam qui

habite l’esprit, au lieu d’être animée de la vie ani­

male héritée du premier Adam (Lire I Cor. XV :

45-48).

Dans l’évangile de Luc, l’action de la Croix sur lies

(1) Nous nous sommes tellement habitués à comprendre l’expres­

sion : «prendre sa croix», dans le sens d'être préparés aux épreuves

de cette vie, qu’il y a danger à ce que nous oublions le sens origi­

nal : la préparation à aller jusqu'au crucifiement. (Fausset)

**, 42 : . . L’AME ET L’ESPRIT ’ • ?**

affections psychiques humaines est mieux définie,

décrite avec plus d’énergie. C’est le mot « *haïr* » qui y

est employé; et le Seigneur dit : « Si quelqu’un veut

venir après moi et ne hait pas son père, sa mère, sa

femme, ses enfants, ses frères et sœurs et même sa , g

propre vie, il ne peut être mon *disciple. »* (Luc Xlifc IU

2(1). Ici encore le mot grec est *psuchè;* il s’agit donc de

la vie psychique.

Dans le passage de Févangile de Matthieu, il est

surtout question de choix, de préférence, de première

place, le Seigneur fait appel à la *volonté :* il faut

choisir entre Lui et les membres de la famille, et Lui

donner la première place dans le cœur, sinon le ser-

vir est impossible. Cette idée est exprimée par les

mots,: « plus que moi ». Mais dans Luc, c’est sur­

tout sur l’attitude du disciple que le Seigneur met

l’accent ; l’attitude au regard de *l’élément natu­*

*rel, psychique, des affections; il faut haïr sa vie:,*

*psuchè, pour que les affections soient purifiées, '*

*‘‘ '■?. sanctifiées.* Le disciple qui veut suivre pas à pas le

\ Seigneur haïra donc sa vie psychique, pour que, dans

le domaine des affections, elle soit séparée de l’esprit.

’ En échange de cette vie qu’il hait, qu’il perd de pro- (

pos délibéré, le disciple trouve une vie plus pure,

•• .:•\* plus puissante, dans le domaine spirituel. IJ est fait . - ,/

participant de la vie de Christ, et il connaît à son

tour cet amour insondable dont Christ a aimé le

monde: amour pur, désintéressé, ou le moi n’a

plus de place ; et c’est de cette façon, en Christ, qu’il

aime à son tour les siens.

**DE LÀ SÉPARATION DE L’AME ET DE L’ESPRIT 43**

**• Il •’ •• :**

• . . < • -....1 -,

**LA CROIX ET L’INTÉRÊT PARTICULIER**

« Si *quelqu'un veut venir après moi, qu’il renonce*

*à soi-même. Car quiconque voudra sauver sa vie*

(psuchè) *la perdra; et quiconque perdra sa vie pour*

*l’amour de Moi la retrouvera.* » (Matt. XVI : 24-26).

Nous trouvons aussi cette seconde déclaration dans

l’évangile de Matthieu. Elle est provoquée par les

paroles de Pierre essayant de détourner Jésus du

chemin du Calvaire: « A Dieu ne plaise Seigneur ! •.

cela ne t’arrivera pas ! » C’est alors que Jésus aver- .>

tit les disciples que pour le suivre, il faut renoncer .

a soi-même. Voilà bien le mot qui résume toute la

vie psychique : soi-même ; le moi sous toutes ses

formes : faire de soi le centre, tout ramener à soi ;

avoir compassion de soi, chercher son intérêt parti­

culier, reculer devant la souffrance, vouloir sauver

sa vie au lieu d’aller de l’avant en la répandant même

jusqu’à la mort, en faveur des autres.

Choisir le chemin du Calvaire pour l’amour de

Jésus, c’est renoncer à soi, à la vie du moi, pour avoir

en échange la vie de Christ ; cette vie, si prompte au

sacrifice, si prête à se répandre en faveur des autres,

si désireuse d’être en bénédiction. . . • ' . . ï

Nous trouvons à nouveau dans l’évangile de Marc, \* “

les mêmes termes que dans l’évangile de Matthieu.

Dans celui de Luc, le mot : *quotidien* est ajouté. Nous

voyons par là que l’immolation, le crucifiement du

Moi est de tous les instants ; c’est une œuvre qui se

poursuit. L’aspect de la Croix est ici différent, de

celui qui est exposé dans l’épître aux Romains, au - ! .

44 l’ame et l'esprit

chapitre VI, et dans les autres épîtres. Dans ces livres,

la mjort du vieil homme est présentée comme un fait

accompli, qui se vérifie à mesure que l’enfant de

Dieu se reconnaît comme mort au péché, et vivant

pour Dieu, en Jésus-Christ.

ni

**LA CROIX ET LES BIENS D’ICI-BAS**

*« Souvenez-vous de la femme de Lot. Quiconque*

*cherchera à sauver sa vie* [son âme], *la perdra; et*

*quiconque aura perdu sa vie [l’ame], la retrouvera*

(Luc XVII : 32-33).

Voici une déclaration du Seigneur presque identi­

que aux précédentes concernant *V intérêt propre,*

l’instinct *naturel* de la conservation, l’attachement

aux biens de cette vie. « Souvenez-vous de la femme

de Lot, dit Jésus, pour illustrer cette tendance à vou­

loir sauver ce qu’on possède, à l’heure du danger.

Or, dans le domaine de la vie spirituelle supé­

rieure, pour gagner, il faut *perdre.* Naturellement,

l’homme cherche ses trésors ici-bas ; ceux-ci suffisent

à la vie psychique. Sur les pas de Jésus, il est amené

à y renoncer. Dans ce domaine aussi, la séparation de

l’âme et de l’esprit doit «'accomplir ; elle est manifes­

tée par l’attitude à l’heure de l’épreuve. « Vous avez

souffert avec joie qu’on vous ravît vos biens... » est-il

écrit dans l’épître aux Hébreux X : 34.

' Cette attitude de désintéressement total vis-à-vis

des biens terrestres, manifeste souvent un plus haut

degré de la Grâce divine, que le sacrifice de la vie.

Rattachement de l’âme non régénérée, aux choses

**DE LA SÉPARATION DE L’AME ET DE L’ESPRIT 45 .**

M \* ■ ' • '\*

de cette vie est inné. Il faut cependant y renoncer, per- \*

dre sa vie, pour gagner la Vie de Christ,; laquelle,

pénétrant -l’esprit atteint l’âme, et lui communique

un tel sentiment d’abondance qu’à l’heure de

l’épreuve tous les trésors terrestres semblent insi­

gnifiants à côté des biens éternels.

Se laisser presque uniquement absorber par la mai­

son, et les choses de cette vie, au détriment du

Royaume de Dieu, est une manifestation évidente de

vie psychique prédominante. Tout amour pour les

affaires de cette vie [affaires nécessaires cependant],

toute tendance à se laisser ensevelir dans les choses

terrestres, appelle Faction du Souverain Sacrificateur

et l’intervention de l’épée à deux tranchants : la

Parole de Dieu. Une fois l’œuvre achevée, l’âme est ’ ' • ]

; tellement séparée de Fesprit, que tout naturellement,

ceux que le Seigneur a rachetés à grand prix, « s'atta­

chent aux choses qui sont en haut ». A leur tour, ils

expérimentent ce que dit l’apôtre : « Vous êtes morts, ,

et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. » (Col. III:

**1-4).’ . ..** .y;,- ■

\ ' : IV a' • :>

**LA CROIX ET L’AMOUR DE 801**

« Cetui qui aime sa aie (psuchê) ta perdra; et cetui

qui hait sa oie (psuché) *en ce monde, la conservera*

*pour la vie • éternelle (zoè, la vie supérieure éter­*

*nelle...)* » [Jean XII : 25].

Dans ce passage, nous trouvons les deux vies qui

peuvent animer la personnalité : la vie psychique

(naturelle), ou la vie éternelle (divine). La vie natu-

46 l'ame et l'esprit

relie, animale manifeste l'amour de soi ; « celui qui

aime sa vie », c’est celui qui s’aime *soi-même.* Précé­

demment, nous avons étudié la vie psychique se

manifestant dans les affections de famille, les inté­

rêts privés, l’attachement pour les biens terrestres,

toutes choses pouvant se résumer en ces mots : Ma

famille, moi, mes biens ; avec à la base, et en tout,

l’amour de soi.

Or, le Seigneur nous enseigne que toutes ces choses

sont une perte ; une perte éternelle ; car elles pro­

cèdent de la vie héritée du premier Adam. Cette vie

contaminée par le péché reste telle, même chez ceux

qui se sont appropriés la. mort au péché et ne mar­

chent plus selon la chair (Rom. VI). Même en eux,

la vie naturelle pénétrant dans le domaine des affec­

tions, se manifestera par l’amour de soi, l’attache­

ment aux choses terrestres, l’intérêt personnel, et par

d’autres manifestations d’une vie qui rayonne autour

du moi. Il y a bien là péché, quoique les manifesta­

tions en soient moins apparentes, puisqu’elles ont

leur source dans l’intelligence et les sentiments, et

\* non dans le domaine charnel.

**LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ**

*« L’amour de Christ me presse, parce que nous*

*sommes persuadés que si Un est mort pour tous,*

*tous sont donc morts ; et qu’il est mort pour tous*

*afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-*

*mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité*

*pour eux.* » (2 *Cor. V : 14--15).*

• II\*œuvre de séparation de Pâme et de l’esprit est

**DE LA SÉPARATION DE L’AME ET DE L’ESPRIT ‘ 47**

faite par le Seigneur Lui-même. C’est Son Esprit qui

interprète la Parole de Dieu, épée vivante pénétrant

les recoins les plus cachés de l’être immatériel.

Mais il est nécessaire que l’homme collabore acti\*

**VEMENT A CETTE ŒUVRE DE DÉLIVRANCE.** L’Esprit de

Dieu ne peut agir que si l’homme y consent. Et voici

les conditions nécessaires de cette collaboration:

1. *Se rendre compte que la séparation de Vâme de*

*l'esprit est nécessaire ;* et, en vivant sacrifice, consen­

tir à l’œuvre du sacrificateur.

1. *Vouloir sans restriction et virilement ce que*

*Dieu veut;* aussi longtemps que l’œuvre de purifica­

tion se poursuit.

1. *Maintenir la Croix comme* base, selon qu’il est

expliqué dans Rom. VI ; 1-14. De mJême que le

croyant s’est reconnu comme mort au péché (Rom.

VI : 11) et qu’il veille à ce que le péché ne règne plus

en son corps mortel, la chair étant crucifiée avec ses

affections et ses convoitises (Gai. V : 24), de même,

il doit se reconnaître comme mort au péché plus

subtil du domaine de l’âme, dont les manifestations

sont moins grossières ; à toutes les formes d’amour-

propre, de vanité, d’égoïsme ; à tout amour excessif

de la famille ; à tout ce qui absorbe le croyant et

menace de prendre la première place qui n’appartient

qu’à Dieu seul.

1. Une fois les conditions ci-dessus remplies,

veiller (1) à employer immédiatement toute *lumière*

*reçue,* de crainte *quf inutilisée, elle ne soit plus dis­*

*cernée ;* (2) marcher vers le but sans défaillance;

(3) *vivre sa foi,* et élaguer, éliminer avec persévé­

rance tout ce que l’Esprit de Dieu révèle comme

devant l’être ; toute intrusion de vie naturelle, résolu

à ne plus être animé que par la vie de Christ. « Je suis

le Cep, vous êtes les sarments », dit le Seigneur.

**48**

l’ame et l'esprit

1. En toutes choses, chercher à « marcher selon

l’esprit, et à discerner le psychique du spirituel pour

choisir l’un et rejeter Vautre ; à comprendre les lois

de l’esprit pour y marcher et devenir vraiment spi­

rituel.

Tandis qu’il remplit les conditions nécessaires,

l'enfant de Dieu s’aperçoit qu’il est vraiment devenu

« une nouvelle créature (ou création). La puissance

de la Croix, en tant qu’épée de l’Esprit, maniée par

le Souverain Sacrificateur a accompli l’œuvre de

séparation entre l’àme et l’esprit : elle a atteint la

vie psychique, naturelle, jusque dans les jointures et

les moelles », jusqu’aux recoins les plus cachés, et

dans tous les domaines de l’activité, jusqu’aux moel­

les des affections ; jusque dans l’intelligence et les

pensées, intentions et conceptions, les résolutions et

les sentiments. Et maintenant, avec une facilité de

plus en plus grande et avec joie, le disciple accomlplit

ce que Dieu demande, portant chaque jour la Croix

selon qu’il est conduit. Discernant mieux chaque

jour qu’il est mort avec Christ, son esprit se sépare

toujours plus de l’ame, pour s’unir davantage au

Seigneur ressuscité Esprit vivifiant, et devenir « un

*même esprit auec Lui* ». Donc un instrument de choix

pour Faction de Christ dans un monde qui meurt

loin de Dieu, et dont les besoins sont immenses.

CHAPITRE V

**Le Çlirétien Spirituel (pneumafikos)**

**. « L'homme spirituel Juge d® toutes choses » (I Cor. Il : 15). —**

**a Que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même parfaitement. Et**

**que tout oe qui est en vous, l'esprit (pneuma), l'âme (psuohè), le**

**corps (sôma) soit conservé Irrépréhensible pour l’avènement de**

**notre Seigneur Jésus-Christ » (I Thess. V : 23).**

N

ous avons dans les Thessaloniciens l’un des deux

passages qui, dans nos versions, déclarent for-

\* mellement que l’homme se compose de trois par-

ties, et énumèrent celles-ci dans l’ordre original. Il

est frappant de constater que cet ordre est générale-

ment renversé par nombre d’enfants de Dieu qui, en

citant ce verset, ou dans leurs prières, demandent

d’être sanctifiés *corps,* âme et esprit. La pensée natu-

relle décrit inconsciemment les conditions de la

créature déchue ; jusqu’à ce que, illuminé par le

Saint-Esprit, l’esprit de l’homme reprenne enfin sa

place dominante dans la pensée et dans les autres

manifestations de la vie. -

(La prière de l’Apôtre pour les Thessaloniciens, mon-

tre ce que doit être le chrétien spirituel; car saint Paul

ne pourrait demander rien de moins pour aucun de

ses autres convertis ; c’estià-dire qu’ils soient sanc-

tifiés parfaitement. De même, il1 écrit aux Colos-

siens qu’il travaille à les rendre parfaits en Christ

l’ame et l’esprit

**4.**

50 l’ame et l'esprit

\ (le mot original traduit par *parfait,* implique l’épa-

\ nouissement définitif, la maturité) (1). Pour que « l’es­

prit, l’âme et le corps soient gardés irrépréhensibles »,

il faut d’abord que l’être soit sanctifié parfaitement. Ce

qui signifie :

1’ Que I’espiut devenu le tabernacle du Saint-

Esprit, grâce à l’œuvre rédemptrice dy Fils.

2° Que Famé, la personnalité, influencée, animée

par le Saint-Esprit dans le sanctuaire de l’esprit.

De sorte que : (a) l’homme ne veut plus que

ce que Dieu veut ; (à) l’intelligence est illuminée,

régénérée par le Saint-Esprit ; (c) les émotions sont

parfaitement maîtrisées.

3’ Que le corps est parfaitement dominé, gouverné

par le Saint-Esprit qui, du templé de l’esprit où II

règne, atteint l’enveloppe terrestre par l’avenue de

l’âme (I Cor. IX: 27). Désormais les membres, au fieu

d’être des instruments d’iniquité, sont devenus

des instruments de justice (Rom. VI : 13) ; et

par là le corps est réellement devenu lui aussi, un

temple du Saint-Esprit (I Cor. VI : 19),

Tel est le croyant spirituel ; celui qui a atteint la

maturité: sanctifié parfaitement, esprit, âme et corps

il est conservé irrépréhensible (non pas infaillible)

par le Dieu de Paix demeurant en son esprit.

**COMMENT L’HOMME PSYCHIQUE**

**DEVIENT-IL SPIRITUB^ ?**

Mais comment l’homme changera-t-il de sphère

d’activité ? et, du domaine de Fàme, passera-t-il

(1) Col. I : 28-29 (Conybeare).

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL 51**

dans celui de l’esprit ? Comment deviendra-t-il

spirituel ? ...

« L’homme spirituel est celui qui se distingue de

ses semblables en ceci, que chez lui *l’esprit domine »,*

écrit Fausset. Ce qui ne signifie pas seulement

que l’Esprit de Dieu gouverne l’homme naturel,

mais que l’esprit régénéré, plus puissant que

l’âme et le corps, peut lui-même gouverner ceux-ci.

C’est ici l’objet de la prière de l’apôtre en faveur des

Ephésiens : « *Qu’ils soient puissamment fortifiés çar*

*le Saint-Esprit en* l’homme intérieur. ». £PlL VH

L’homme spirituel marche donc selon l’esprit,

lequel *besogne* si intimement avec le Saint-Esprit,

que le dernier Adam, Esprit vivifiant, peut librement

et parfaitement animer toutes les facultés : pensée,

imagination, raisonnement, jugement ; et manifester

par elles l’expression la plus haute, la plus parfaite

de la volonté divine.

Il est évident que pour atteindre ce degré de crois­

sance, il n’est pas suffisant de saisir le côté négatif de

l’action divine décrite dans Héh. IV : 12 ; cette divi-

, sion de l’âme de l’esprit que nous venons d’étudier.

Il faut aussi s’approprier le côté positif exposé dans

le passage des Thessaloniciens, cité plus haut (V. 23).

Il faut que le Dieu de Paix ait sanctifié complète­

ment, en prenant possession de l’être tout entier :

l’esprit, l’âme et le corps, qui, animés par Lui, sont

devenus capables de fonctionner normalement.

« Celui qui est uni au Seigneur, est, avec Lui, *un*

*même esprit* ». (I Cor. VI : 17) « Vous êtes mort à

l’égard de la loi, par le corps de Christ, *pour être uni*

*à un autre,* savoir à Celui qui est ressuscité des

morts. » (Romains VII : 4). Ces passages exposent ce

que doit être l’union spirituelle avec Christ, laquelle est

le résultat et le but ultime, du sacrifice de la Croix.

52 l’ame et l’esprit

Cette union avec le Seigneur ressuscité et glorifié

est d’ordre essentiellement spirituel; et c’est dans la

**MESURE QUE LE CROYANT EST SÉPARÉ, DÉGAGÉ, DE L’ENVE­**

**LOPPE DE L'AME, QU’ELLE EST PRATIQUEMENT RÉALISÉE,**

« Le Seigneur ressuscité ne peut être considéré comme

l’Epoux de l’ame. Celle-ci, siège de la personnalité,

n’est que le vaisseau, l’instrument dont II se sert

pour manifester Sa propre Vie qui5 unie à l’esprit du

croyant, porte de bons fruits à la gloire de Dieu. »

[Stockmayer].

L’homme spirituel est donc celui dont I’esprit a

été dégagé de l’enchevêtrement de l’âme. Ou, comme

le définit Bromley qui écrivait en 1774: « c’est celui

dont l’esprit a été élevé hors des atteintes de famé

et qui est uni au Seigneur : union d’essence, esprit

avec esprit, de telle sorte que l’âme et l’esprit ne font

plus qu’obéir à la volonté, à la vie, à l’amour du Sei­

gneur Lui-même... »

A la lumière de ce qui précède, le contraste entre

les œuvres de la chair et les fruits de l’Esprit, tel

que nous le trouvons dans Galates V : 18-24, est des

plus frappants. La chair agit, besogne sans cesse

pour porter ses fruit impurs, réaliser ses manifesta­

tions répugnantes. Alors que, chez celui qui a expé­

rimenté Romains VI (la chair crucifiée) et Hébreux

IV : 12 (le moi crucifié, la séparation de l’être imma­

tériel), l’esprit est uni à l’Esprit du Seigneur, et

porte des fruits de charité, de joie, de paix, de

patience, de douceur, de bonté, de fidélité, de béni­

gnité, de tempérance, manifestations spontanées de vie

divine par l’âme (la personnalité).

Le mot grec traduit tempérance : *ëgkrateia,* impli­

que la maîtrise de soi, la continence ; chose qui est

énumérée avec les fruits de l’esprit. Nous voyons par

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL** 53

là que Dieu se sert de l’âme comme moyen de contrôle.

Il est donc évident que la personnalité, le moi ne sont

pas supprimés, détruits, mais anoblis. C’est par

l’âme que se manifestent *f amour, la joie, la paix ;*

mais ces fruits procèdent du Saint-Esprit et résultent

de son action.

Bien des passages des Ecritures montrent ce que

deviennent les facultés de l’âme lorsqu’elles sont ani­

mées par le Saint-Esprit. C’est ainsi qu’il est ques­

tion de la *ferueur* d’esprit (Rom. XII : 11), des déci­

sions de l’esprit (Actes XIX : 21), de l’esprit de foi

(2 Cor. .IV : 13) ; de *la charité* dans l’esprit (Col. I :

8), toutes activités spirituelles qui se manifestent par

l’âme, *la personnalité,* la sagesse par la pensée ; la

décision par la volonté; l’amour par les parties affec­

tives de l’être, et la joie, qui relève du domaine des

émotions ; mais en dernière analyse toutes ces cho­

ses ont *leur source* dans les profondeurs éternelles de

l’esprit ; elles procèdent de l’esprit qui les mani­

feste dans le domaine de l’âme.

I

**LES LOIS DE LA VIE SELON L’ESPRIT**

Parvenu à ce degré de croissance, il est nécessaire

que le croyant connaisse les lois de l’esprit ; qu’il

sache marcher selon l’esprit. C’est là, pour lui, une

question d’importance capitale. Autrement il risque

de ne pouvoir collaborer avec le Saint-Esprit et par

là, de donner aux esprits séducteurs, une occasion

d’intervention. Par exemple il se laissera prendre au

piège des contrefaçons de vie spirituelle, contrefaçons

**54**

**L\*AME ET L’ESPRIT**

psychiques qu’il ne discernera pas, et qui l’amène­

ront à marcher à nouveau dans le domaine de l’àme.

L’homme spirituel est celui qui est conduit par

l’esprit; il n’est plus gouverné par le corps, ni par

l’âme. Mais ceci ne signifie pas qu’il ne peut se laisser

entraver à nouveau par la vie psychique, si, ignorant

des lois de l’esprit il ne les observe pas. Il doit donc

être capable de discerner expérimentalement entre

*l’esprit, Pâme* et le *corps ;* il doit garder l’esprit libre,

accessible à l’Esprit de Dieu, et savoir quelles sont

les conditions d’esprit nécessaires à une collabo­

ration continue avec le Saint-Esprit. Il discernera

donc les attaques des esprits mauvais qui cherchent

à détruire sa communion avec Dieu; à l’accabler et à

le faire retomber dans le domaine psychique ; à

paralyser son activité et à provoquer la passivité spi­

rituelle ; ou au contraire à produire une 'excitation

de mauvais aloi ; une activité intensive, malsaine ;

tout ceci dans le but de le rendre inutile pour le ser­

vice de Dieu, et de briser sa résistance dans la lutte

contre la puissance des ténèbres.

I. Pour marcher selon l’esprit, il est évident qu’il

faut connaître celui-ci, prendre garde à ses indica­

tions, veiller à ne pas *P éteindre.* Si, par exemple,

quelque fardeau l’oppresse, l’accable, et que le

chrétien parte à ses ‘ occupations sans y prendre

garde, son travail lui paraîtra particulièrement diffi­

cile à exécuter, impossible même. De sorte qu’il devra

s’arrêter pour se rendre compté de ce qui se passe ;

r alors qu’il aurait dû s’inquiéter immédiatement des

indications de l’esprit, et se libérer de tout fardeau

provenant de l’ennemi par la prière.

IL Comprendre le langage de l’esprit ; savoir

■ tout de suite lorsque Je contact avec l’Esprit de

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL**

**55**

Dieu est interrompu, pour déjouer aussitôt l’adver­

saire. Ce que veut celui-ci, c’est déplacer l’esprit ;

c’est lui ôter le gouvernement, lui faire perdre l’équi­

libre.

III. Savoir si l’esprit est touché par le poison des

esprits du mal : injections de tristesse, de souffrance,

de plaintes, de mécontentement, d’aigreur, de sensi­

blerie, d’amertume, d’orgueil blessé, de ressentiment,

de jalousie, etc... Il faut savoir résister à toute tris­

tesse, toute idée noire, tous murmures injectés dans

l'esprit; car le fruit de la vie victorieuse d’un esprit ,

affranchi, c’est la joie (Gai. V : 22). Si le croyant sait

marcher selon l’esprit, les choses énumérées ci-des­

sus lorsqu’elles se produisent, ne manifestent plus

« les œuvres de la chair », mais l’action des esprits

mauvais sur l’esprit. *Toutefois, elles ne tarderont*

*pas à atteindre la chair, si leur origine n’est pas dis­*

*cernée et si elles ne sont pas combattues énergique­*

*ment.*

IV. Savoir quand l’esprit occupe sa position nor­

male de domination sur l’âme et le corps, et veiller à

ce qu’il ne soit pas pressé outre mesure par les exi­

gences de l’action, ou de l’ambiance. Il y a très parti- .

culièrement trois conditions de l’esprit, que le

croyant doit pouvoir discerner immédiatement pour

agir aussitôt :

1\* *l’état de dépression « d’oppression »,* l’esprit

tiré en bas ;

2° *l’état normal,* l’esprit dans la position conve­

nable, l’équilibre dans le fonctionnement ;

3° *l’état d’excitation,* l’esprit hors d’équilibre, du

fait qu’il est pressé ou poussé, ou distrait (ûi *flight).*

L'homme qui marche selon l’esprit et discerne ces

divers états, sait comment élever l’esprit ahx heures

56 l’ame et l'esprit

de dépression ; et comment s’opposer ù l’excitation, à

l’exagération par un acte de volonté, quand l’équili­

bre est menacé : soit par excès de zèle, surmenage,

soit à cause des attaques d’ennemis spirituels.

L’esprit peut être comparé à la lumière électrique.

Est-il en contact avec l’Esprit de Dieu ? Il est éclairé.

Ce contact est-il détruit ? C’est la nuit ’ Lorsque l’Es-

prit de Dieu habite en l’homme, son‘esprit est, selon

l:expression du livre des Proverbes: *« la chandelle*

*du Seigneur* » (Prov. XX : 27).

L’esprit peut encore être comparé à l’élastique : lié,

pressé, trop tendu, il cesse de réagir, perd son ressort,

ses qualités, son élan. Il n’est plus l’animateur, le

moteur de la vie. Aussi, dès que l’enfant de Dieu

ressent quelque accablement, qu’il en cherche de suite

la cause. Si, en un instant de dépression on lui

demandait : — « Souffrez-vous physiquement ? » Il

répondrait probablement que non ; mais qu’il se

sent comme oppressé, *lié ;* qu’il ressent un poids inté­

rieur. Qu’est-ce donc qui est lié, oppressé ? *Ne serait-*

*ce pas l’esprit ?* L’esprit peut être accablé ou exul­

tant ; comprimé ou dilaté ; dans sa position normale

ou déplacé ; lié ou libre. Les possibilités, les poten­

tialités de l’esprit de l’homme ne sont connues que

lorsque celui-ci uni à Christ, s'exerce à l’action, et est

fortifié par le Saint-Esprit pour combattre *la puis­*

*sance des ténèbres* (1). \*

(1) Pour plus de lumière sur ce sujet lire la *Guerre aux Saints,*

p. 248 à 2G0.

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL**

57

II

**L’HOMME SPIRITUEL**

**A ATTEINT LA MATURITÉ EN CHRIST**

iL’apôtrc Paul parlant de l’homme spirituel, dit

qu’il a atteint la stature parfaite en Christ. Dans sa

première lettre aux Corinthiens il souligne le contraste

frappant qu’il y a entre le chrétien charnel, et le

spirituel. Le premier ne peut être nourri que de lait,

c’est-à-dire des éléments de l’Evangile ; le second

reçoit des choses profondes de Dieu, lesquelles ne

peuvent être enseignées avec les paroles de la sagesse

humaine. Mais elles sont communiquées par l’Esprit

interprétant ce qui est spirituel à ceux qui sont spi­

rituels (considérez qu’il n’est pas question ici de

vérités, mais de choses, de faits, de phénomènes aussi

réels que ce qui est tangible, matériel (I. Cr. Il: 10-11).

Il démontre aussi que l’homme psychique ou ani­

mal ne peut recevoir les choses de l’Esprit, pas plus

que ne le peuvent les enfants en Christ (I Cor. II :

14) ; car elles semblent folie pour la sagesse et l’in­

telligence humaines. Seuls, ceux qui sont spirituels

peuvent les discerner et les *examiner.* Car elles peu­

vent être examinées aussi bien que les choses du

domaine matériel. « Celui qui est spirituel *examine*

toutes choses », dit l’Apôtre. Etant capable avec le

secours du Saint-Esprit *de remonter jusqu’à leur*

*source, leur origine spirituelle,* il peut percer le voile

de ce qui frappe les yeux et tombe sous les sens pour

atteindre les vérités spirituelles qui sont la cause

déterminante. Tandis que l’homme psychique, celui

qui ne dispose que de l’intelligence *naturelle* (non

58 l’âme et l’esprit

régénérée par l’Esprit de Dieu) ne peut voir au delà

de ce qui ■ st de son domaine ; il ne peut discerner,

analyser, juger que dans le domaine naturel ; rien de

plus.

*« L’homme spirituel juge de toutes choses* » ; on

pourrait aussi traduire : « a atteint la maturité du

discernement. » Si nous recherchons dans les épîtres

de Paul tout ce qui y est dit concernant l’homme

spirituel et celui qui a atteint la stature parfaite,

nous verrons que la séparation de l’âme de l’esprit est

la condition de ce degré final de croissance, et que

la maturité spirituelle est constamment alliée à la

connaissance, au jugement, au discernement, à l'en­

seignement des choses spirituelles, lesquelles ont

leurs répercussions sur l’âme ; celle-ci ayant cons­

tamment besoin d’être purifiée de la vie psychique

inférieure (animale) pour que la pensée, les facultés

intellectuelles et affectives puissent recevoir cette

sagesse d’En Haut qui est l’une des prérogatives du

chrétien spirituel.

« Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits »

(I Cor. Il : 6). « Ne soyez pas des enfants pour l’intel­

ligence, pour ce qui est de l’intelligence, soyez des

*hommes faits* » (I Cor. XIV : 20). « C’est Lui que

nous annonçons, exhortant tous les hommes, et les

instruisant dans toute la sagesse, afin de les rendre

tous parfaits en Jésus-Christ » (Col. I : 28). « La

nourriture solide est pour les *hommes faits ;* savoir

pour ceux qui, s’y étant accoutumés, ont l’esprit

exercé au discernement... » (Hébreux V : 14). « Nous

tous donc, qui sommes *parfaits,* ayons ce même sen­

timent » (ou cette même pensée (Phil. III : 15) ; le

mot grec pour parfait est le même que celui de

I. Cor. II : 6. Conybeare dit ici : « On pourrait aussi

**. LE CHRÉTIEN SPIRITUEL 59**

traduire : « Nous tous donc qui avons achevé notre

développement intellectuel, notre croissance. *Par­*

*fait* étant l’antithèse du mot *bébé. »* J7Apôtre

demande que les Colossiens soient remplis de la

connaissance de sa volonté, avec toute sagesse et

intelligence spirituelles (Col. I : 9) ; et c’est celui qui

est spirituel qui est chargé de reprendre quiconque

est tombé dans le péché. Car, seul, il a la sagesse

nécessaire pour agir avec la fidélité requise, parce

qu’il voit le péché sous le jour où Dieu le voit, tout en

aimant le pécheur (1).

Et aux Ephésiens, «l’Apôtre écrit’: « Jusqu’à ce

que nous soyons tous parvenus à l’unité de la foi et

de la connaissance du Fils de Dieu, à l’état d’hom­

mes faits, à la mesure de la stature parfaite du

Christ » (Eph. IV : 13). Ici à nouveau, la connais­

sance est liée à la croissance, et à la plénitude de

Christ ! L’unité de la foi qui doit caractériser le

Corps de Christ et déterminer sa parfaite stature, ne

pourra exister que lorsque chaque membre, indivi­

duellement, aura atteint son parfait développement

et sera devenu spirituel ; lorsque, en chaque membre,

l’esprit dégagé de l’âme s’unira parfaitement au Sei­

gneur ressuscité ; et que l’âme (l’intelligence et tou­

tes les facultés) sera uniquement conduite par l’es­

prit régénéré, et non plus par la vie inférieure du

premier Adam.

(1) Galates VI : 1.

6Q l'ame et l'esprit

ni

**L’HOMME SPIRITUEL EST PARFAIT**

**[OU ACCOMPLI] DANS L’AMOUR**

Le mot traduit par parfait, dans I Cor. Il : 6, mot

qui signifie aussi *complet, achevé,* et .que l’apôtre

Paul associe constamment aux qualités d’intelli­

gence, de connaissance, est allié par l’apôtre Jean

au mot amour, que certaines versions traduisent :

charité. L’enfant de Dieu doit être « parfait dans

l’amour » (I Jean IV : 18) ; et l’amour parfait ban­

nit la crainte, cet amour donne aussi de la confiance,

de l’assurance au jour du jugement. Jean nous mon­

tre donc que chez celui qui est spirituel, toutes les

*affections* sont purifiées et pénétrées d’amour divin ;

elles sont complètement dominées, pénétrées par cet

amour qui a sa source en Dieu. « Dieu demeure en

nous, et son amour est accompli (ou parfait) en

nous », écrit l’Apôtre. C’est-à-dire que l’âme en est

parfaitement remplie, jusqu’en la mesure de sa

capacité.

Mais il dit plus encore ; il ne montre pas seule­

ment que 1\*Amour divin qui réside dans l’esprit, pénè­

tre jusqu’à l’âme et la remplit, il montre encore ce

que c’est que de vivre et de demeurer dans le domaine

où l’on a *conscience de Dieu.* « Dieu est amour, écrit-

il, et celui *qui demeure dans l’amour* demeure en Dieu

et Dieu en lui » (I Jean IV : 16). Celui qui est spiri­

tuel, et qui est parfaitement animé par cet esprit

d’amour, demeure donc en Dieu. Toutefois, s’il donne

accès à quelque élément de la nature psychique infé­

rieure, si les attaques des esprits mauvais réussis-

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL**

61

sent à interrompre sa communion avec Dieu, si la

*crainte* ou la *haine* interviennent, il redescend aussi­

tôt dans le domaine de l’âme. Dès qu’il s’cn aperçoit,

qu’il retourne ù la croix pour que l’élément psychi­

que, cause de perturbation, y soit crucifié et détruit.

Et tandis qu’il se met au bénéfice du Sang de

Christ [selon 1 Jean I : 7] pour être purifié de ce qui

est *péché* au regard de Dieu, qu’il revête aussi

l’armure divine pour remporter la victoire sur toute

la puissance des ténèbres [Ephésiens VI : 10-20].

IV

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL**

**EST «PARFAIT DANS L’UNITÉ»,**

**AVEC TOUS LES AUTRES CROYANTS**

*Le croyant spirituel est accompli dans Vanité*

*d’esprit avec les autres membres du corps de Christ.*

Le même mot traduit par *parfait* dans I Cor. Il : 6

est employé par le Seigneur dans la prière sacerdo­

tale, lorsque sur le point de quitter les siens, Il

laisse voir la grande pensée qui remplit son cœur à

leur endroit : « Comme Toi, ô mon Père, tu es en

Moi, et que Je suis en Toi, qu’eux aussi soient

*accomplis* dans l’Unité (Jean XVII : 21-23), [ou *par­*

*faits en* un].

L’union qui existe entre le Père et le Fils, union

d’essence, esprit avec esprit, est aussi celle qui doit

unir les croyants ensemble et à Dieu. Il est impossi­

ble de se méprendre sur le langage du Seigneur. Il dit:

« qu’ils soient un comme Nous sommes un. » Ceci

62

l’ame et l’esprit

implique que le Père et le Fils demeurent dans J’es-

*prit du croyant* par le Saint-Esprit, en une union par­

faite, et que cette même union spirituelle unit tous

les croyants. Le chrétien n’est donc pas seulement

UN avec Christ en Dieu qui est amour, mais aussi

avec les autres rachetés qui demeurent en Dieu. Par

conséquent, le chrétien ne peut demeurer parfaite­

ment en Dieu, si, de quelque manière, la vie psychi­

que trouve accès en lui, et y porte ses fruits : divi­

sions, esprit de parti, etc... (Jacques III : 17) et seo

tes (Gai. V : 20).

V

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL**

**« MARCHE DANS LA LUMIÈRE »**

C’est encore au sujet de l’homme spirituel que

l’apôtre Jean écrit : « Si nous marchons dans la

lumière comme II est lui-même dans la lumière, nous

avons une communion mutuelle et le sang de Jésus-

Christ nous purifie de tout péché. » (I Jean I : 7).

Seul, l’homme qui vit dans le domaine spirituel où

l’on a conscience de Dieu, peut marcher dans la

lumière. Tout retour dans le domaine de l’âme, peut

être comparé à une éclipse. C’était la lumière, le plein

jour; et tout à coup voici les ténèbres. L’esprit qui

était uni à la Lumière, a été précipité en quelque

vaisseau opaque semble-t-il, où il est comme recou­

vert d’un voile épais, d’un nuage ; la lumière en est

obscurcie. Mais celui qui demeure en Dieu marche

dans la lumière et trouve en celle-ci, communion avec

**LE CHRETIEN SPIRITUEL**

**63**

Lui et avec tous ceux qui sont aussi dans la lumière;

le sang de Jésus accomplissant à chaque instant son

œuvre de purification de tout péché inconscient

(souillure provenant de la vie psychique ou du contact

avec le péché dans l’environnement (1).

« Dieu est Lumière, et il n’y a pas de ténèbres en

Lui. Celui qui *aime, demeure dans la lumière.* » Et

c’est ici la vie d’Ascension, la vie cachée avec Christ

en Dieu, qu’enseigne l’Apôtre. Le Seigneur l’avait

aussi annoncée à ses disciples, dans la Chambre haute

de Jérusalem, lors des adieux, et quelques jours

après, Il accordait ce qu’il avait annoncé, par le bap­

tême d’Esprit-Saint. Cet influx du Saint-Esprit en

l'esprit des apôtres, les souleva hors de la vie psy­

chique, au-dessus d’eux-mêmes et les unit, en esprit,

au Seigneur glorifié. Alors, vraiment, ils demeurèrent

en Lui, et Lui en eux, et le monde crut. Témoins de

l’unité des disciples, unité rendue parfaite dans

l’Amour qui bannit la crainte, des personnes en grand

nombre se convertirent en les voyant marcher dans

la lumière ; une lumière telle que l’égoïsme coupa­

ble d’Ananias et de Saphira ne put y subsister.

Considérant ce qui précède, et l’importance capitale

qu’il y a pour l’Eglise et pour Christ, à ce que les

croyants atteignent la maturité spirituelle pour

s’ajuster chacun à sa place respective, dans le corps

mystique dont Christ est le Chef, la Tête, il est aisé de

comprendre la nécessité de différencier l’àme de

l’esprit, et les choses qui procèdent de l’un et l’autre

domaines. C’est lorsqu’il ne vit plus ni *selon la chair,*

ni *dans le domaine naturel, animal* (ou psychique)

(1) S’il s’agit de péché commis, le remède est indiqué dans

1 Jean 1 : 9.

**64**

l’ame et l'esprit

que l’enfant de Dieu peut devenir spirituel, capable

de discerner son esprit et les indications de celui-ci,

et d’examiner toutes choses. C’est alors, qu’affrandii

de la domination de l’âme et du corps, il peut être

sanctifié parfaitement, et, au point où il est parvenu,

s’avancer vers une perfection plus grande encore

selon que l’exprime Phil. III : 14-16.

Quel est le temps normal du développement spi­

rituel ? De longues années sont-elles nécessaires pour

passer du stage initial de la nouvelle naissance, jus­

qu’en cette phase de la maturité où l’esprit libéré, uni

au Seigneur, exerce une parfaite domination sur

l’âme et le corps ? Nous ne pouvons rien préciser à

ce sujet. Toutefois, la façon dont l’Apôtre s’exprime

dans sa lettre aux Corinthiens, et ce qu’écrit l’auteur

de l’épître aux Hébreux, impliquent le blâme à l’en­

droit de ceux qui se sont attardés dans la période du

premier âge : « Ils sont encore charnels, dit l’Apô­

tre ; ils ont encore besoin de lait, parce qu’ils sont

restés faibles spirituellement parlant ; alors qu’ils

devraient être passés' maîtres, et pouvoir guider

d’autres âmes... » Ces lignes prouvent que la pre­

mière période peut durer plus ou moins, et n’est pas

délimitée par un certain nombre d'années. Il est pro­

bable que la mesure de vérité saisie, appropriée, et la

connaissance d’une part ; le degré de consécration,

d’autre part, influencent sa durée. Il ressort claire­

ment du langage de l’Apôtre que l’attitude du croyant

a une grande répercussion sur ses progrès. A ceux

qu’il vient de reprendre à cause de leur négligence à

écouter, [de sorte qu’ils en sont encore aux éléments],

il dit : « laissons les premiers principes de la doc­

trine de Christ; *tendons à la perfection* » (Héb. VI: 1).

Paroles presque identiques à celles qu’emploie l’apô-

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL 65**

tre Paul dans sa lettre aux Philippiens: « Je *cours*

*vers le but* ». Il ne s’arrête pas ; il ne considère pas

qu’il a atteint la perfection, bien qu’il ait pu écrire:

« Nous tous donc qui sommes parfaits » (ou parfai­

tement développés). « Nous tous qui sommes par­

faits ayons ce même sentiment, et courons vers le

but, le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ. »

**VI**

**L’HOMME SPIRITUEL**

**ET a LE CORPS SPIRITUEL \***

Le corps spirituel dont sera revêtu le croyant, lors

de la résurrection (I Cor. XV : 44) est l’aboutisse­

ment logique du développement que nous venons

d’étudier. « Ce qui est spirituel n’est pas le pre­

mier », écrit F Apôtre, mais ce qui est animal ; ce

qui est spirituel vient après (v. 46). Les enfants en

Christ sont encore charnels ; mais lorsqu’ils ont com­

pris, Romains VI, ils cessent de marcher selon

la chair et se laissent guider par l’Esprit. Puis ils

recherchent la séparation de l’âme d’avec l’esprit, et

deviennent enfin spirituels: l'intelligence est renouve­

lée, l’âme et le corps deviennent des instruments doci­

les, dont Dieu peut se servir ; par quoi II peut

s’exprimer. Et l’ordre qui présida à la création de

l’homme se trouve rétabli. C’est-à-dire que le Saint-

Esprit règne à nouveau sur l’esprit de l’homme

comme à l’origine ; Il règne aussi sur l’ame (la per-

l'ame et l'esprit

**66**

l’ame et l’esprit

sonnalité) et sur le corps redevenu le serviteur, l’es­

clave. Maintenant, l’homme est vraiment spirituel.

Nous pourrions aussi dire que désormais, il est un

esprit qui habite une âme, renfermée dans un corps

mortel.

L’apôtre Paul annonce clairement la rédemption

du corps, à l’apparition du Seigneur (I Cor. XV : 53).

« Nous-mêmes nous soupirons, attendant la rédemp­

tion de notre corps... » (Rom. VIII : 23). « Nous

attendons aussi le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ

qui transformera notre corps vil pour le rendre

conforme à son corps glorieux... » (Phil. III : 20-21).

« Nous qui sommes dans\* celte tente, nous gémis­

sons sous le poids, parce que nous souhaitons, non

d’être dépouillés, mais d’être revêtus, afin que ce

qu’il y a de mortel soit absorbé par la vie... » (2 Cor.

V : 4). Le corps reste donc terrestre, mortel, vase

d’argile (2 Cor. IV : 7) jusqu’au moment où il' est

*semé* dans la terre, à la mort; après quoi il ressuscite

- corps spirituel. Ou bien encore il sera changé en un

clin d’œil à la venue du Seigneur.

Mais l’homme spirituel qu’anime et dirige quoti­

diennement le Saint-Esprit, peut recevoir chaque jour

davantage, les arrhes de cette rédemption future. En

effet, le corps aussi est touché, vivifié, fortifié, par

cette vie de l’Esprit d’En-Haut, selon que l’exprime

F Apôtre dans Romains VIII : 11. « Si l’Esprit de

Celui qui a ressuscité Jésus d’entre les morts habite

en vous, Celui qui a ressuscité Christ d’entre les morts

vivifiera vos corps mortels, par son Esprit qui habite

en vous... ». Cette puissance à l’œuvre dans le corps

[celle de l’Esprit du Père qui a ressuscité Jésus

d’entre les morts] ne peut agir, se manifester, que si

l’homme « *perd sa vie* » (son âme), selon l’expression

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL 67**

du Christ ; si le corps est bien crucifié avec son Sau­

veur, de sorte que la voie est libre pour l’action de

Celui qui est un Esprit vivifiant.

« Tandis que nous vivons, écrit l’Apôtre Paul, nous

sommes constamment livrés a la mort pour

l’amour de Jésus ; afin que la vie de Jésus soit

aussi manifestée dans notre chair mortelle... »

(2 Cor. IV : 10-12), Passage qui s’applique exacte­

ment à celui qui vit dans le domaine spirituel. De

même qu’il faut, humainement parlant, perdre son

âme pour que l’Esprit de Ane puisse régénérer et vivi­

fier celle-ci, de même, c’est le corps crucifié, qui

n’accomplit plus les œuvres de la chair, que l’Esprit

peut vivifier : « Portant toujours en nos corps la

*mort de Jésus,* pour que la vie de Jésus puisse aussi

être manifestée... » Nous avons encore ici une appli­

cation de cette loi divine : perdre pour gagner,

mourir pour vivre.

La « perte de l’âme » (vie psychique, animale) a été

graduelle ; graduellement aussi la vie de l’Esprit a

pénétré l’homme à mesure que Christ, le Souverain

sacrificateur, accomplissait l’œuvre de séparation

entre l’âme et le corps. Ainsi en est-il *de la mort en*

*ce corps, pour l’amour de Jésus.* Cette mort est conti­

nue, elle se poursuit quotidiennement, constamment,

en celui qui « court vers le but. » « Accablés

excessivement, au-dessus de nos forces », dans une

grande perplexité pour notre vie, écrit l’Apôtre (2

Cor. I : 8-9), à ce point que nous n’avions plus nulle

confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressus­

cite les morts. » C’est dans ces tribulations extrêmes

que Paul fit l’expérience de la puissance de la Vie de

Jésus pour soutenir et vivifier le corps mortel. C’est

le Saint-Esprit qui guide le disciple, en ce chemin où

68

l’ame et l’esprit

il est amené à désespérer de lui-même, au point de

ne plus regarder qu’à Jésus, et à vivre de sa Vie. »

« Nous sommes constamment *livrés à la mort, afin*

*que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre*

*chair mortelle.* De sorte que *la mort agit* en nous, et

la vie en vous... »

La mort dont parle 1\*Apôtre est, pénible pour la

chair. Mais celui qui est spirituel, et capable de discer­

ner des choses profondes de Dieu, comprend que la

double action de mort et de vie a des résultats éternels

pour le Seigneur et pour les siens. 1’ Dans la mesure

que la mort agit, et que la vie de Jésus peut librement

pénétrer de l’esprit jusqu’à l’âme *(facultés, émotions)*

et par celle-ci atteindre le corps' mortel et le vivifier,

la vie est communiquée *aux autres* aussi bien qu’au

chrétien lui-même ; c’est un courant de vie qui se

communique à l’Eglise de Christ, « les fleuves

d’eau vive » promis par le Seigneur [Jean VII: 38];

2° nous avons dans cette action vivifiante, régénéra­

trice, sur le corps mortel, les arrhes de l’Esprit; le

corps étant par là, préparé pour celte heure où « ce

qui est mortel sera englouti par la vie. » Selon ce

qu’écrit 'l’apôtre : « Celui qui nous a formés pour

cela c’est Dieu, qui nous a aussi donné pour arrhes

Son Esprit » (2 Cor. V : 4-5).

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL**

69

VII

**' DE QUELQUES DANGERS**

**DONT EST MENACÉ**

**CELUI QUI E8T SPIRITUEL**

Lorsque l’esprit règne à nouveau sur l’âme et le

corps, l’enfant de Dieu n’est pas, de ce chef, sorti de

l’ère de la lutte ; mais il entre dans un nouveau

domaine où elle se poursuit de façon plus subtile ;

selon qu’il est indiqué dans l’épître aux Ephésiens

(VI : 10-18). Au commencement de l’épître, le disci­

ple est assis avec Christ dans les lieux célestes (II :

6). Un peu plus loin, nous le trouvons au sein de la

bataille. Il nous est montré *combattant* contre les

légions spirituelles mauvaises et ayant à déjouer les

ruses et les artifices du diable dans les lieux célestes.

Ce qui prouve qu’une fois devenu spirituel c’est

*surtout dans le domaine de U es prit, et contre des*

*pièges et des ennemis spirituels que le chrétien doit*

*être en garde. Esprits ennemis* qui cherchent à l’éga­

rer avec des difficultés d’ordre spirituel, bien plus

qu’avec des tentations charnelles (le combat de la

chair indiqué dans Galates V : 17).

Le but que se propose alors la puissance des

ténèbres, c’est d’amener de façon ou d’autre, le

chrétien spirituel *à redescendre* sur le terrain psychi­

que, *dans le domaine de Pâme,* c’est-à-dire de l’ame­

ner à se laisser influencer à nouveau par *les émo­*

*tions, les sentiments, l’intelligence,* par tout au

monde sauf par l’esprit, habitacle du Saint-Esprit.

Il est donc de la plus haute importance que l’enfant

70 l’ame et l’esprit

de Dieu soit sur ses gardes ; et qu’il sache que les

esprits séducteurs peuvent donner, dans le domaine

de l’âme, une contrefaçon d’esprit. Ils pénétreront

d’abord et par ruse dans l’homme extérieur ; pour, de

là, gagner l’âme, où ils provoqueront des émotions

*qui paraissent spirituelles,* et ne le sont pas. Quand

ces émotions ont acquis droit de cité, elles peuvent

devenir si fortes, qu’elles empêchent dessaisir les indi­

cations de l’esprit; et par là, peuvent le réduire au

silence. S’il ignore la tactique de l’ennemi, le chrétien

s’attachei'a à cette contrefaçon, et ne marchera plus

selon l’esprit.

Lorsque celui-ci, inutilisé, ne se fait plus entendre,

les esprits mauvais suggéreront que Dieu guide

encore par Z’*intelligence renouvelée.* Ils essaient par là

de couvrir leur intrusion et la passivité de l’esprit.

En même temps, ils envelopperont la pensée d’une

contrefaçon de lumière, suivie d’une imitation de

raisonnement et de jugement ; cependant que la vic­

time s’imaginera qu’elle marche toujours dans la

lumière et selon les directions de Dieu, ne discernant

pas qu’elle obéit à des impulsions psychiques.

Le danger n’est pas moindre avec les sensations

physiques que l’ennemi peut provoquer pour imiter

les intuitions de l’esprit. Le croyant qui n’en discerne

pas la source et accepte ces sensations purement

physiques, se laisse alors guider par la chair à son

insu. Pour déjouer ces ruses, il faut être en garde

contre toutes répercussions physiques conscientes1,

des choses du domaine de l’esprit; et même contre

tout sentiment physique excessif de ce qui est du

domaine naturel. Que le chrétien soit donc vigilant,

afin de ne tomber en aucun de ces pièges. Toute sen­

sation physique exagérée empêche la concentration

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL 71**

de la pensée. C’est par ce genre d’attaques

que l’ennemi . entraîne indûment l’attention de

l’enfant de Dieu dans le domaine des sens, empêche

le fonctionnement normal de la pensée et enveloppe

l’esprit d’un nuage. Il est donc nécessaire de contrô­

ler le corps, et de le maintenir dans le calme. C’est

dans cet ordre d’idées que nous conseillons d’éviter

les grands accès de rire, les grandes démonstrations

de joie, la précipitation, la hâte et tout ce qui excite

l’activité purement physique de façon à éclipser, à

rejeter au second plan, la pensée et l’esprit. Que ceux

qui veulent demeurer sur le terrain- spirituel, et

atteindre la perfection en Christ, évitent avec soin

tout excès, toute extravagance et tous extrêmes dans

tous les domaines (I Cor. IX : 25-27).

lorsque le chrétien ne discerne pas la source des

sensations surnaturelles ressenties en son corps, et

que ce qui est du domaine physique reprend la pre­

mière place, il se trouve *que le corps est appelé à*

*fournir le travail de l’esprit,* pendant que le fonction­

nement normal de celui-ci est interrompu. C’est le

corps qui sent lorsqu’il y a fardeau ou combat; c’est lui

l’intermédiaire ! Que les croyants apprennent donc à

faire la différence nécessaire, et à discerner ce qui se

passe vraiment dans l’esprit de ce qui est du domaine

des émotions (psychique), ou du domaine des sens

(physique). Lire attentivement Marc VIII : 12 :

« Jésus *soupira en son esprit. »* — Jean XIII : 24 :

« Jésus fut *ému en son esprit. »* — Actes XVIII : 5 :

« Paul étant *pressé en son esprit. »*

■Par ignorance, la majorité des croyants suivent

les indications de l’âme : intelligence, émotions, tout

en croyant marcher selon l’esprit. A cause de l’appau­

vrissement qui en résulte (puisque l’homme se trouve

72 . l’ame et l’esprit

alors privé de l’énergie spirituelle), Satan et ses

légions travaillent à les y maintenir ; ou, s’ils vivent

dans le domaine de l’esprit, à les faire redescendre

sur le terrain psychique ou même physique. Aux

heures d’adoration, l’ennemi évoquera des visions, ou

il provoquera d’exquises sensations physiques de joie,

d’exaltation, dans le temps de l’intercession... etc...

Voilà quelques-uns des moyens qu’emploient Satan

et ses légions.

Or, toutes les choses surnaturelles qui viennent de

l’extérieur, toutes les imitations de choses spirituel­

les dans le domaine des sens, atteignent la vie inté­

rieure selon Dieu, et la tiennent en échec. Pris au

piège des contrefaçons, l’enfant de Dieu retombera

dans le domaine des choses sensibles, et à son . insu

ne collaborera plus avec Dieu. Alors l’esprit qu’anime

le Saint-Esprit n’agit plus, ne guide plus ; ni dans

les choses de cette vie, ni dans le service de Dieu, ni

dans la lutte contre la puissance des ténèbres.

. Même lorsqu’il est séparé de l’àme et qu’il a

repris la première place, l’esprit peut cesser momen­

tanément de collaborer avec le Saint-Esprit, en se

laissant influencer par les esprits mauvais. Suppo­

sons que de l’une des façons déjà indiquées ou de

toute autre, une interruption de collaboration se soit

produite entre l’Esprit de Dieu et le chrétien. Celui-,

ci se conduira donc d’après les seules indications de

son esprit privé du secours divin ; et si l’esprit est

puissant, il s’imaginera qu’il manifeste la puissance

divine, absente en réalité; (surtout si, en quelque

domaine, son activité est bénie pour le salut des

Ames). Ressent-il par exemple un courant d’indi­

gnation ? Il s’y livrera sans retenue, pensant que

çette impulsion vient de Dieu ; il n’a pas discerné

**LE CHRÉTIEN SPIRITUEL \ .** 73

l’immixtion de la puissance des ténèbres. Parmi ses .

auditeurs, certains ont de suite perçu que cette note

de dureté ne procédait pas de Dieu. Cette immixtion

de l’ennemi peut se produire à tout moment : dans

le temps de la prière, lorsqu’il y a combat, ou durant

l’exhortation, si l’orateur manque de vigilance. H se

trouve alors qu’une puissance animatrice démonia­

que a influencé l’orateur soit par une attaque directe

contre son esprit, soit par une attaque sur l’âme : les

émotions, etc.

Celui qui veut marcher avec Dieu, a besoin de

savoir ces choses pour être sur ses gardes, et, le cas

échéant, éviter le piège. Il doit savoir que dans le

domaine spirituel, deux puissances sont à l’œuvre ; ’-v

et que, justement parce qu’il est spirituel, son ■-

esprit est accessible à l’une et à l'autre.: S’il s’ima­

gine que le Saint-Esprit seul peut l’influencer, il est

sûr de s’égarer. Si, dans la sphère spirituelle, Dieu

seul agissait, l’homme deviendrait infaillible. Or, il

est exhorté à la vigilance et à la prière, à « *avoir les*

*yeux de l'entendement ouverts »* pour comprendre

les directions divines, toutes choses incompatibles

avec l’infaillibilité.

Que le chrétien ne néglige pas d’étudier ce qui

nous est révélé de la guerre dans les lieux célestes,

dans l’épître aux Ephésiens. Qu’il s’efforce de connaî­

tre expérimentalement ce que veut dire l’Apôtre, par

*toute l'armure de Dieu ;* cette armure que le chré­

tien est appelé à revêtir afin de pouvoir tenir *« au*

*mauvais jour* », contre tous les assauts de l’ennemi.

Le but que poursuit actuellement l’Esprit de Dieu,

o’est le *perfectionnement* des membres du Corps de

Christ ; leur *maturité,* pour que l’avènement du Sei­

gneur puisse se produire, et le règne millénaire de .

**74**

l'ame et l’esprit

Christ, s’établir. Cohéritiers avec le Seigneur, nous

régnerons aussi avec Lui, pour le plus grand bien de

ce monde : Satan qui séduit les hommes et les

nations sera jeté dans l’abîme; la paix régnera enfin,

et la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au

ciel. « Alors les royaumes de ce monde seront soumis

au Seigneur et à son Christ. » .

« Oui, Seigneur Jésus ! Viens promptement ! »

Amen.

*Affranchi ! Affranchi en Jésus :*

*üne même plante avec Lui en sa mort ;*

*Il dégage sa puissance de Vie,*

*Et communique le souffle de son Esprit.*

*Alors l’esprit devenant puissant,*

*Par Sa Vie, force vivifiante,*

*L’àme et le corps sont dominés,*

*La chair a cessé de lutter.*

*Affranchi, affranchi en Jésus :*

*Uni au Ressuscité,*

*Triomphant par la prière,*

*Sa victoire devient la mienne,*

*Sa glorieuse liberté me rend libre,*

*Au-dessus des ténèbres qui régnent ;*

*Car maintenant la loi du péché et de la mort*

A *été vaincue par Sa Vie.*

Mary Marsh.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

**Les forces de l'âme**

**contre celles de l’esprit**

L

**QUELQUE LUMIÈRE**

**8UR LES DANGERS DES DERNIERS JOURS**

L

’un de nos correspondants aux Indes, décrivant

l’état actuel du pays qu’il habite, écrit: « En défi-

nitive, il se livre actuellement dans le domaine invisi-

ble une lutte gigantesque entre les forces de l’âme

*(psuchè)* et celles de l’esprit *(pneuma). »* Pour qui

sait différencier les puissances psychiques des puis-

sances spirituelles, il est évident que ce qui se passe

en Orient se passe aussi en Occident. Notre monde

se transforme rapidement ; et il se trouve que, de

nos jours, l’Eglise dans sa marche en avant ren-

contre des dangers qu’elle ignorait autrefois ; dan-

gers qui la trouveraient désarmée si elle ne recevait

de Dieu les lumières appropriées, dont elle a un si

impérieux besoin. Que faut-il entendre par ces for-

ces de *Pâme* qui s’élèvent contre celles de *P es prit ?*

De quelles puissances psychiques est-il question?...]

76 l’ame et l’esprit

Voici la lettre de notre correspondant : « djcs for­

ces de H’abtme sont sorties pour séduire toute la

terre. » (Apocalypse XII : 9-12). Il en résulte de

grands bouleversements dans le monde politique ;

bouleversements auxquels nous devons prendre garde

puisqu’ils affectent aussi l’Eglise de Christ.

« J’ai rencontré dans le Nord du pays, un homme

qui fréquente la plus haute société Je Simla (ville

de l’Inde où le gouvernement s’établit durant les

mois d’été) ; cet homme est en relations avec les

Mahatmas de l’Inde et ceux d’autres contrées d’Asie;

il m’assura que des semaines et des mois avant que

ne survinssent les grands événements politiques, il

les connaissait déjà. « Je n’ai besoin ni de la

télégraphie, ni des journaux, me dit-il ; ils ne disent

que ce qui est passé. Mais nous, nous connaissons

les événements avant qu’ils s’accomplissent. » Com­

ment l’homme qui est à Londres peut-il savoir ce

qui se passe ou va se passer en Inde, et vice versa !

« Il me fut alors expliqué que les initiés, ceux qui

connaissent le secret des Mahatmas, ont le pouvoir

d’émettre, de projeter une *force psychique.* Que faut-

il entendre par là ? Qu’est-ce que cette *force de*

*l’âme ?* A la lumière de la Parole de Dieu et à l’école

du Saint-Esprit, nous répondons qu’il y a là une

puissance diabolique qui se déverse sur les nations

pour les séduire, provoquer les bouleversements

mondiaux et les grandes catastrophes. »

*« La force de l’âjne,* la force psychique ! »

Il faut demeurer en Orient pour saisir tout le

charme, toute la fascination de ces mots. On y croit

que cette puissance fut, et est toujours, à la disposi­

tion de saints personnages, les Mahatmas, qui, dès les

temps les plus reculés furent les conducteurs spiri-

**LES FORCES DE** L’àME **CONTRE CELLES DE L’ESPRIT 77**

tuels de l’Inde. Aujourd’hui comme hier, on croit

qu’ils ont une puissance surnaturelle et qu’il est en

leur pouvoir non seulement de fortifier, de vivifier,

mais aussi de contrôler, de diriger la volonté des

individus.

Pour illustrer la pensée de l’Hindou sur ce point,

il nous suffira de dire que, pour lui, c’est à la puis­

sance de ses Mahatinas qu’il faut attribuer la révi­

sion du traité de Sèvres ; cette révision qui rend à la

'Turquie tout ce que lui enlevait le traité de Ver­

sailles, et est une éclatante revanche de l’Orient sur

les nations d’Occident. On ne saurait imaginer de plus

grand triomphe. *Or, pour les multitudes de l’Inde, le*

*secret de ce triomphe, se trouve dans la force psy­*

*chique.*

« Et comment cultivent-ils cette force ? — Par la

prière, le jeûne et la méditation. Les Mahométans de

l’Inde sont très fiers des foules qui se pressent pour

la prière dans leurs mosquées. Ce sont 100.000 ado­

rateurs de Mahomet qui s’assemblent pour prier

dans la Mosquée Jumna à Dehli, tandis qu’une foule

plus grande encore se presse autour de l’édifice dans

le même but. C’est là qu’est produite, *générée,* « cette

force de l’àme ». C’est *dans les mosquées de l’Inde,*

édifices qui sont presque innombrables, où les fidèles

se réunissent trois fois par jour pour la prière, que

résident les sources cachées de la puissance maho-

métane. Le Musulman croit que la prière est le moyen

de conquérir la domination mondiale, et ce qu’il croit

il le met en pratique. Il prie ; et voici, *il croit* que le

Conseil des Nations, et les décisions de celui-ci sont

ep son pouvoir ; qu’il les influence à son gré par ce

moyen. Quelle leçon pour la chrétienté.

« Et que croient les *Hindous* ? Comment cultivent-

78 l’âme et l’esprit

ils la force psychique ? — Si les foules mahométanes

de l’Inde qui se réunissent pour la prière sont impo­

santes, celles qui s’assemblent dans les temples aux

grandes fêtes hindoues le sont dix fois plus encore.

Les Hindous, eux aussi, parlent avec orgueil des cen­

taines de milliers de pèlerins que réunissent leurs

grandes fêtes. Le grand festival « Magh » à Alla-

habad qui a lieu tous les sept ans, rassemble *des mil­*

*lions* d’adorateurs.

*« La prière est l’exercice qui unit les Indiens: Hin­*

*dous et MahométanSi pour une action commune ;*

*produire, générer cette force psychique, projetée*

*contre VOccident pour miner son pouvoir et son pres­*

*tige en Orient.* C’est ici la plus grande révolution,

jamais encore enregistrée dans l’Histoire... »

• \* ■

Dans le livre de Pember, intitulé « *Earth’s Earliest*

*Ages* », nous trouvons un passage qui jette quelque

lumière sur ce sujet. L’auteur écrit : « Pour dévelop­

per cette puissance psychique, l’homme doit amener

son corps en une dépendance parfaite de l’âjne, de

telle sorte qu’âme et esprit peuvent s'affranchir et

être comme projetés à distance ; il doit vivre sut cette

terre comme s’il était déjà désincarné, c'est-à-dire un

pur esprit. Celui qui atteint ce degré de puissance est

nommé « *adepte* » ; il peut alors lire clairement les

pensées des àutres. Par sa puissance psychique, il

peut aussi agir sur les esprits superficiels, dompter

les animaux féroces, dissocier l’âme du corps. Son

corps spirituel sous une forme qui ressemble au corps

physique, peut se manifester à des amis éloignés, etc.

Des années de discipline, d'entraînement sont néces­

saires pour briser le corps, le réduire à 1 apathie,

les forces de l’ame contre celles de l’esprit 79

l’amener à cette sujétion rêvée où il reste également

insensible au plaisir et à la souffrance, à la joie et à

la douleur... (1). »

Le caractère même de la vie religieuse de l’Indien,

est bien fait pour développer ces forces psychiques.

Car à quoi d’autre pourraient servir ces prières inten­

ses de milliers d’individus ignorant l’Evangile, priè­

res qui se concentrent sur un objet ! Elles sont géné­

ratrices de ces forces, que le Prince de ce Monde

dirige sur le point qu’il yeut ébranler.

*Les forces de l’âme contre celles. de l’esprit !*

Ce qui se passe aux Indes peut-il nous intéresser en

Europe? Et en quoi ? En ceci, qu’un combat identi­

que se livre dans nos contrées, que nous le sachions

ou non, et que ces forces sont au service des puis­

sances invisibles du mal. Qu’est donc cette puissance

psychique qui s’élève contre la puissance spirituelle,

sinon une force latente en l’homme naturel, laquelle

ne procède pas de l’Esprit de Dieu. Et que sont les

forces spirituelles [pneuma] ? Sinon la puissance de

Dieu Lui-même, qui en tant qu’Esprit, agit par celui

qui marche selon l’Esprit et collabore avec Lui, en

basant son action sur le sacrifice du Calvaire. (Comme

exemple, lire Apoc. VIII : 3, 5).

Il serait utile assurément de s’étendre plus lon­

guement sur ce sujet, et je me propose d’y revenir.

Tout récemment, j’ai eu la preuve du mal que peut

faire cette force psychique, maniée aveuglément

contre des chrétiens spirituels. Une correspondante

m’écrit : « Je viens de traverser une douloureuse

'“(1) Ces quelques lignes de Pember nous indiauent *peut-être,*

l’origine de quelques-unes des expériences du Sadhou. Avant sa

conversion Sundar Singh s’était initié aux méthodes de prière de

sa nation.

**80**

l’ame et l'esprit

période de maladie, et d’être l’objet d’une terrible

attaque de l’ennemi. Je souffrais d’hémorragie, du

cœur, de palpitations et d’épuisement. Tout le corps

était malade. Un jour, tandis que je vaquais a la

**PRIERE, IL ME VINT A L’ESPRIT DE PRIER CONTRE**

**TOUTE FORCE PSYCHIQUE QUI S’EXERCERAIT SUR MOI**

**PAR DES PRIÈRES PSYCHIQUES OU DE TOUTE AUTRE <■**

**MANIÈRE. PAR LA FOI EN LA PUISSANCE DU SANG DE**

Christ, je me séparais, je m’affranchis de toute

**FORCE OCCULTE, ET LES RÉSULTATS FURENT REMAR­**

**QUABLES.** Instantanément la respiration devint

**NORMALE, L’HÉMORRAGIE CESSA, L’ÉPUISEMENT S’ÉVA­**

**NOUIT, LA DOULEUR DISPARUT ET LA VIE REVINT EN**

moi. Depuis lors, je n’ai cessé de me sentir vivifiée

et fortifiée. Or, pour confirmer ma foi, Dieu a per­

mis que j’apprisse depuis, *comment j’avais été la vic­*

*time d’un groupe de personnes séduites, lesquelles*

*s’opposaient à moi et priaient contre moi.* Dieu a

béni mes efforts pour la délivrance de deux d’entre

elles ; mais les autres sont dans un abîme de ténè­

bres... »

Le cas ci-dessus n’est pas le seul qui soit venu à

notre connaissance durant les mois écoulés. Des

faits analogues signalent quels nouveaux dangers

assaillent aujourd’hui les chrétiens spirituels, à

mesure que s’établissent les conditions de la grande

tribulation qui va s’étendre sur toute la terre

habitée.

Il appert de ces faits que cette « *génération* » de

force psychique, par le moyen de la prière, est pro­

duite surtout par ceux qui sont passés par de gran­

des expériences du domaine surnaturel ; lorsqu ils

ont, de quelque manière, donné prise sur eux aux

esprits mauvais. Ils sont alors possédés d un esprit

**LES FORCES DE L’AME CONTRE CELLES DE L\*ESPRIT 81**

d’insistance fanatique, lequel ‘veut imposer aux

autres des expériences spirituelles identiques aux

leurs. Si les personnes auxquelles ils s’adressent s’y

refusent, si ces personnes leur semblent être un

obstacle sur le chemin d’autres âmes, ils n’hésite­

ront pas à diriger contre elles ce qu’ils appellent

*une prière,* pour que le jugement de Dieu les attei­

gne et les *oblige* à accepter ce qu’ils croient être *lu*

*vérité.*

Or celte altitude n’csl-elle pas identique à celle

des disciples, demandant à Jésus l’autorisation de

faire tomber le feu du ciel sur la bourgade qui avait

refusé de le recevoir ? Et quelle est la réponse de

Jésus : « Vous ne sav\*z pas de quel *esprit* vous êtes

animés. » Dieu n’oblige jamais personne ; même

lorsque le bien de l’individu est en jeu. La respon­

sabilité de l'homme existe. A lui d’accepter ou de

refuser que Dieu le sauve.

Aussi voudrions-nous mettre sérieusement en garde

les serviteurs de Dieu (ceux qui souffrent que d’au­

tres chrétiens refusent de partager leurs expérien-

ces spirituelles) contre les dangers de ce que nous

nommerons « la prière mauvaise ». Qu’ils remettent

à Dieu ceux pour lesquels ils prient ; mais qu’ils ne

s’exposent pas au danger de générer, de pro­

duire cette force psychique en dirigeant contre qui

que ce soit la prière mauvaise.

C’est tout récemment que ce sujet s’est imposé à

notre attention, comme l’un des nouveaux périls de

l’heure. Nous comptons que Dieu voudra bien nous

donner dans Sa Bonté plus de lumière sur ce sujet,

pour que nous puissions aider nos compagnons de

voyage à éviter les pièges qui se multiplient autour

de l’enfant de Dieu. En tout cas, il convient que

l’ame et l’esprit *■ r.*

**82 L’AME ET L’ESPRIT**

tous ceux qui S'adonnent à. la prière *intensef* veillent

à ne pas demander pour d’autres ce *qu’ils croient*

*être* la volonté de Dieu. Par-dessus tout qu’ils ne

dirigent jamais la prière sur quelqu’un, mais

s adressent à Dieu. Qu’ils veillent à n’exercer aucune

pression, aucun contrôle sur le chrétien, pour que

celui-ci soit uniquement sous la direction de l’Esprit

de Dieu. Demandons au Seigneur qu’il nous donne

la lumière nécessaire sur ce sujet, et nous fasse la

grâce de marcher humblement avec Lui, comptant

sur son Saint-Esprit pour nous guider et nous gar­

der des puissances de l’air et des périls de l’heure pré­

sente [Eph. VI : 12].

Donnons encore ici, cet extrait de lettre, qui

fera mieux comprendre ce contre quoi nous voulons

mettre en garde nos lecteurs. Un pasteur m’écrit :

« No-us venons d’avoir à X. une Convention, durant

laquelle l’un des orateurs insista en temps et hors

de temps pour que ses auditeurs connussent aussi

les expériences surnaturelles qu’il avait faites ;

ce qu’il nommait : *le chemin de la bénédiction.* La

prière fut concentrée sur moi, dans ce but, et je ne

tardais pas à en ressentir les effets. » Cette concen­

tration mauvaise de la pensée, cette force psychique

qui prétend obliger les autres à adopter une cer­

taine ligne de conduite, est nécessairement pleine

de dangers ; elle est malsaine, mauvaise, et ne peut

qu’engendrer de mauvais fruits.

t\_ .Souvenons-nous que la prière de quiconque est né

de l’Ésprit, procède nécessairement de l’esprit et pas

de la pensée. Elle *n’est pas une concentration de la*

*pensée sur une chose dont on veut la réalisation sous*

*le couvert de la prière.*

« Seigneur ! Apprends-nous à prier ! Seigneur !

délivre-nous du malin ! »

CHAPITRE II

**Les forces de l’Orne**

**contre celles de l’Esprif**

**et l’issue mondiale de la lutte**

J

’ai reçu plusieurs lettres au sujet du précédent

article. Un pasteur écrit qu’il le considère comme

venant à son heure; d’autres disent avoir été témoins

des expériences décrites, lesquelles manifestent une

activité satanique intensiliée qui précipite le monde

dans la période de tribulation annoncée par la

Parole de Dieu.

Et on me demande plus de renseignements sur

cette force psychique dont les développements actuels

entraînent tant de périls pour l’enfant de Dieu.

Pour expliquer en quoi elle consiste, pourquoi elle

semble être en recrudescence de nos jours et l’emploi

qu’en fait la puissance des ténèbres dans son dernier

assaut contre la Vérité, il faut se reporter aux Ecri-

tures et voir ce qu’elles enseignent sur l’Amc et

l’Esprit.

Murray explique clairement ce qu’est l’âme (psu-

chè) et ce que sont ses relations avec l’esprit et le

corps (1). L’homme, dit-il, a un *esprit,* une *âme* et un

(1) Relire la première partie de cette étude, pages 8, 9, 10.

**84**

l’ame et l’esprit

*corps.* L’esprit est le siège du sentiment de Dieu ;

1 *âme* le siège du sentiment de soi, et le *corps* celui du

sentiment du monde. *Dieu* demeure dans l’esprit (du

croyant), le *moi* (la personnalité) dans l’âme, et les

*sens* dans le corps... »

La distinction à faire entre l’dme et *l'esprit* est de

la plus grande importance, puisque/ lorsqu’elle est

ignorée, le Diable peut séduire et entraîner à l’erreur

même les enfants de Dieu.

Il semblerait qu’en certains passages de la Bible,

les mots âme et esprit soient employés indifférem­

ment. L’expérience du chrétien qui a atteint la par­

faite stature de Christ [lorsque l’esprit a pénétré

Pâme à ce point que, pratiquement, ils ne sont plus

qu’un], rend compréhensible l’emploi des deux

termes.

« Dieu est *Esprit* ». Et il faut que ceux qui l’ado­

rent, l’adorent en *esprit,* déclare le Seigneur. Tout

homme a un esprit, bien que celui-ci soit séparé de

Dieu, depuis la Chute. C’est cet esprit, maintenant

enlénébré, qui doit briller à nouveau de la lumière

d’En-Haut, être régénéré par la Vie de Christ,

pour qu’il y ait nouvelle naissance, régénération

(Jean III : 3). La Chute étant intervenue, il ne peut

y avoir d’étincelle divine en l’homme. *L’esprit est*

*bien toujours là ;* mais affaissé, déchu et dans les

ténèbres : de sorte qu’zï *doit être régénéré, naître de*

*nouveau.*

Nous sommes ici au cœur même du sujet, où

l’erreur a des conséquences et des répercussions

éternelles. Les faits de la Chute et de la Nouvelle

naissance nécessaire, nouvelle naissance rendue pos­

sible par La mort de Christ en faveur du pécheur,

ne peuvent être considérés comme points secon-

l’issue mondiale de la lutte 85

daires de doctrine, sur lesquels chacun peut opiner

librement, accepter ou rejeter. C’est *ici* que se trouve

la ligne de partage entre ceux qui sont nés de Dieu

et ceux qui ne *le sont pas.* C’est également là que se

trouve le point qui intéresse le plus Satan. C’est ici

qu’il suggère tous les mensonges qui ont donné nais­

sance à tous les « *ismes* » d’ici-bas.

L’âme est le siège du sentiment de soi, de la per­

sonnalité. Elle comprend toutes les facultés intellec­

tuelles et morales: la pensée, la volonté, les senti­

ments, le libre arbitre. « Au moment de la Chute,

dit Murray, ce fut l’àme, le moi d’Adam qui fut en

jeu. Ce moi se soumettrait-il à l’esprit, et par lui

à la Volonté de Dieu ? Ou bien, céderait-il aux solli­

citations du visible ? *En se refusant à suivre la loi*

*de l’esprit, l’âme devint l’esclave du corps...* ». Et

c’est parce que l’âme était tombée sous la puissance

de la chair, que Dieu déclara au sujet de l’homme

peu avant d’envoyer les eaux du déluge : « *Il n’est*

*que chair.* » Désormais, l’àme aussi avec toutes ses

facultés, était devenue charnelle. « Et l’Eternel vit

que toute l’imagination des pensées du cœur de

l’homme n’était que mauvaise en tout temps »

(Genèse VI : 5).

Voilà qui est clair. Chez l’homme naturel, le déve­

loppement, l’emploi de la force psychique, impli­

quent *le développement et l’emploi de toutes les facul­*

*tés de l’àme dans sa condition de déchéance ;* donc

sans Dieu, même si la chose n’est pas apparente.

Que ceux qui sont nés de nouveau comprennent

bien que la puissance psychique, la force psychique a

sa source dans l’âme, le moi; qu’elle ne procède pas de

l’esprit, habitacle du Saint-Esprit. Or Dieu ne se sert

pas des facultés naturelles pour l’accomplissement de

86 **L’AME ET L’ESPRIT**

Ses Desseins; et ce n’est que lorsqu’elles sont régéné­

rées qu’il peut les employer, et manifester Sa Vie

par elles, en son racheté.

Il est très important de le comprendre; car l’acti­

vité de l’âme non régénérée, avec ses puissances

d’intelligence et de volonté, fait courir à l’indi­

vidu et à l’Eglise, les plus grands dangers. Meme chez 1

ceux qui se sont donnés à Christ, elle a si longtemps

régné qu’ils s’attendent presque inconsciemment à

son concours et à ses directions. Le moi est si subtil,

si puissant, qu’il s’affirme encore chez celui qui sert

le Seigneur. *Il refuse de se laisser conduire unique­*

*ment par l’Esprit ;* et les inutiles efforts qu’il fait

pour être bon, religieux\* pour obéir à la loi divine,

s’opposent en définitive à l’action de Dieu, et étei­

gnent l’Esprit. De sorte que ce qui avait commencé

par l’Esprit, dégénère rapidement pour faire place

à une confiance uniquement charnelle.

tEn définitive ce qui préoccupe notre correspon­

dant, c’est la vieille lutte que décrit l’apôtre Paul

dans sa lettre aux Galates : « la chair qui lutte

contre l’Esprit, et l’Esprit contre la chair » (V : 17).

Or « *l’entendement charnel* » est toujours l’ennemi de

Dieu (Rom. VIII : 7; Col. I : 21). Il y a toujours

antagonisme entre l’esprit et la chair, meme lors­

que celle-ci se manifeste sous les dehors de l’âme :

comme ^pensée, volonté, choses inhérentes à l’homme

naturel. Et nous trouvons dans la lettre aux Galates

une liste de fruits qu’elle produit : idolâtrie, *sorcel­*

*lerie* [magic et tous les arts qui s’y rattachent ; *Cony-*

*beare],* les haines, les querelles, les jalousies, les

animosités, les disputes, *les divisions, les sectes* (Gala­

tes V : 19) toutes choses qui manifestent que l’âme

est toujours dominée par la chair.

l’issue mondiale de la lutte 87

Mais nous voulons étudier ici la lutte au point de

(vue mondial, et non plus dans l’expérience indivi­

duelle. Est-il exact de dire qu’en dernière analyse

la guerre des siècles n’est autre chose qu’une bataille

entre les puissances de l’âme *(psuchè)* et celles de

l’esprit *(pneuma).*

Pour nous en rendre compte, nous retournerons

au berceau de l’humanité. Essayons de comprendre

ce qu’entraîna la chute du premier homme et quel

fut le but de Satan. C’est toujours ce même but qu’il se

propose d’atteindre.; celui que nous voyons se pro­

filer sur un horizon tout proche. Avons-nous bien

compris la portée, la profondeur et tout le tragique

de la chute ? Réalisons-nous que dans son état de

perdition et séparé de Dieu, Adam conserva cepen­

dant les facultés reçues du Créateur ; que celles-ci

n’étaient plus accessibles à Dieu puisqu’il s’en était

séparé ; et qu’elles devenaient la proie du Séduc-;

teur.

Ce que Satan avait proposé à Eve, le piège doré

qu’il lui présentait, c’était une augmentation de

puissance et de connaissance, « Vous serez comme

des dieux » [Genèse III : 5]. Et c’était bien là ce

que se proposait aussi l’Eternel, pour l’homme qu’il

venait de créer. Il semble effectivement que le mot

de Genèse I : 26 : *demuth,* traduit par *ressemblance ;*

signifie « *devenir comme* », et implique le devenir; ce

qui indique chez le premier couple créé à l'image de

Dieu, de merveilleuses, d’extraordinaires potentia­

lités appelées à se développer par un processus

aboutissant en dernière analyse, à la ressemblance de

la créature avec son Créateur (1), pour la puissance

(1) Mc Hardie.

88 l’ame et l’esprit

et le gouvernement de toutes choses. Et qu’il est

douloureux, qu’il est tragique de penser que Dieu,

qui seul pouvait développer harmonieusement l’usage ■

des forces latentes déposées en l’homme, fut rejeté

Celles-ci du même coup, devenaient accessibles à

1 Ennemi, tombaient en la puissance de Fadversaire.

.Nous ne pouvons suivre à travers les siècles, '

tous les développements de cet aspect particulier

de la Chute. Les Ecritures y font de fréquentes

allusions : déclarations, défenses, lois, châtiments

qui prouvent que, dé tous temps, Satan sut réveil­

ler ces forces latentes, les amener à l’action et les

employer. Tous les siècles ont leurs sorciers, leurs

nécromanciens, leurs magiciens, etc, dont le pou­

voir anormal est lié à celui des puissances du Mal.

Il était réservé au Temps de la Fin (qui est

"le nôtre), de réaliser l’objectif que poursuit Satan

depuis les premiers jours de la race : s’emparer du

gouvernement mondial. Les Ecritures annoncent

qu’il y réussira durant une courte période, au moyen

d’un instrument, d’un surhomme, *qu’il revêtira de*

*force surnaturelle.*

Mon correspondant 'voit donc juste lorsqu’il

résume la crise actuelle comme une lutte des forces

de l’ame qui se rassemblent pour l’assaut définitif

contre celles de l’esprit. Car ce sont bien les

facultés, les forces de l’âme sans Dieu qui agissent

sur le monde, sur l’entendement humain, pour pré­

parer les hommes à accepter la domination de 1 Anté­

christ.

Ceci implique un temps, durant lequel, Dieu sera

exilé de l’Univers. Les potentialités déposées en

l’homme par le Créateur, et dont le développement

devait amener la ressemblance avec Dieu dans ses

l’issue mondiale de la lutte 89

fonctions de Gouverneur et de Dominateur, vont se

développer dans une tout autre direction sous

l'influence satanique. De sorte que l’homme, dans

sa condition déchue, s’imaginera être *comme Dieu.*

Les spirites affirment déjà que l’homme possède tous

les attributs que, jusqu’ici, on n’accordait qu’à la

Divinité. Et il y a plusieurs années que le Dr Grat-

tan Guinness a écrit « que l’Apostasie s’accomplirait

au moyen de la créature déchue, prétendant avoir ce

qui n’appartient qu’à l’enfant de Dieu» à celui qui a

été fait participant de la Nature divine... »

Ces lignes jettent une vive lumière sur notre épo­

que. Avec quelle rapidité l’apostasie de la Foi n’a-

t-elle pas gagné les conducteurs les plus en vue de

l’Eglise professante ! Elle résulte de cette activité

psychique mauvaise, qui se développe à l’instigation

insoupçonnée de l’Ennemi. Le grand thème du jour

c’est la Psychologie, on découvre dans ce domaine

des forces psychiques jusqu’ici ignorées. Et la pen­

sée de l’homme est à ce point absorbée, qu’il est

positivement conduit çà et là, par divers courants de

doctrines, et sûrement attiré par l’erreur [Eph. IV :

14]. Il ne se doute pas qu’il aide ainsi à l’accom­

plissement du Plan satanique qui donnera la Domi­

nation mondiale au grand Ennemi de la race.

Nous ne pouvons montrer ici comment l’Adver-

saire qui est un stratège de première force, a fait le

siège P des hommes de sciences, 2° des hommes

d’affaires, 8\* des ecclésiastiques et a conquis ceux-ci

les uns après les autres. Comment ? *En les amenant*

*à étudier les phénomènes naturels* classés sous

l’étiquette de « sciences psychiques ». Un auteur qui

a étudié les prophètes, a dressé une liste de quel-

90 l’ame et l’esprit

ques-unes de ces découvertes (1). Plusieurs autres

pourraient y être ajoutées: contrefaçons psychiques

de la vie divine dans l’esprit de l’homme, lesquelles

frappent tous ceux qui connaissent cette vie. Et c’est

le développement et l’emploi de ces puissances psy­

chiques qui sont un danger pour les chrétiens spiri-,

tuels, parce qu’ils ignorent les forces latentes de

l’organisme humain.

(1) *L’Apostasie,* E. Mac Hardie.

CHAPITRE III

**Pécouverfes psychiques**

**des Perniers Jours**

S

i Murray écrivait il y a déjà quelques années qut

d’un des plus grands dangers pour l’individu,

c’était l’activité désordonnée de l’â.me, avec ses

facultés de pensée et de volonté ; il faut reconnaître

qu’aujourd’hui ce danger est décuplé, intensifié au

delà de toutes mesures, par les progrès réalisés en

ce qu’on est convenu de nommer la Science psychi-

que. Pour le chrétien qui veut marcher selon l’esprit,

être l’instrument du Saint-Esprit, le danger est des

plus sérieux. Même régénéré et vivifié par l’Esprit de

Dieu, *il peut encore par ignorance faire emploi de*

*force psychique dans son service pour le Seigneur.*

Ceci explique probablement les résultats éphémères

de bien des œuvres de mission et d’évangélisation.

Examinons quelques-uns des dangers qui se pré-

cisent sous le couvert de ce qu’on nomme : *force*

*psychique.* Mme Mc Hardie semble être l’auteur le plus

complet sur ce sujet. Mais l’édition de ses livres est

épuisée, de sorte que ses ouvrages manquent à l’heure

même, semble-t-il, qu’ils sont le plus nécessaires (1).

(1) Il y a quelques années, feu le professeur Budisill ayant lu

ces livres, eut le désir de rencontrer leur auteur. Dans ce but, Il fit

**92**

l’ame et l’esprit

Il est frappant de constater qu’aujourd’hui, le livre

de la Genèse est tellement discuté et contesté, à l’ins­

tigation du prince de ce monde, qui cherche à en

détruire l’autorité. La raison en est bien simple et évi­

dente : ce livre contient, non seulement le fait fonda­

mental de la Chute qui est à la base de l’Evangile du .

salut, mais il donne la clef de tous les problèmes de

l’heure. Nous nous contenterons de relever mainte­

nant : 1° que toutes les facultés de l’âme mises

aujourd’hui en lumière par les recherches psychi­

ques, furent données à Adam lors de la Création pour

qu’il les développât dans la communion de Dieu, et

pour l’accomplissement de ses desseins ; 2° que le

tentateur connaissait les potentialités de l’homme

sans péché, et qu’il voulut en assumer la direction,

■le développement, à la place de Dieu ; 3° qu’il attei­

gnit son but en séparant la créature d’avec le Créateur.

Satan est un grand stratège. Dans notre précédent

article, nous avons fait allusion à ce complot mondial

si savamment combiné et exécuté, pour amener les

hommes de science, d’affaires, et de religion, à s’enrô­

ler sous sa bannière et à servir ses desseins. Ses suc­

cès dans tous ces domaines, sont manifestes pour

quiconque sait voir. Voici, à ce sujet, les déclarations

d’un médium, sous l’influence des esprits mauvais

en express, le très long voyage du lieu de sa résidence jusqu’à

Ahcrdeen. Il trouva fauteur qui occupait une seule chambre, au

haut d’une maison, obligée de s'occuper des soins de son petit

intérieur, parce que scs publications avaient épuisé toutes ses

ressources. Le Dr Rudisill dit qu’il découvrit eu Mme Mc Hardie une

encyclopédie vivante de la Bible ; qu’elle était versée en hébreu

et en grec. Peu après cette rencontre, elle fut atteinte de paralysie,

et mourait dans une maison de santé ; sans que, selon toute appa­

rence, personne se soit soucié de continuer son œuvre. Quelques-

uns des clichés de ses livres me furent offerts après sa mort, sans

que Je pusse m’en servir à l’époque. Les faits cites dans cet article

•ont puisés dans ses œuvres.

découvertes psychiques des derniers jours 93

qui le dominent : « Jusqu’ici, nous n’avions pu

atteindre que les gens dépourvus d’esprit criti­

que ; les hommes de science, à quelques exceptions

près, restaient en dehors... Mais aujourd’hui, etc... »

Certes, nous voyons aujourd’hui les progrès de

l’Adversaire, et le grand nombre de victimes qui se

laissent prendre aux filets du spiritisme, sous pré­

texte, à l’origine, d’étudier une science naturelle.

L’histoire du spiritisme nous apprend que c’est la

découverte de Mesmer, aux environs de 1778, qui

permit de déterminer les conditions nécessaires aux

communications entre les esprits et les humains (1).

On parlait alors de mesmérisme. Nombre d’adeptes

ajoutèrent à la découverte initiale. Mais ce fut lors­

que Mesmer 'réclama le contrôle de la science, et que

des savants s’occupèrent de lui, que le triomphe de

Satan fut assuré. Ceux qui étudient le psychisme

admettent que le Mesmérisme est le *roc,* d’où sont.

taillées toutes les sciences mentales (scientisme

compris).

Une liste des découvertes qui se greffèrent sur

celle de Mesmer, montre les extraordinaires progrès

du mesmérisme, une fois les hommes en possession

de la clef : cette connaissance des forces mystérieuses,

latentes, de l’être humain. En 1784 un élève de Mes­

mer découvre la clairvoyance comme résultat du

sommeil hypnotique ; et par hasard, trouve la lec­

ture de la pensée. On se met alors à l’étude d’anciens

livres, et on s’aperçoit que quelques personnes avaient

été autrefois initiées à ces « Secrets de la nature ».

C’était le tout petit nombre. Mesmer et ses adeptes

(1) Extrait d’un cours d’initiation pour les adeptes. Nous y

avons déjà fait allusion page 56.

**94**

l'ame et l’esprit

se chargèrent du travail de divulgation. Dès lors, les

progrès se multiplièrent, préparant l’état de choses,

qui, avec le temps, engloutira le monde à nouveau

dans les ténèbres. Hypnotisme, neurologie, psycho-

mancie [découverte que la pensée peut agir hors du

corps ; les psychométriques sensitifs peuvent lire le

passé comme en un livre ouvert] et quantité d’autres

découvertes, suivirent avec les artnées. Puis vint une

nouvelle conquête, le « Stalvoluisme », mot qui dési­

gne un état produit par la volonté, durant lequel la

pensée du sujet peut être projetée en n’importe quel

endroit et voir, entendre, éprouver, sentir, goûter ce

qui s’y passe. En 1847 un prédicateur découvrit ce

qu’il nomma le *pathétisme ;* il laissa alors le minis­

tère pour s’adonner à l’étude de la *transe.* Un grand

nombre de ses auditeurs avaient été influencés magné­

tiquement. L’orateur attribuait ces transes à la puis­

sance de *« self induction »* inhérente ù l’organisme

humain. Par elle, la pensée peut s’abstraire du senti­

ment de la douleur, et guérir la maladie.

D’abord ce furent seulement les hommes de science

qui s’appliquèrent à l’étude du spiritisme, comme

l’une des branches des *sciences naturelles.* Alors il

n’était pas question de rattacher ces phénomènes à

aucune intervention d’esprits ; *ceux-ci veillaient soi­*

*gneusement à ne pas paraître en scène.*

Puis Satan développant ses desseins, la campa­

gne se proposa la conquête des hommes d affaire. Il

fallait leur faire comprendre le côté pratique de ces

découvertes, le succès assuré qu’elles promet­

taient, etc... Par une réclame savamment organisée,

des livres nombreux furent offerts au public sur les

moyens de développer la *puissance intérieure.* I\*s

hommes d’affaires étaient invités à faire usage de la

**DÉCOUVERTES PSYCHIQUES DES DERNIERS JOURS** 95

force de pensée ou magnétisme mental, pour s’attirer

des amis et des succès, et acquérir une personnalité

puissante, magnétique, attirante (1).

Enfin, le Prince de ce monde se proposa d’attein­

dre l’Eglise, la théologie. Avec quel succès il le fit !

Nous pouvons le constater chaque jour. Des chré­

tiens d’élite, de par leur foi, leur autorité, des chré­

tiens en \ue de par la situation qu’ils occupent,

burent à longs traits à la coupe empoisonnée du

rationalisme, du libéralisme, du modernisme. Les

attaques se multiplièrent sur le fondement de la foi

chrétienne : l’œuvre expiatoire du Christ, mort pour

nos péchés, ressuscité pour notre justification,

œuvre d’expiation qui est rejetée par toutes *les doc­*

*trines de démons.*

La campagne satanique semble atteindre son point

culminant: *les uns après les autres,* les chefs de file

se laissent prendre aux pièges. Les hommes de

science ouvraient la marche ! Les théologiens pou­

vaient-ils rester en arrière ? Ils ont *capitulé*

*« devant une science faussement ainsi nommée* », se

laissant égarer par celui « qui séduit toute la terre

habitée ».

Il est probable que nous sommes à l’époque du

grand déclin de la Foi, qu’annonce la prophétie.

Satan est à la barre, et le monde se précipite vers

cette heure durant laquelle pour une courte période,

il régnera, lui seul, par un surhomme, dont l’avène­

ment (la parousie) ne saurait beaucoup tarder.

(1) Cette partie du programme se développe de façon extraordi­

naire. Un correspondant m’envoie quelques échantillons de traités

réclames dont la poste est inondée aux Etats-Unis. Voici quelques

titres ; *Puissance personnelle. Votre Moi Dominateur* (Your Master-

Self); *Le Poiiuoir créateur,* ou *Vos forces constructives : La Puis­*

*sance. de la Foi,* ou *Forces d'inspiration ; Puissance régénératrice,*

ou *Rajeunissement vital,* etc., etc.

**96**

**I?AME ET L’ESPRIT**

Presque chaque jour, il est question de quelque

nouvelle découverte, et c’est à peine si l’on peut

suivre dans les journaux et revues, les articles qui

leur sont consacrés. Voici que la psychanalyse vient

d’être reconnue comme *science.* Récemment cepen­

dant, lors d’un Congrès, un pasteur ne craignit pas

de déclarer que cette prétendue science faisait patau­

ger dans l’ordure à un degré bi(\*n inutile et dépas­

sant toutes mesures. C’est une avalanche, un tour­

billon de doctrines ; et de tous côtés les voix se

font entendre pour proclamer quelque nouvel

aspect de cette folie psychique, qui détourna de

l’Evangile de Christ quiconque n’est pas sur ses

gardes et manque de vigilance.

Ceux qui ont quelque idée de ce que furent *les*

*jours de Noé,* dont la corruption appela le Jugement

du Déluge pour la destruction de toute chair [à

l’exception d’une famille gardée de la perversion

ambiante] discernent le but de cette vague de psy­

chisme. En dernière analyse, il se découvre que cha­

que phase de science psychique est *une substitution*

*très nette, une contrefaçon de quelque aspect de*

*VEuungile;* jusqu’à l’union du racheté avec Christ

qui s’y trouve parodiée par une union psychique

avec des êtres invisibles. Que le mouvement se

précise encore un peu, et il deviendra évident que

Satan ramène l’humanité à la corruption des jours

de Noé.

Pour sa propre sécurité, l’enfant de Dieu doit donc

être capable de *différencier Pâme de l’esprit ;* il doit

être mis en garde contre la possibilité d’employer la

psychanalyse, à son insu, pour aider ceux qui se

débattent dans les difficultés, au heu de les conduire

à la Croix, en comptant sur la puissance et l’action

**DÉCOUVERTES PSYCHIQUES DES DERNIERS JOURS** 97

du Saint-Esprit. Même dans la lutte contre Satan,

il peut y avoir chez le croyant et à son insu, un

recours à la force psychique, s’il ne veille à cruci­

fier constamment toute manifestation de vie adami-

que, dans l’union vivante au Christ ressuscité, par

le moyen du Saint-Esprit.

Aujourd’hui, c’est bien entre les forces psychi­

ques et spirituelles que la bataille est engagée. Le

Corps de Christ avance vers le but, et tend vers le

Ciel. L’atmosphère s’épaissit chaque jour et devient

de plus en plus irrespirable ; toute pénétrée qu’elle

est des courants psychiques qui sont à la disposi­

tion des esprits de l’air, serviteurs de Satan. La

s\*ule place de sûreté pour l’enfant de Dieu, c’est

Christ : demeurer uni à Christ en Dieu, *au-dessus* des

miasmes empoisonnés de l’atmosphère, où le Prince

de la puissance de l’air agit.

L’enfant de Dieu a le Sang de Christ, pour sa

purification, et il a la Croix de Christ où il est

convié à s’identifier avec le Sauveur en sa mort.

Seule, la puissance du Seigneur au ciel, manifestée

par Son Esprit, saisie et mise en œuvre par les mem­

bres du Corps de Christ, donnera enfin à ceux-ci la

victoire ; cette victoire qui les réunira à la Tête, au

Chef glorifié : Christ.

l’amb et l’espiut

**7.**

CHAPITRE IV

**Le Çhrîsf ne peut rien faire**

**de Lui-Même(1)**

**ENCORE UN PEU DE LUMIÈRE**

**SUR LA FORCE PSYCHIQUE**

E

n résumé, la force psychique est celle qui émane

de l’âme charnelle; et la force spirituelle, celle

qui émane de l’esprit. I/âme est l’intermédiaire qui.

manifeste l’une et l’autre. *La force psychique est*

*manifestée par le moyen de l’âme ; la force spiri-*

*tuelle s’exprime aussi par elle.* Pour mieux compren-

dre, qu’on dessine trois sections l’une au-dessus de

l’autre, et qu’on inscrive sur la première: esprit,

sur la seconde : âme, et la troisième : corps. Puis,

dessiner une flèche qui entre par l’esprit, pénètre

l’âme et en sort; ce qui symbolisera l’action du

Saint-Esprit, qui pénètre par l’esprit jusqu’aux

facultés de l’âme : donc la force spirituelle qui

émane de Dieu. Dessiner à nouveau une flèche à

partir de la section marquée corps, remontant dans

l’âme et en sortant; ceci symbolisera la force de l’âme

(1) D’après un discours prononcé à Swanwlck. Nous le publions

ici, parce qu'il dit,en langage plus simple, la différence à faire entre

l’Àme et l’esprit.

**LE CHRIST NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MÊME 99**

ou force psychique qui a sa source dans la chair gagne

l’âme et s’exprime par les facultés. Dans le premier

cas, c’est la « puissance spirituelle divine » qui

anime l’âme, dans le second, c’est une « force psy­

chique » qui procède la chair. L'âme au centre, est

l’intermédiaire qui manifeste l’une ou l’autre force à

l’œuvre ; et *c’est par les fruits* que nous discernons

la puissance qui agit (Matt. VII : 16-17).

J’ai dit que la force psychique, en tant que puis­

sance de l’âme, avait sa source dans l’âme. Il est plus

correct de dire qu’elle émane du corps, de la vie

animale que la Bible nomme : *la chair.* Chaque jour

nous apporte quelque nouvelle découverte sur les

puissances de l’âme, que nos pères ignoraient. Elles

procèdent de la chair, et non de l’esprit, malgré les

apparences ; l’âme étant dominée par la chair aussi

longtemps que l’esprit n’a pas été régénéré par le

Saint-Esprit et qu’il ne règne pas. Or, le Saint-Esprit

désire régner sur l’âme, et utiliser toutes ses facultés.

Ainsi donc, la pensée, l’une des facultés de l’âme sera,

ou bien animée par la chair, force psychique ; ou

bien, si elle est régénérée, animée par le Saint-Esprit,

hôte de l’esprit.

*Comme tout ce qui est du domaine spirituel peut*

*être contrefait dans le domaine psychique,* il y a là,

pour le chrétien, un très grand danger. Il est arrivé

que, par ignorance, on a développé ces forces psychi­

ques en les croyant spirituelles. Le Seigneur avertit

cependant que *c’est l’Esprit qui vivifie. Seul, ce que*

*le Saint-Esprit communique à l’esprit, vient de Dieu,*

Les puissances latentes de l’âme ne sont pas divines,

bien que plusieurs se l’imaginent. Cependant cer?

tains1 chrétiens, tout en croyant que *le don de Gué-*

100 l’ame et l’esprit

*tison* est psychique, conseillent de le développer. Un

pasteur écrit à ce sujet : « Certains affirment que ce

don relève du magnétisme animal : d’autres y voient

une puissance psychique. Cette puissance, lorsqu’elle

est consacrée à Dieu, devient un don de l’Esprit... »

Il est évident que les vrais dons de l’Esprit, doivent

avoir leur source en Dieu et non dans l’âme.

D’autres enfants de Dieu qui recherchent les

marques extérieures du baptême du Saint-Esprit,

recourent à des méthodes apparentées à celles du

mesmérisme pour les provoquer; et ceci a ouvert la

porte de l’Eglise à toutes les contrefaçons. Ou bien,

réellement baptisés du Saint-Esprit, des chrétiens

développeront à leur insu, la puissance psychique

latente, ce qui produira dans leur service pour Disu.

et dans leur vie, un mélange manifestant les deux

sources. Ainsi il leur arrivera de faire répéter à

satiété un cantique, jusqu’à ce que leur auditoire

soit plongé dans un état d’engourdissement psychi­

que où l’individualité sera noyée, paralysée, incapa­

ble de réagir et d’agir ; incapable de raisonner intel­

ligemment et de vouloir.\*

De sorte qu’aujourd’hui, et par de multiples

agents conscients ou inconscients, un fleuve de psy­

chisme se déverse sur le monde. « *C’est l’Esprit qui*

*vivifie, la chair ne sert de rien... »* Toute l’activité

de l’enfant de Dieu, à quelque travail qu’il se consa­

cre, prédication, enseignement, etc..., procède de

l’une ou de l’autre source : divine ou charnelle. Elle

est animée par le Saint-Esprit ou par ces forces

psychiques qui sont terrestres, charnelles.

La régénération commence par *Y es prit: « Je vous*

*donnerai un esprit nouveau, »* « Le Saint-Esprit qui

demeure alors dans l’esprit, agit sur celui-ci et par

**LE CHRIST NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MÊME** 101

lui » (1). Régénéré, l’esprit peut atteindre l’âme et la

vivifier à son tour; il renouvelle la pensée et pénètre

toutes les facultés. A mesure que l’enfant de Dieu mar­

che selon l’Esprit, veillant à ce que rien n’entrave son

action, il devient spirituel, en toutes choses. Tout ce

qu’il fait a le cachet du spirituel, toutes ses facultés

sont transformées, vivifiées, élevées. Il est devenu « une

nouvelle créature »; bien plus, son esprit participe à la

vie même de Dieu. Par le renouvellement de la pen­

sée, celle-ci a été purifiée et l’entendement, autrefois

obscurci, en est illuminé.

*« La chair ne sert de rien* ». Combien vraie cette

déclaration du Seigneur ! Elle se vérifie chaque

jour dans les œuvres chrétiennes. Si la puissance à

l’œuvre est charnelle, psychique, elle reste sans

*fruit.* Le travail peut être intensif. Il n’importe; il

reste sans fruit. La raison en est que l’âme puise

son énergie dans la vie naturelle « *qui ne sert de*

*rien* ». Beaucoup de travail, pas de récolte. Et ce

n’est pas forcer le texte que de déclarer que si *la chair*

*ne sert de rien,* la force psychique aussi ne sert de

rien ; bien plus, au service de Dieu, elle est nuisi­

ble.

Examinons ce que fut la conduite du Seigneur

sur ce point. Il aurait pu compter sur Lui-même et

sur les puissances de son être que n’avait pas conta­

minées le péché. Il ne le fit pas. « Celui qui mange

ma chair et boit mon sang a la vie éternelle », dit

Jésus. Les disciples objectant que c’était là une

parole dure, Il ajouta : « C’est l’esprit qui vivifie, la

chair ne sert de rien ; les paroles que je vous dis

(1) Fausset.

**102**

l’ame et l'esprit

sont esprit et vie. » Parole très dure, effectivement,

pour la chair ; pour l’homme naturel, qui est inca­

pable de recevoir les choses de l’Esprit (Jean VI :

53-63).

Bien plus, après avoir déclaré l’impuissance de la

chair, le Seigneur Jésus déclare son impuissance

personnelle. *Le Fils ne peut rien faire de Lui-même*

(Jean VI : 53-58). Jamais, en aucune circonstance,

Il n’agit de Lui-même. Il fait, Il dit, ce qu’il reçoit

du Père: *« Mon Père qui demeure en Moi, fait les*

*œuvres que je fais* », dil-II. Veillons donc, comme le

fit Jésus, à nous attendre à Dieu pour toute direc­

tion à prendre, tout travail à entreprendre jusqu’à

ce que nous discernions ce qui procède de Lui, et ce

qui vient de nous ; de telle sorte que nous soyons

assurés de sa collaboration dans tout ce que nous

pensons et disons.

*« Je ne puis rien faire de moi-même,* dit encore

ie Seigneur ; Je juge selon que J’entends » (Jean V :

30). « Je ne suis pas venu faire *Ma* volonté..., Je ne

cherche pas *Ma* gloire... » Ces quelques citations

(on pourrait les multiplier) suffisent à montrer la

position que prit le Seigneur ; elle est aussi celle

qui nous convient. « Personne ne peut rien recevoir,

s’il ne lui a été donné d’En-Haut. » (Jean III : 27).

« Personne ne peut venir à Moi, si le Père ne

l’attire » (Jean VI : 44).

Il est plus que jamais nécessaire de vivre aujour-

’ d’hui en cette complète dépendance du Père céleste.

Le développement des forces psychiques est un si

grave écueil pour l’enfant de Dieu, qu’il ne doit pas

les ignorer. L’enseignement si généralement répandu de

la psychologie est aussi un danger. On prétend

guérir les enfants de leurs faiblesses ou défaillances

**LE CHRIST NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MÊME** 103

naturelles par des moyens psychiques, au lieu de

les convaincre de péché, de conversion nécessaire

pour les amener à la régénération. Même ceux qui

sont à Christ sont en danger de s’examiner psycho­

logiquement ; et, tout en se confiant en Dieu, d’être

à ce point préoccupés, absorbés par les lois de

l’esprit, de l’âme et du corps, qu’ils en oublient de

se laisser guider par le Saint-Esprit *dont l’office est*

*de prendre de ce qui est à Christ pour le leur révéler,*

*les fortifier et les enrichir.* Dans tous les grands mouve­

ments religieux du jour où entre le surnaturel, il y

a une. forte proportion de psychisme. Je viens de

recevoir une lettre de l’étranger ; mon correspon­

dant m’entretient justement d’une Campagne de

guérison, et termine en disant : « Ce fut un échec ;

une immense déception I Des milliers et des mil­

liers sont venus ! 11 n’y a pas eu de résultats perma­

nents ! Et que pouvait-on espérer ? Celui qui

imposait les mains fumait, et prenait son petit

yerre de whisky. »

Avant de terminer, j’aimerais signaler quelques

points de la vie chrétienne où il y a danger de puiser

à la source psychique, si l’on n’y prend pas garde.

Par exemple, en ce qui concerne la *volonté:* Le Sei­

gneur est prêt à affranchir la volonté et à l’animer;

mais l’enfant de Dieu doit veiller à ce que la force

animatrice vienne bien de l’Esprit, pas de la chair.

*La volonté psychique charnelle,* peut se manifester

dans la prière ; intervenir par exemple à l’endroit

d’une personne. Ignorant ce danger quelques chré­

tiens projettent leurs pensées, sur la personne en

faveur de laquelle ils prient, afin qu’elle soit ame­

née à faire telle ou telle chose. Pour éviter cet écueil,

il est bon de veiller à ce que la prière soit toujours

104

l’ame et l'esprit

adressée à Dieu (1), et à ne pas dicter au Seigneur

ce qu’il doit faire en faveur de celui ou de ceux

qui occupent notre pensée. Il est licite de demander à

Dieu qu II dirige les vies, les actions de ceux pour qui

nous prions. Mais il faut se garder de dicter celles-ci;

de vouloir faire faire ce que *nous pensons* être la

volonté de Dieu ; ou vouloir faire éviter ce que *nous'*

*pensons* être mauvais. Nous sommes les membres

d’un seul corps ; mais chacun de nous ne dépend

que de Dieu : et c’est devant Lui, que nous demeu­

rons ferme ou que mous tombons.

.11 y a aussi danger de puiser à la source psychi­

que dans le temps de *l'adoration.* Le Seigneur nous

avertit que « Dieu est *Esprit* », et que ceux qui l’ado­

rent doivent l’adorer en esprit et en vérité. Pourquoi

donc cultiver dans nos sanctuaires ce qui nourrit

les sens. Pourquoi les indifférents, dont la semaine

s’est écoulée dans les distractions du monde, se

sentent-ils si heureux d’être allés à l’église le diman­

che ? N’est-ce pas que la musique et certaines influen­

ces les ont rendus heureux, leur ont procuré un cer­

tain réconfort ? Ils ont été sous une influence cal­

mante, douce, apaisante. *Mais la question est de*

*savoir s'ils ont été convaincus de péché et convertis.* La

musique serait-elle mauvaise, nuisible? Nullement. On

peut adorer Dieu en chantant. Mais songez à tous les

éléments psychiques qui entrent dans le culte catholi­

que. Murray signale que les activités naturelles de

lame interviennent dans l’adoration. Et il ajoute

que si tant de personnes ne remportent pas la vic­

toire sur quelque péché que ce soit, *c'est parce*

*qu’elles accordent quelque part au psychisme dans*

(1) Relire pages 79-80.

**LE CHRIST NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MÈME 1C5**

*leur vie religieuse.* OL<e *moi* occupe quelque place

dans leur *adoration,* ce qui entretient la vie de quel­

que péché charnel; celui-ci est nourri de la sorte,

et sans que les victimes s’en doutent. Ils s’imagi­

nent en avoir fini avec la chair, et se demandent

comment le péché subsiste. *Le péché tire sa force de*

*l’activité de l’âme dans l’adoration de Dieu.* C’est la

chair qui subsiste sous couvert de vie religieuse. Et

tout d’abord, soyons en règle concernant la façon de

nous approcher de Dieu. « *Il doit être adoré en esprit*

*et en vérité, car le Père recherche de tels adorateurs. »*

De danger psychique menace aujourd’hui les chré­

tiens *spirituels.* D’atmosphère est traversée de *cou­*

*rants de pensée* dans toutes les directions. Et beau­

coup n’étant pas sur leurs gardes s’y laissent pren­

dre. Il est possible de s’eil préserver en s’unissant à

Christ, en sa mort, et en priant que son sacrifice

soit comme une barrière, un bouclier entre soi et

toutes les « puissances mauvaises de l’air, [ou, dans

les lieux célestes] » (Eph. VI : 12).

Demandons-nous si notre intelligence a été vraiment

renouvelée ? Si l’Esprit de Dieu l’illumine et l’anime ?

Ou bien si elle est restée celle de l’homme naturel ?

Ce ne sont pas les arguments intellectuels qui pour­

ront jamais battre en brèche le rationalisme moderne,

mais *la puissance spirituelle et la prière.*

Prions Dieu qu’il nous enseigne à vivre et à mar­

cher selon l’Esprit. Et notre intelligence (notre pen­

sée) étant renouvelée, apprenons à différencier l’âme

de l’esprit. « Da parole de Dieu est efficace et

plus puissante qu’aucune épée à deux tranchants pour

séparer l’âme de l’esprit », afin que la vie psychique

soit crucifiée et que nous devenions spirituels.

CHAPITRE V

**force psychique et force spirituelle**

**NOMMER CE QUI EST PSYCHIQUE**

**« SPIRITUEL »**

]V ous lisons au chapitre XIII de l’Apocalypse, que

\* la Bête inspirée par le Dragon, prononce des

*blasphèmes* contre Dieu, contre Son Nom et son Taber­

nacle (v, 6). Ce qui est annoncé comme devant accom­

pagner la manifestation de l’Antéchrist, s’accomplit

si rapidement aujourd’hui, qu’il est difficile d’en

signaler tous . les développements pour mettre en

garde tous ceux dont le nom est écrit dans le « Lâvre

de Vie et de l’Agneau immolé » (v. 8).

Très particulièrement, les *blasphèmes* contre Dieu

deviennent manifestes. Récemment, les doctrines de

démons, la puissance démoniaque se sont approprié

les éléments des plus sacrés de l’Evangile. Le

point culminant du blasphème n’est-il pas atteint

lorsque la Table du Seigneur qui a été instituée

« pour annoncer *la mort du Seigneur* jusqu’à ce

qu’il vienne », est transformée en *table des démons;*

lorsqu’on attribue à celle-ci un pouvoir magnétique,

psychique ! Voici ce que vient d’écrire un évêque sur

ce qu’il nomme : *La Science des sacrements.* « Le

pouvoir magnétique de la communion est évident

**FORCE PSYCHIQUE ET FORCE SPIRITUELLE**

**107**

pour quiconque a développé des *facultés psychiques.*

•D’officiant est *Vaumônier,* le distributeur de la *force*

du Seigneur aux fidèles. Cette force qu’il- a reçue s’est

transmuée, matérialisée *dans son corps ;* elle s’est

accumulée sous le vêtement sacerdotal. Des pierres

magnétisées du dessus de l'autel, des candélabres et

des croix, il se produit aussi une émission de force

puissante et continue. Et très particulièrement lors­

qu’on fait usage de l’encens, les saints anges assis­

tent nombreux à la cérémonie ; alors *les forces mira­*

*culeuses qui émanent constamment de leurs person­*

*nes* sont captées et utilisées en faveur de la congré­

gation, par celui qui est revêtu des vêtements conve­

nables pour agir comme *conducteur...*

« La force divine est un fait scientifique... On l’a

décrite souvent sous le vocable de « la Grâce » ;

c’est quelque chose d’aussi précis que la vapeur ou

l’électricité. Elle est même bien plus puissante, en

ceci qu’elle agit sur *Pâme,* la *pensée,* les *émotions... »*

La parution de ce livre est des plus significatives.

Le mot *psychique* y revient sans cesse, appliqué à

l’enseignement chrétien, et sous la plume de ceux

qui sont considérés comme des chefs dans l’Eglise

chrétienne.

L’archevêque de Calédonie écrit à un journal

d’Angleterre : « On vient de faire une grande décou­

verte dans le monde *psychique.* Notre *esprit psychi­*

*que* n’est pas confiné dans l’enveloppe matérielle, et

limité dans l’espace. Il peut s’unir à d’autres esprits;

que ceux-ci soient ou non dans un corps. C’est ici

*la communion de l’esprit...*

« Aujourd’hui, le disciple qui a étudié la psycho­

logie *concentre son attention sur le Christ,* sur Son

immense miséricorde, et sur la puissance de Son

**108**

**LJA ME ET I? ESPRIT**

Esprit. Dans cette contemplation de l’homme par­

fait, il entre en communion avec le Dieu infini C’est

ici *une communion de P es prit:..*

« Toute pensée humaine qui, en un sens limité

est individuelle, fait aussi partie de la pensée uni­

verselle. Tout esprit humain qui a ses caractéristi­

ques propres, fait aussi partie de l’esprit universel...,

etc. »

Ces extraits d’une littérature, aujourd’hui courante,

font voir le danger qu’il y a à nommer spirituel ce

qui n’est que psychique. C’est pourquoi nous reve­

nons à nouveau sur le sujet et mettons l’accent sur

les différences qu’il y a entre l’âme et l’esprit

d’après les Ecritures. Le mot psychique traduit du

grec *psuchè* est rendu quarante fois par *uie* ou *vies,*

et cinquante-huit fois par *âme* dans le Nouveau

Testament anglais. Et voici la définition du lexique:

psuchè, *vie animale* ou *nature animale ;* ce mot

définit *Vâme* (la personne *animée par la uie natu­*

*relle).*

Le premier homme créé « *âme viuante* » est de la

terre, terrestre ; le second homme est le Seigneur

des cieux [I Cor. XV : 47-48].

La nature psychique s’oppose à l’Esprit. I Cor.

Il : 14, nous enseigne effectivement que l’homme

animal ne comprend point les choses de l’Esprit de

Dieu, car elles lui paraissent une folie ; et il ne peut

les entendre parce que c’est *spirituellement* qu on

en juge. L’homme animal, ou psychique, est celui qui

a reçu le seul principe de vie (anima), et non le prin­

cipe spirituel.

Cette puissance psychique dont on s’occupe telle­

ment aujourd’hui, n’a absolument rien de commun

avec *Vesprit ;* puisqu’elle émane uniquement de a

**FORCE PSYCHIQUE ET FORCE SPIRITUELLE** 109

*nature animale et déchue.* Pour développer les facul­

tés psychiques, il faut amener à l’action quelques-

unes des puissances latentes de l’homme naturel.

Ces forces que, dans l’extrait ci-dessus de « la

Science des Sacrements », l’officiant dit accumuler,

matérialiser en son corps, sont vraiment *naturelles,*

et n’ont rien à voir avec le Saint-Esprit.

Que les forces psychiques aient besoin d’une

puissance surnaturelle pour se développer parfaite­

ment, la chose est vraisemblable. Et comme depuis ,

la Chute, ces forces de l’organisme se sont séparées

de Dieu, elles sont sous l’influence de Satan. S’il en

est ainsi, bien des choses restées incompréhensibles

dans les expériences surnaturelles récentes des

enfants de Dieu (expériences où les esprits satani­

ques ont réussi à s’immiscer) s’expliquent. Ceci

ferait aussi comprendre pourquoi certain *baptême*

*de puissance,* supposé d’origine divine, a développé

le moi, et une certaine *forme d’égoïsme qui entrait*

*aussitôt efi action.* Au lieu de cette humilité, de cet

esprit brisé, de cet amour des âmes, de cet efface­

ment de soi, qui portent le sceau divin.

C’est encore et toujours la Parole de Dieu qui

nous donnera la lumière nécessaire pour éviter les

dangers actuels. De tous côtés, et jusque dans les

pages de nos revues chrétiennes, retentit l’appel à

« développer la peisonnalité », à « fortifier la

volonté ». Or, que demande le Seigneur de ses dis­

ciples, concernant la vie psychique ou naturelle,

alors qu’il monte à Jérusalem et va au devant du

sacrifice ? Il leur demande de *la perdre* ou de *la*

*haïr,* de perdre leur vie propre pour gagner

la vie éternelle. Et la séparation nécessaire de l’àme

et de l’esprit nous fait comprendre pourquoi.

**110**

l’ame **ET** L'esprit

Comme nous I avons vu, l’âme peut être gouvernée

par 1 Esprit de Dieu demeurant dans l’esprit • alors

elle manifeste la vie d’En-Haut (Jean III • 3) Ou

bien elle sera gouvernée par la vie animale,'vie phy­

sique du domaine inférieur ; ou encore *par lei*

*forces psychiques latentes* amenées à l’action de

façon ou d’autre, et que souvent l’on confond avec

les forces spirituelles. Dans le premier cas, l’homme

dirigé par l’Esprit de Dieu est *spirituel,* et son âme

sauvée. Dans les deux autres cas, l’homme demeure

charnel et perd son âme. « Celui qui aime sa vie (psu-

chè) la perdra, et celui qui hait sa vie en ce monde

la conservera en vie éternelle (zoè) ou pour la vie

éternelle (Jean XII : 24-25).

Cette déclaration du Seigneur n’cst-elle pas suffi­

sante pour montrer que la vie naturelle doit être

crucifiée et non cultivée ? Et que les activités natu­

relles, inférieures de l’âme, doivent être tenues en

bride ; mises dans l’impossibilité de se manifester ;

être constamment crucifiées pour qu’une autre vie,

celle que le Seigneur Dui-même, Esprit vivifiant,

communique à Ses rachetés, puisse porter des fruits

en eux.

Qu’il est merveilleux de constater que la Croix de

Christ est, et demeure, la pierre de touche en toutes

choses ! Puisque une puissance surnaturelle peut

amener à 'l’action « *les forces psychiques latentes »*

qui sont dans le croyant, il n’est donc pas sans

danger d’accepter toute manifestation de puissance

comme procédant nécessairement de Dieu ; à moins

qu’elle ne vienne par l’intermédiaire de la Croix et

ne conduise dans *le chemin de la Croix.* Une Pu\*s"

sance conduisant au développement du Moi, à

son édification, mettant en œuvre *des forces qui*

**FORCE PSYCHIQUE ET FORCE SPIRITUELLE**

**111**

*agissent sur les autres en les contraignant,* porte la

marque de son origine. Elle prouve que le psychisme

de l’organisme a été développé de quelque manière,

qu’il est entré en action au lieu d’être maintenu,

contenu par la Croix. Seule, l’action constante de la

Croix laisse le chemin libre à l’influence du Saint-

Esprit sur la conscience, influence qui ne contraint

jamais, mais convainc l’homme, par la lumière de

la Vérité révélée dans les Ecritures.

**CONTREFAÇONS PSYCHIQUES**

**DES RÉALITÉS SPIRITUELLES (Extrait)**

Tout phénomène spirituel a sa contrefaçon psy­

chique. L’amour de la Vérité, ou l’amour *considéré*

*comme phénomène spirituel,* diffère essentiellement

de *sa contrefaçon psychique.* L’amour qui consiste

en sentiments, en affection, en puissante attirance,

est d’essense charnelle. Il redoute la souffrance, et

recherche joies et considérations mondaines ; il se

montre dans la force des liens domestiques et

sociaux ; et, dans ses manifestations supérieures,

s’occupe à soulager la misère et à augmenter le

bien-être de la famille humaine. Tout ceci peut

coexister avec la haine de la vérité.

d’amour, principe divin, et phénomène spirituel,

se distingue par des propriétés tout opposées. C’est

l’amour pour Dieu ; et il provient de ce que nous

savons que Dieu nous a aimés le premier (I Jean

(V : 19).

Tandis que l’amour psychique prétend aimer

Dieu en aimant la créature, par la créature, l’amour

spirituel ne va à celle-ci que par Dieu. Pour faire

**112**

l'ame et l'esprit

bénéficier la créature de quelque bien supposé;

l’*amour psychique* est prêt à sacrifier la Vérité;

tandis que *Vamour spirituel* se réjouit de la certi­

tude que cette Vérité travaillera pour le plus grand

bien de la créature.

*L’amour spirituel* est essentiellement *Vamour de*

*la vérité,* et *Vamour des autres par amour de la*

*vérité.* L’amour psychique sous les dehors de

l’amour spirituel, peut être discerné en ceci, que

pour lui, la Vérité révélée est secondaire ; alors

que le trait essentiel de l’amour selon Dieu, c’est

l'attachement supérieur exclusif à Sa loi, à la

Vérité révélée.

La nature psychique de l’amour est souvent

révélée par un grand désir de faire concorder la

Parole de Dieu avec la science, et les raisonne­

ments basés sur certains faits humains ; même si,

ce faisant, on donne quelque accroc à la Vérité. Or

le langage de l’amour qui est vraiment divin, est

celui-ci : « Que Dieu soit trouvé véritable et tout

homme menteur. »

CHAPITRE VI

**pes fîmes d’)1ommes(I)**

par Mme G. BRUNEL

**« Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone... et les**

**rois de la terre pleureront sur elle et se frapperont la poitrine...**

**et le\* marchands de la terre pleureront aussi et se lamenteront**

**paroe que personne n'achètera plus leurs marchandises : mar­**

**chandises d'or, d'argent... des brebis, des chevaux, des chars,**

**des esolaves et DE8 AMES D’HOMMES » (Apoo. XVIII : 2, 8,**

**11, 13).**

D

es *âmes d'hommes.* Des marchands d’âmes

d’hommes ! Que faut-il comprendre par là ?

certains individus ont-ils vraiment la puissance de

prendre les âmes de leurs frères, et d’en trafiquer ?

Et si cela est, l’esclavage avec toutes ses horreurs,

se peut-il comparer au trafic dont il est question

dans ce passage ?

L’esclave, pauvre bête de somme, garde la faculté

de penser. Son corps peut être ployé, enchaîné, mais

il peut penser en liberté. L’esclave peut protester;

il lui arrive de le faire, ce qu’il paie souvent de sa

vie. Châtiment qui veut justement réduire au silence

définitif, la rébellion de l’être intérieur, qui, lui,

(1) Pages ajoutées par la traductrice avec l'autorisation de

l’auteur.

l’ame et l’esprit

**114**

l’ame et l'espiut

n’est pas enchaîné, d’esclave n’est pas nécessaire

ment un corps sans âme et comme vidé de lui

meme. u

Mais ces marchands d’àmes d’hommes, dont parle

1 apôtre Jean qui sont-ils ? I/âme, c’est la person­

nalité, cest la volonté, c’est l’énergie, c’est l’intelli­

gence, c est l’individu. Lorsque tout cela a été capté,

conquis par quelque puissance ennemie, il ne resté

plus de l’homme que l’enveloppe, l’extérieur, l’appa­

rence. 11 ne reste plus que des fantômes, des auto­

mates, que les marchands d’hommes font mouvoir

selon leur caprice, et dont ils trafiquent ! Horrible

évocation !

Quelle page sinistre de l’histoire de l’humanité

nous est ici prophétisée ? Evidemment la dernière,

avant que sonne celle du retour, en puissance et en

gloire, de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ,

pour régner ici-bas. Nous remarquons effectivement

que l’épouvantable commerce tient la dernière place

dans da nomenclature.

Cette déclaration de l’apôtre Jean ne vous fait-elle

pas penser de façon irrésistible à toutes ces annon­

ces, à tous ces articles de journaux, de revues, qui

sont un appel à développer le psychisme inférieur

pour dominer autrui, ployer sa volonté, capter son

âme ! Des marchands d’ames d’hommes ! En vérité,

nous sommes à l’époque où se développe et se géné­

ralise l’horrible trafic ; et plus que jamais l’enfant

de Dieu doit veiller et prier.

Dans cette atmosphère presque irrespirable, battu,

contrebattu par des forces psychiques prêtes à fon­

dre sur l’âme pour l’emprisonner, la capter, le chré­

tien est-il désarmé ? .

Non ! Jésus a ordonné à ses disciples de chasser

**DES AMES D’HOMMES**

115

les démons en Son Nom ; de marcher sur les ser­

pents et les scorpions (Marc XVI : 17-18) ; sur

toutes les forces de l’ennemi ; et II les avertit que

rien ne pourra leur nuire (Luc X : 19). Il nous

exhorte à demeurer en Lui, pour qu’il vienne aussi

demeurer en nous spirituellement (Jean XV : 4).

Or, où II est, nous sommes aussi en esprit. Nous

partageons donc déjà sa victoire, et sommes assis

avec Lui sur le trône.

Mais si, par la foi, nous sommes déjà avec Christ

dans les cieux, notre corps mortel habite encore

une terre où règne le Prince des Ténèbres ; un monde

*plongé dans le Malin* (1), dit l’apôtre (I Jean V: 19) et

l’Adversaire se charge de nous en faire souvenir, Il

lance ses attaques sur le corps pour atteindre l’âme

et l’esprit, et interrompre la communion avec Dieu ;

Il lance ses attaques sur l’âme pour la capter et la

soustraire à l’influence du Saint-Esprit. De sorte

qu’il arrive, après avoir passé dans les parcs herbeux

et le long des eaux tranquilles, que le chemin du

disciple aboutisse à Gethsémané. C’est là qu’il va

faire, comme son Maître, la tragique expérience, de

l’abandon *apparent* de Dieu.

Il marchait dans la Lumière ; et tout à coup il se

trouve enveloppé de ténèbres. Il s’étonne ; il s’exa­

mine, il prie ! Le ciel semble fermé. Point de

réponse ! Satan l’assaille ; il le repousse. Mais les

attaques se multiplient avec, à peine, quelques ins­

tants d’accalmie. La détresse menace d’envahir

l’âme, car Dieu n’intervient pas, Il n’agit pas à la

requête de son enfant. C’est ici le mauvais jour

d’Ephésiens VI : 13. t

(1) Ou : « Soumis & la puissance du Malin » (version Synodale).

**11^ L’AME ET L’ESPRIT**

Dieu a momentanément supprimé la barrière qu’il

avait mise autour de son enfant, pour que Satan ne

le touche pas, barrière dont se plaignait l’ennemi

(Job. I : 10). Il permet la fosse aux lions ou la four­

naise ardente, le bûcher ou la torture. Quel hon­

neur, et quelle responsabilité ! « Plusieurs seront

purifiés, blanchis et éprouvés... » (Daniel XII : 10). »

Il semble bien que ce soit dans le creuset de la souf­

france que doive s’accomplir l’ultime préparation

des membres du corps de Christ, en vue de la venue

du Seigneur pour prendre à soi les siens.

Et c’est à cette préparation que l’ennemi des

âmes s’oppose par tous les moyens, bien qu’en un

certain sens il y aide ; c’est contre les membres du

Corps de Christ qu’il lance ses limiers, ses mar­

chands d’âmes, ceux dont il a su faire ses instru­

ments.

C’est ici l’heure de la puissance des Ténèbres

durant laquelle sans exaucement, sans secours sem-

ble-t-il, il faut savoir marcher uniquement par la

Foi, et tenir ferme comme voyant Celui qui est invi­

sible.

L’adversaire est rusé. Ses attaques sont subtiles; et

il les multiplie. Il se sert des puissances de l’air contre

le corps et contre l’âme, et les assauts sont parfois si

intenses, si répétés, qu’ils menacent l’équilibre du

croyant et sa communion avec Dieu.

A ceux qui sont ainsi exercés ou le seront, à ceux

qui souffrent, nous voulons dire : Prenez courage !

Dieu est toujours là ! Dieu règne. Emparez-vous de

toutes ses promesses.

L’ennemi vous épouvante-t-il avec des possibilités

de danger, avec des issues de combat qui seraient

des défaites ? Refusez la frayeur, refusez la crainte,

**DES AMES D’HOMMES** 117

demeurez fermes en Jésus. C’est Lui qui donnera

l’issue. C’est Lui qui agira en votre faveur. Puisque

nous demeurons en Lui, 11 demeurera en nous.

L’ennemi accuse-t-il de ce qu’il provoque ? exci­

tation physique, pensées diaboliques, choses que

nous haïssons et rejetons ! Gardons-nous de nous

laisser induire en erreur, ce qui serait une cause

d’affaiblissment ; ne nous accusons pas des choses

dont il est l’auteur.

La vie de prière est-elle interrompue tant la lutte

est absorbante ? Prions à haute voix et en nous pro­

menant dans la chambre. Si cela est impossible, si

l’esprit est tellement accablé qu’il ne puisse s’expri­

mer, lisons a haute voix les psaumes, relisons a

haute voix les promesses divines.

Certains psaumes sont de vrais cris de détresse

qui interprètent merveilleusement l’état d’esprit de

quiconque est dans une situation extrême. Mon

Dieu, mon Dieu ! pourquoi m’as-tu abandonné !

(Ps. XXII : 1). Je crie à Toi, Eternel, mon rocher. Ne

sois pas sourd à ma voix, de peur, si tu gardes le

silence, je devienne semblable à ceux qui descendent

dans la fosse (Ps. XXVIII : 1). Eternel défends-

moi contre mes adversaires (Ps. XXXV : 1, etc...).

Dans le même ordre d’idées, la parole de louan­

ges, le cantique sont une arme puissante pour mettre

en fuite l’adversaire : Je m’écrie : « Loué soit l’Eter-

nel, et je suis délivré de tous mes ennemis »

(Psaume XVIII : 4). Chantons des cantiques quand

la lutte se renforce.

Si les attaques se précisent la nuit, et si la chose

est possible, il est préférable de se lever et de prier

à haute voix en se promenant de long en large.

Ne négligeons aucun secours dans cette lutte où

**118**

l'ame et l’esprit

nous sommes aux prises avec Satan lui-même ; et

demandons le concours de prière de nos amis chré­

tiens, de ceux qui savent prier. Qu’il est précieux de

savoir, d’expérimenter, particulièrement aux heures

durant lesquelles l’esprit est trop accablé pour s’éle­

ver vers Dieu, que d’autres nous portent jusqu’à L<ui,

et nous enveloppent de leurs prières.

Puisque les marchands d’ame génèrent la force psy­

chique pour capter les âmes par une certaine concen­

tration de pensée, tout ce qui attire la pensée du chré­

tien et la concentre en Dieu, tout ce qui fixe son esprit

sur les promesses et la puissance divine, l’aidera à

échapper aux filets de l’oiseleur, a opérer sa concen­

tration **DANS LE CIEL.**

Si la lutte se prolonge, s’il y a guerre d’usure, gar­

dons-nous de faiblir ni de transiger avec l’ennemi.

Tout terrain cédé ne fait que renforcer l’attaque au

lieu de la désarmer. Ne laissons pas capter nos âmes.

« Possédez vos âmes par votre patience » (Luc

XXI : 19).

Certaines des armes sataniques semblent renouve­

lées de l’époque du paganisme. Notre siècle a ressus­

cité les pratiques de sorcellerie qu’il a décorées de

noms scientifiques ; et par la presse, les voici divul­

guées et à la disposition de quiconque veut s’en ser­

vir. Certaines peuvent provoquer la mort physique.

Mais qu’est ceci à côté de la destruction de l’être

intérieur: « Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du

corps, mais craignez plutôt celui qui peut perdre

l’âme et le corps dans la géhenne », dit Jésus aux

disciples. Et aussitôt après, l’assurance que Dieu

prend soin des passereaux, qu’il connaît jusqu’au

nombre des cheveux de notre tête ; et l’exhortation

a ne rien craindre, car nous valons mieux que beau­

coup de passereaux (Matt. X : 28-31).

**DES AMES D’HOMMES** 119

Rapprochons de ces déclarations de l’évangile, les

paroles de Jésus à saint Jean dans File de Patmos :

« Maintenant Je suis vivant aux siècles des siècles,

Amen ; *et Je tiens les clefs de l’enfer et de la mort »*

(Apocalypse I : 18).

Retenons donc la ferme assurance que rien ne nous

arrivera sans la permission de Dieu ; et qu’aucune

puissance de mort ne pourra nous atteindre, si notre

service n’est pas achevé, si Dieu Jjui-même ne nous

appelle pas (1).

Ne permettons pas à la lutte de fermer notre hori­

zon et de nous aveugler. I/ennemi, ce ne sont pas les

instruments qu’emploie l’Adversaire des âmes, c’est

Satan lui-même. Dans les milieux divers où II nous a

placés, Jésus nous demande de tenir bon, et de rester

fidèles. Ne capitulons pas. Ne caressons jamais le mal

sous aucune forme ; restons attachés à Jésus comme

le sarment au cep et rien ne pourra nous nuire : ni

les hommes, ni les démons ; toutes choses, oui, tou­

tes choses, même l’adversité, concourront à notre bien

éternel, et a Sa Gloire.

« Bien-aimés, ne trouvez point étrange si vous êtes

dans une fournaise pour être éprouvés, comme s’il

vous arrivait quelque chose d’extraordinaire. Mais

réjouissez-vous de ce que vous avez part aux souf­

frances de Christ afin que, lorsque sa gloire se mani­

festera, vous soyez aussi comblés de joie » [I Pierre

IV: 12-13].

Nous ne devons pas souhaiter la mort. Elle est une

(1) Les pionniers de l’évangile en Polynésie, les missionnaires de

lav Société de Londres eurent souvent l’occasion de s’entretenir

avec des sorciers encore en exercice, et avec d’anciens sorciers

convertis. Ces hommes reconnaissaient avoir essayé leur art contre

la vie des missionnaires et n’avoir pu leur nuire. « Le dieu des

blancs est le plus puissant, ajoutaient-ils. »

120

l’ame et l'esprit

ennemie, « le dernier ennemi qui sera vaincu », dit

l’Apôtre. A ce titre, elle doit être combattue. Mais si

Dieu nous appelle à le glorifier par notre mort, s’il

nous appelle à souffrir le martyre des héros de la foi

[martyre qui, aujourd’hui, n’est plus celui de la place

publique, mais n’en est pas moins réel quoique caché

aux yeux de la foule et même de nos proches] ; c’est

aussi qu’il veut nous donner la\* force d’endurance

nécessaire. Il donne toujours ce qu’il demande. La

mort n’est pas la défaite. La mort du Christ en Gol-

gotha est la plus éclatante des victoires. « Ils n’ont

point aimé leur vie, mais ils l’ont exposée à la mort »

(Apoc. XII : 11).

Nous tous que Jésus a rachetés de son précieux

Sang, qui sommes sanctifiés par Lui et animés par

Sa Vie, ayons avec saint Paul la parfaite assurance

que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les piinci-

pautés, ni les puissances, ni aucune autre créature

ne nous pourra séparer de l’amour que Dieu nous a

montré en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains

VII : 38-39).

« Je viens bientôt, tiens ferme ce que tu as... »

(Apoc. III : 11-12).

APPENDICE

**Extrait des commentaires de fawcef**

**Ce 4u’il y dit 5ur l'flme ef l'Ejprif**

N

ote sur Hébreux IV : 12. — « Elle atteint

**JUSQU’A LA DIVISION DE L\*AME ET DE L'ESPRIT... » H**

s’agit de la séparation de la vie animale [le domaine

inférieur de la nature immatérielle ; le siège des

désirs inférieurs que l’homme a, en commun avec la

bête] ; dans l’original, le même mot grec est employé

dans I Cor. Il : 14 et Jude : 19, où il y est traduit

par « animal » et « sensuel ». Séparation d’avec

l’esprit [la partie la plus élevée de l’homme, celle qui

reçoit le Saint-Esprit, ce qui apparente l’homme aux

êtres célestes]..., « des jointures et des moelles » ou

plutôt « qui atteint jusqu’aux jointures et aux moel-

les », de sorte qu’elles sont divisées.

Jésus sait ce qui se trouve en l’homme (Jean II :

25); aussi sa Parole peut atteindre ce qu’il y a de plus

intime, de plus caché dans le cœur ou l’intelligence.

Rien ne pourrait se dérober à Sa Lumière : ni sen-

timents, ni pensées. *Il différencie* ce qui est spirituel

de ce qui est charnel, animal ; Il sépare l’esprit de

l’âme (Prov. XX : 27).

Comme le couteau du sacrificateur sépare les join-

**122**

Va **ME ET** l'esprit

tures, ce qui est intimement uni, et pénètre ce qui est

intérieur, jusqu’aux moelles (le mot grec est au plu'

riel), ainsi de la Parole de Dieu qui divise ce qui est

étroitement uni dans l’être immatériel : l’âme et

1 esprit, pénétrant les recoins les plus cachés de

l’esprit.

La proposition : « jusqu’au^ jointures et aux

moelles », est subordonnée à la précédente : « elle

atteint jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit. » Dans

une lettre adressée à des Hébreux, cette image est dés

mieux appropriées ; elle fait allusion à l’acte du sacri­

ficateur, préparant', découpait/ l’holocauste pour

l’autel, et illustre parfaitement cette séparation de

l’âme d’avec l’esprit, qui fait apparaître ceux-ci tels

qu’ils sont : « toutes choses sont nues et entièrement

découvertes aux yeux de Celui à qui nous devons

rendre compte. » (v. 13).

La division de l’âme d’avec l’esprit correspond à la

séparation des jointures, qui, atteintes par l’épée, sont

séparées ; et l’esprit, ce qu’il y a de plus intérieur et

caché, correspond *aux moelles.* C’est Moïse qui tra­

vaille à la formation de l’âme ; Christ à celle de

l’esprit. L’âme entraîne avec soi le corps ; l’esprit

conduit, entraîne avec soi l’âme et le corps... La puis­

sance de division de la Parole, en même temps qu’elle

reprend et châtie, *guérit.*

« Elle discerne les pensées » Grec : elle est

capable de juger des projets et intentions ; plutôt

conceptions (Crellius) ; idées (Alford). Le mot grec

pour projets, se rapportant à *l'entendement* et aux

*sentiments ;* le mot « intentions » ou plutôt concep­

tions mentales se rapporte à l’*intelligence.*

Note sur Jude 19 : Sensuel. (lit : «l’âme ani­

male ») par opposition à *« spirituel »* ou « ayant

**APPENDICE**

**123**

l’Esprit ». Dans I Cor. II : 14, le même mot est tra­

duit : l’homme naturel. Dans les desseins de Dieu,

des trois parties constituant l’homme : le corps,

l’âme et l’esprit, c’est l’esprit, habitacle du Saint-

Esprit, unissant l’homme à Dieu, qui doit dominer et

régner sur l’âme, intermédiaire entre le corps et lui.

Mais chez l’homme naturel, l’esprit est tombé dans

l’esclavage de l’âme animale dont les mobiles et les

buts sont terrestres. L’homme charnel tombe encore

plus bas, puisque, chez lui, c’est la chair, l’élément

inférieur et essentiellement corruptible, qui règne.

« Gens qui n’ont pas l’Esprit » : Chez l’homme

animal et chez l’homme naturel, le Saint-Esprit ne

demeure pas en l’esprit, de sorte que celui-ci n’a pas

repris sa position normale. Il est donc comme inexis­

tant (cf. Jean III : 5-6).

Note sur I Thess. V : 23. — « Le tout : l’esprit,

l'âme et le corps... parfait, irrépréhensible ». Ce ver­

set décrit l’homme droit, intègre, tel qu’il a été créé.

Les trois parties de l’être, nommées ici dans l’ordre

qui leur convient, constituent l’homme parfait.

L’esprit apparente l’homme aux intelligences supé­

rieures, aux êtres célestes. Il est la partie supérieure

de l’individu, le tabernacle du Saint-Esprit, Lequel

vivifie [I Cor. XV : 47]. Chez celui qui n’est pas spi­

rituel, l’esprit est tellement enfoncé dans le domaine

inférieur de l’âme animale, que l’Ecriture le désigne

sous le nom *d’homme animal* ou *sensuel.* Il n’est plus

qu’un corps composé de matières, animé d’une âRie

d’essence immatérielle, mais dépourvue d’Esprit.

Note sur I Cor. Il : 14. — L’homme animal (litté­

ralement un *homme avec l’âme animale).* A l’inverse

de l’homme spirituel, il est conduit par l’âme animale

laquelle porte l’esprit, parce que celui-ci n’est pas

**124**

l'ame et l’esprit

habité par 1 Esprit de Dieu (Jude : 19). Nous avons

ici un parallèle entre le *corps* animal, c’esUà-dire

dirigé par la nature inférieure, animale (comprenant

la pensée et le cœur, déchus et séparés de Dieu) et

le corps que vivifie l’Esprit (I Cor. XV : 44-46).

L’homme « charnel », celui que dominent les appé-v

tits physiques et un esprit qui exalte le moi, est étroi­

tement apparenté à l’homme animal, de même aussi

« le terrestre ». Lorsque « l’homme animal » atteint

la forme de développement la plus terrible, il devient

diabolique sous l’influence d’esprits mauvais (Jac­

ques III : 15). K

Note sur I Cor. II : 15. — « Celui qui est spiri­

tuel (littéralement : le spirituel). Au verset 14, l’arti­

cle est *un,* et non *le* (un homme à l’àme animale).

Le spirituel se distingue des autres hommes en ceci

que l’Esprit règne en son esprit (1), tandis que chez

celui qui n’est pas régénéré, le Saint-Esprit ne

demeure pas dans l’esprit ; celui-ci est donc inutilisé,

oublié ; il est comme submergé par l'âme. Quiconque

est dans ce cas ne peut « être nommé spirituel ».

Note sur I Cor. III : 1. — « Comme l’homme char­

nel ne peut les recevoir, *aussi n’ai-je pu vous parler*

des choses profondes de Dieu, comme je l’aurais

fait avec ceux qui sont spirituels ; mais j’ai dû

m’adresser à vous1 comme a des gens charnels. »

Le premier adjectif traduit *charnel,* implique un

homme de chair uniquement, l’homme naturel. Ici,

l’apôtre ne veut pas dire que tel est bien le cas de

ceux auxquels il s’adresse, mais que leurs tendances

sont charnelles (leurs divisions le prouvent), de sorte

m Hélas I II n’en est pas toujonrs ainsi. Trop souvent l’âme

animale gouverne encore,"même chez ceux qui sont régénérés, et

ont reçu le Saint-Esprit.

**APPENDICE 125**

que, malgré leur conversion, il a dû s’adresser à eux

comme s’ils étaient uniquement naturels.

Note sur Jacques III : 15. — *Sensuels* (littérale­

ment : *semblable à l'animal).* La sagesse de l’homme

naturel... d’origine diabolique, l’est aussi dans son

expression, dans ses caractères, qui sont conformes

à la source d’où elle émane.